

# **La trajectoire historique du développement touristique de Montreux entre 1850 et 2010**

**Working Paper N° 2 - 2012**

*Delphine Guex, Johann Roy & Géraldine Sauthier*

Novembre 2012



# **La trajectoire historique du développement touristique de Montreux entre 1850 et 2010**

**Working Paper N° 2 - 2012**

*Delphine Guex, Johann Roy & Géraldine Sauthier*

Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB)  
UER Tourisme  
Case postale 4176  
CH-1950 SION 4  
Suisse  
[delphine.guex@unine.ch](mailto:delphine.guex@unine.ch)  
[johann.roy@iukb.ch](mailto:johann.roy@iukb.ch)  
[geraldine.sauthier@iukb.ch](mailto:geraldine.sauthier@iukb.ch)

Cette publication présente la première étape d'un projet de recherche « *Entre abîme et métamorphose. Une approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques* » financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNS, subside N° CR11I1\_135390) et le Canton du Valais. L'équipe de recherche est composée du Prof. Mathis Stock (responsable du projet, IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch), des Prof. Christophe Clivaz, Prof. Frédéric Darbellay, Dr. Leïla Kébir et Prof. Stéphane Nahrath (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch), du Prof. Olivier Crevoisier (UNINE, Université de Neuchâtel) et des doctorants Delphine Guex (UNINE, Université de Neuchâtel), Johann Roy (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch) et Géraldine Sauthier (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch).

**L'Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB)** a été fondé à Sion en 1989. Il est reconnu par la Confédération en qualité d'Institut universitaire depuis 1992, conformément à la Loi fédérale sur l'aide aux universités et la coopération dans le domaine des hautes écoles. L'IUKB est membre associé de la Conférence universitaire de suisse occidentale (CUSO).

L'IUKB a pour mission de développer des activités d'enseignement et de recherche dans la perspective originale et innovante de l'Inter- et transdisciplinarité. Il se concentre sur deux thématiques : les Droits de l'enfant et les Études en Tourisme. L'importance, l'originalité et l'actualité de ces deux champs d'enseignement et de recherche sont clairement reconnues, aussi bien dans le monde académique et scientifique, que dans les différentes sphères sociales, politiques et économiques.

## Table des matières

1.	Avant-propos : présentation du projet <i>Entre Abîme et Métamorphose</i> .....	1
1.1.	Objectifs de la recherche.....	1
1.2.	Cadre conceptuel.....	2
1.3.	Hypothèses de recherche.....	3
1.4.	Design de recherche et méthodologie .....	4
2.	Introduction.....	6
2.1.	Objectifs du Working Paper.....	6
2.2.	Principales dimensions permettant de caractériser la trajectoire .....	6
2.3.	Critères de phasage .....	13
2.4.	Présentation des sources .....	13
3.	Survol de la trajectoire .....	15
3.1.	Éléments de contextualisation .....	15
3.2.	Montreux dans l'histoire générale du tourisme.....	19
3.3.	Graphes synthétisant l'évolution des principales dimensions .....	20
4.	Description du périmètre de l'étude.....	30
4.1.	Situation générale .....	30
4.2.	Contexte régional .....	31
5.	Étapes de la trajectoire.....	33
5.1.	Situation pré-touristique : Les prémisses du tourisme dès 1761.....	33
5.2.	Première phase (1850-1890) : Pèlerinages romantiques.....	35
5.3.	Deuxième phase (1890-1914) : Cures et mondanités .....	37
5.4.	Troisième phase (1914-1945) : Crises et sports .....	48
5.5.	Quatrième phase (1945-1970) : Standardisation urbaine .....	54
5.6.	Cinquième phase (1970-2010) : Patrimonialisations .....	60
6.	Interprétation globale de la dynamique de la trajectoire .....	69
6.1.	Frise chronologique .....	69
6.2.	Evolution des pratiques.....	70
6.3.	Schéma des systèmes touristiques locaux .....	72
6.4.	Tableaux récapitulatifs .....	73
7.	Conclusion .....	74
8.	Bibliographie et annexes .....	75
8.1.	Ouvrages.....	75
8.2.	Sites Internet .....	78

8.3.	Articles de presse .....	80
8.4.	Archives vidéo .....	80
8.5.	Annexes .....	80

## 1. Avant-propos : présentation du projet *Entre Abîme et Métamorphose*<sup>1</sup>

### 1.1. Objectifs de la recherche

L'analyse des trajectoires de développement historique des lieux touristiques constitue un sujet d'étude vaste et complexe. Cette problématique forme le cœur de ce projet de recherche, intitulé *Entre abîme et métamorphose : une approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques* et financé par le Fonds National Suisse pour la recherche (subside n°CR11I1\_135390) et le Canton du Valais. L'objectif principal est l'identification des différents éléments susceptibles d'expliquer les trajectoires historiques de développement des stations touristiques. De manière idéal-typique, nous identifions trois types de trajectoire :

- Le *relais*, qui se caractérise par la pérennisation du caractère dominant de la fonction touristique du lieu, grâce à de constants processus d'innovation et d'adaptation de la qualité du lieu et de l'offre touristique. La station réussit à passer le *relais* entre les pratiques qui se succèdent : tourisme estival puis hivernal, station de villégiature puis station de cure, etc. Le lieu se transforme mais conserve son caractère touristique. La touristicité du lieu est sans cesse reproduite, voire accrue, grâce à une capacité élevée de capitalisation des avantages touristiques concurrentiels du lieu.
- La *métamorphose*, qui correspond à ce que l'on pourrait appeler une « sortie réussie » du tourisme, via une diversification socioéconomique. On assiste à une reconfiguration progressive de la fonction économique dominante. La station touristique change de statut et de forme pour évoluer vers un lieu où le tourisme, s'il est toujours présent, n'est dorénavant plus la première fonction économique. Le plus souvent, la station évolue vers une ville grâce à un accroissement de son urbanisation.
- L'*abîme* dépeint le cas d'une trajectoire de déclin, avec un affaiblissement voire même la disparition de la fonction touristique, sans qu'une stratégie de développement alternative existe ou puisse être concrétisée. Le résultat d'un tel processus consiste à l'émergence de ce que l'on pourrait nommer comme des « friches touristiques ».

Notre projet a alors pour objectifs de répondre aux questions principales suivantes :

- Comment et pourquoi certaines stations touristiques parviennent-elles à rester touristiques sur la longue durée (trajectoire de *relais*), tandis que d'autres déclinent (trajectoire d'*abîme*) ou évoluent vers des lieux qui, économiquement, ne reposent plus en premier lieu sur le tourisme (trajectoire de *métamorphose*) ?
- Comment se fait-il que certains lieux anciennement mis en tourisme arrivent, respectivement n'arrivent pas, à maintenir leur touristicité dans un contexte de transformation sociétale profonde ?

---

<sup>1</sup> Ce premier chapitre s'appuie sur les deux articles suivants : Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011) et Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011), ainsi que sur la requête déposée au FNS

- Quels sont les principaux éléments sociaux, spatiaux, politiques, économiques, symboliques et environnementaux permettant d'expliquer les différentes trajectoires de développement historique des stations touristiques entre la fin du XIXe siècle et aujourd'hui ?
- Quelles sont les conditions pour une sortie réussie du tourisme par reconversion de la fonction touristique en d'autres fonctions socio-économiques ?

Pour répondre à ces questions, un cadre analytique et explicatif original a été défini : le *Capital Touristique*.

## 1.2. Cadre conceptuel

Dans le but de mieux comprendre et d'expliquer les différentes trajectoires des stations touristiques définies plus haut (*relais, métamorphose, abîme*), nous avons défini une notion nouvelle et interdisciplinaire : le *Capital Touristique* d'une station. Celui-ci fonctionne alors comme une variable centrale permettant de comprendre les évolutions et les variations sur le long terme des trajectoires de développement des stations touristiques. Nous définissons le *Capital Touristique* comme

« l'ensemble des caractéristiques d'une station donnée qui couvrent les dimensions suivantes : la dimension *spatiale* (localisation, urbanité, qualité des lieux, condition d'habitabilité, etc.), la dimension *politique* (structures de gouvernance et de pouvoir, capacité de leadership politique, efficience des politiques publiques, etc.), *monétaire* (capacité d'investissement, capital économique immobilisé), *ressourcielle* (état de l'environnement et des ressources naturelles, infrastructurelles et paysagères), *réputationnelle* (image de la station, stratégie de communication et positionnement symbolique), ainsi que de la dimension *cognitive* (connaissances et innovation) » (Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. , 2011)

Autrement dit, le *Capital Touristique* est un ensemble d'éléments en interaction qui assurent le positionnement de la station par rapport aux lieux touristiques concurrents, formant alors ce que l'on pourrait désigner, dans le langage de Pierre Bourdieu (1984, 1992), un *champ touristique*. Les différents composants de ce *Capital Touristique* peuvent être regroupés en trois régimes, chacun contenant deux sous-capitaux. Le *Régime d'habitabilité* se rattache à l'ordre spatial de la station et à la manière dont les différents acteurs construisent l'espace touristique au cours du temps. Il est composé de deux éléments : le *capital urbain*, soit la qualité urbaine du lieu, et le *capital réputationnel*, c'est-à-dire l'image de marque de la station et les stratégies communicationnelles mises en place. Ensuite, le *Régime d'accumulation socio-économique* est constitué du *capital monétaire*, représentant l'ensemble des investissements, de l'épargne et des profits réalisés, et du *capital connaissances*, qui comprend les processus d'apprentissage et de diffusion de la connaissance. Et le *Régime Politique* est composé du *capital gouvernance*, soit la configuration des acteurs économiques et politiques ainsi que leur capacité à coopérer dans l'optique de la gestion d'un territoire, et du *capital ressourciel*, recouvrant le mode de gestion des ressources biophysiques, infrastructurelles, culturelles ou esthétiques qui sont utilisées dans le cadre de l'activité touristique.

L'hypothèse de base de cette recherche est la suivante : la bifurcation des trajectoires de développement des stations touristiques s'explique par la capacité variable des stations à accumuler



du *Capital Touristique*. Autrement dit, la présence, ou non, ainsi que le degré de présence des diverses composantes de ce capital permettent d'éclairer la trajectoire prise par le lieu.

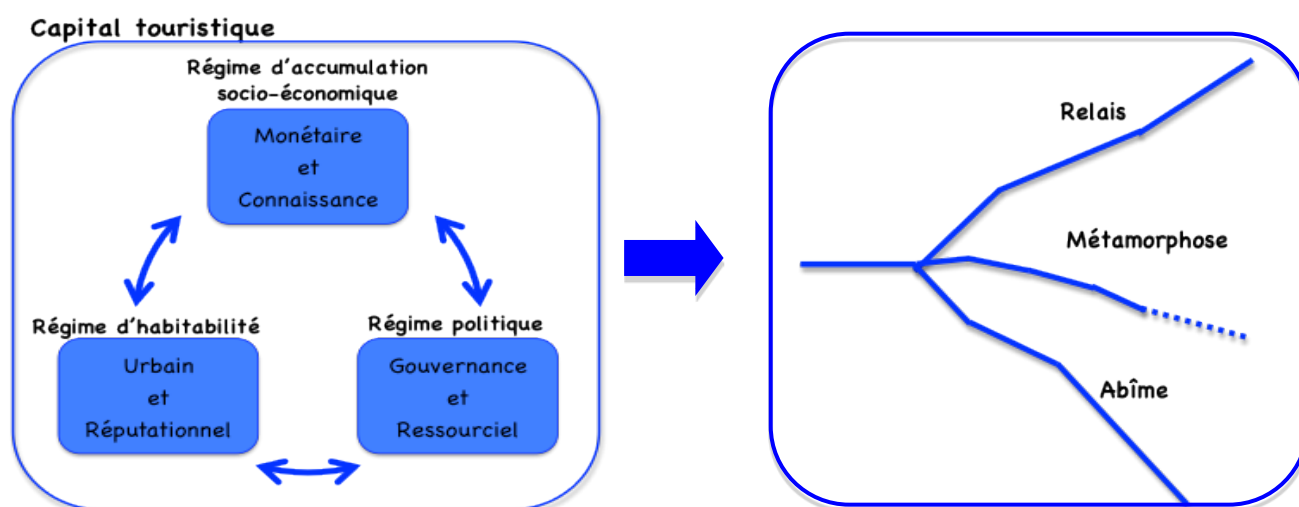


Figure 1. Les six sous-capitaux et les trois trajectoires

### 1.3. Hypothèses de recherche

A titre exploratoire et afin de guider les études de cas, nous formulons trois hypothèses générales concernant les effets du volume et de la structure du *Capital Touristique*<sup>2</sup> sur chacune des trajectoires de développement touristique.

Hypothèse 1 : Une trajectoire de relais dépend de la capacité à reproduire un volume global élevé de capital touristique ainsi qu'une structure équilibrée entre les six sous-capitaux. L'une des conditions de base pour cette reproduction du capital touristique est la présence, sur la longue durée, d'un régime urbain s'appuyant sur un projet politique capable de combiner des objectifs de maintien d'un haut degré d'habitabilité, de mise en place et de maintien d'un régime institutionnel de gestion durable des principaux stocks de ressources nécessaires au tourisme et de production et diffusion d'une image touristique valorisée de la station. Cette reproduction du capital touristique se fait toujours en direction du tourisme. L'infrastructure touristique est sans cesse recyclée et reste disponible pour la réalisation de projets touristiques devenant de plus en plus hétérogènes au cours du temps. Cela permet alors une invention continue de nouvelles pratiques touristiques qui garantissent une rentabilité susceptible de convaincre les détenteurs du capital monétaire d'investir dans le lieu. Ainsi, la pérennité du tourisme dans certaines stations telles que Aspen, Chamonix, St-Tropez ou Zermatt, peut être expliquée par le maintien d'un capital touristique élevé.

Hypothèse 2 : Une trajectoire de métamorphose est le résultat de la conversion du capital touristique, respectivement d'un certain nombre de capitaux le composant, en d'autres formes de

<sup>2</sup> Pour une caractérisation plus précise du *Capital Touristique*, son volume et sa structure, voir l'article Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011).

capitaux ou d'autres activités socioéconomiques. En particulier, la reconversion du capital urbain accumulé (centralité et urbanité) et du capital connaissances (milieux innovateurs) sert de fondement au développement d'une nouvelle activité économique qui n'est plus le tourisme. De plus, cette bifurcation de la trajectoire de relais dépend fortement des objectifs poursuivis par le régime urbain ainsi que de l'état des stocks de ressources. Dès lors, un volume global élevé de capital touristique associé à une structure déséquilibrée des six sous-capitaux au sein de laquelle les capitaux gouvernance, connaissances et urbain restent élevés tandis que ceux ressourciel et réputationnel sont en baisse, mène à une trajectoire de métamorphose.

Hypothèse 3 : Une trajectoire d'abîme résulte d'une baisse importante du volume global du capital touristique, avec l'effondrement plus ou moins conjoint des six sous-capitaux et surtout leur non-reconvertibilité en d'autres formes de capitaux ou d'autres types d'activités alternatives, par exemple en capital urbain ou économique qui permettrait d'aboutir à une métamorphose. Un abîme peut par exemple être le résultat d'un processus d'effondrement à de multiples niveaux : effondrement de la clientèle, de la rentabilité et donc des investissements financiers, mauvaise gestion des ressources bio-physiques, infrastructurelles et paysagères, détérioration de la qualité du lieu (par exemple, trop de trafic automobile, pas de services de transport adapté, etc.), image négative de la station et communication mal ciblée.

#### 1.4. Design de recherche et méthodologie

Pour tester ces hypothèses, trois lieux d'enquête ont été choisis. Relevons que ce projet de recherche a non seulement des visées empiriques (production de connaissances empiriquement fondées sur l'explication des trajectoires des lieux touristiques) mais aussi théoriques et méthodologiques, avec l'élaboration et le test d'un nouveau cadre d'analyse interdisciplinaire. Il s'agit alors bien d'une démarche exploratoire, dont le but est un premier test empirique sur des études de cas approfondies en nombre limité.

Les trois études de cas ont alors été choisies selon les critères suivants :

- Conformité aux trois trajectoires du relais, de la métamorphose et de l'abîme d'après un premier screening historique,
- Mise en tourisme du lieu datant d'avant la période du tourisme de masse,
- Etat d'archives convenables et accessibilité gérable pour l'enquête de terrain.

En tenant compte de ces paramètres, les lieux choisis sont les suivants : Zermatt (Valais) pour le relais, Montreux (Vaud) pour la métamorphose et Finhaut (Valais) pour l'abîme. La durée d'observation que nous avons privilégié est l'ensemble de la trajectoire depuis la mise en tourisme. Ainsi, Zermatt et Montreux seront étudiés entre 1850 et 2010 et Finhaut entre 1860 et 2010. De cette façon, nous pourrions notamment comprendre les crises affrontées par les lieux touristiques à différents moments de leur développement. Nous supposons en effet que la capacité à faire face aux crises est l'un des éléments explicatifs pour continuer à alimenter le capital touristique.

La recherche se déroule alors en 3 grandes étapes :

1<sup>ère</sup> étape : elle consiste en un survol descriptif (ou screening) du développement historique de chacune des trois stations touristiques de Zermatt, Montreux et Finhaut. Ce screening constitue l'objet de ce présent working paper. L'un des objectifs est de définir différentes phases qui se sont succédées dans le développement de chaque station, ces phases étant séparées par des points d'inflexion synonymes de ruptures dans la dynamique de développement.

2<sup>ème</sup> étape : cette deuxième étape consiste en une analyse des variables explicatives, c'est-à-dire des six sous-capitaux composant les trois Régimes du *Capital Touristique* (*Régime d'habitabilité*, *Régime d'accumulation socio-économique*, *Régime politique*) en prenant comme entrées les points d'inflexion des trajectoires (environ cinq points pour chacune) déterminés par la première étape, puis de remonter un certain nombre d'années auparavant afin d'identifier les processus qui ont mené à ces inflexions. Nous chercherons ensuite à repérer les effets existants (ou non) entre ces différents Régimes et les points d'inflexion des trajectoires de développement des stations.

3<sup>ème</sup> étape : il s'agit à ce moment d'analyser la constitution du *Capital Touristique* de chacune des stations par les six capitaux analysés en profondeur et d'identifier le volume et la structure du *Capital Touristique* ainsi que les liens d'interdépendance entre les six capitaux. Finalement, les hypothèses seront testées, en analysant l'intervention du *Capital Touristique* dans chacune des trois trajectoires. Autrement, il s'agira en fait d'évaluer la pertinence de l'explication des trois trajectoires de développement des stations à l'aide du concept de *Capital Touristique*.

## 2. Introduction

L'établissement d'un screening constitue la première étape de la recherche. Concrètement, il s'agit d'établir un survol descriptif du développement touristique de chacune des trois stations. Ces trajectoires de relais, d'abîme et de métamorphose formeront alors la variable dépendante que nous chercherons à expliquer. L'enjeu de cette première recherche réside dans la narration la plus neutre possible de chaque trajectoire, c'est-à-dire en essayant d'éviter de fournir déjà des éléments explicatifs. Le premier objectif sera alors de mettre en évidence les périodes clés de l'évolution des stations, en identifiant les moments de changements et de stabilité. Nous pourrons alors définir différentes phases qui se sont succédées dans le développement de chaque station, ces phases étant séparées par des points d'inflexion synonymes de ruptures dans la dynamique de développement. Ces screenings ont également pour but de discriminer clairement les trois types de trajectoire, via une description de l'évolution du tourisme.

Pour ce faire, nous avons déterminé un noyau dur de six dimensions permettant de déterminer l'évolution de l'importance du tourisme dans les différents lieux. Celles-ci concernent les lits hôteliers, les arrivées hôtelières, les services<sup>3</sup> ainsi que trois diverses mesures du tourisme (le taux de fonction touristique, l'indice de spécialisation touristique et le quotient de localisation touristique). Ces dimensions sont décrites plus précisément dans la partie suivante. Puis, d'autres critères nous ont permis de caractériser les trajectoires. Nous nous sommes ainsi intéressés aux touristes et à leurs pratiques (provenance, catégorie socioprofessionnelle, types de pratique, saisonnalité, etc.), aux infrastructures, à l'hébergement touristique (notamment les lits non hôteliers, la durée moyenne du séjour, le taux d'occupation des lits, etc.) et à l'évolution de la technique (électricité, transports, eau, égouts, etc.). La difficulté majeure résidait dans la disponibilité des données sur les 160 ans étudiés de chaque trajectoire. Ainsi, pour la plupart des critères mentionnés, nous disposons plutôt de pointages à différents moments que de données systématiques.

### 2.1. Objectifs du Working Paper

### 2.2. Principales dimensions permettant de caractériser la trajectoire

#### 2.2.1 Nombre de lits hôteliers

La première dimension que nous allons étudier concerne l'hébergement touristique. En effet, celui-ci est l'indicateur le plus utilisé pour mesurer le degré de mise en tourisme, car il « constitue la plus visible et la plus tangible des manifestations du phénomène touristique » (Pearce, 1987/1993, p. 172). Nous nous concentrons ici en priorité sur les hôtels, en dénombrant l'évolution des lits hôteliers durant la trajectoire de développement. En effet, nous pouvons faire l'hypothèse qu'il existe un lien entre cette évolution et le succès (ou l'insuccès) de l'activité touristique. En particulier, « la diminution d'une capacité hôtelière, sur une certaine période, est le signe d'un déclin certain (exemple des stations de la Manche) » (Boyer, 1972, p. 179).

---

<sup>3</sup> Les services que nous étudierons seront précisés dans la section 2.2.6.

Concernant la disponibilité de cette donnée, les statistiques sur le tourisme de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS) commencent en 1934 seulement. Dès cette date, nous avons donc les chiffres du nombre de lits hôteliers pour nos trois lieux. Pour la période antérieure, c'est plus délicat. L'OFS n'a aucune donnée. Plus précisément, les éventuelles données disponibles ne proviennent pas d'eux : il peut y avoir quelques offices du tourisme qui ont transmis certains chiffres, mais c'est loin d'être systématique. Cela aboutit donc à des données lacunaires. Cependant, l'OFS a fait des estimations pour le nombre de lits d'hôtels à partir de 1850 et tous les trois ans pour certaines stations dont Montreux et Zermatt, sur la base des recensements des exploitations. Par contre, pour Finhaut, nous n'avons aucune donnée concernant le nombre de lits hôteliers avant 1934. Cependant, nous avons pu estimer ces données de la façon suivante. Grâce notamment à un mémoire de licence sur les hôtels de Finhaut (Schupbach, 2010) et à une étude recensant les hôtels historiques du Valais (Attinger, 1999-2000) mais aussi à différents articles de presse, guides et articles, nous avons pu lister la totalité des hôtels qu'il y eut à Finhaut (16 en tout) et noter pour chacun leur date d'ouverture et de fermeture. Ensuite, grâce aux guides Baedeker<sup>4</sup>, nous avons pu noter le nombre de lits pour chaque hôtel à différentes années. Grâce à toutes ces informations, nous avons pu établir un tableau du nombre d'hôtels et du nombre de lits pour chaque année depuis 1850. Afin de vérifier la fiabilité de ce tableau, nous avons établi des comparaisons entre celui-ci et les données de l'OFS dès qu'elles étaient disponibles. Ainsi, nous trouvons, par exemple, 647 lits en 1938 tandis que les chiffres de l'OFS donnent pour cette année-là 609 lits. De même, en 1970, notre tableau donne 317 lits hôteliers, et l'OFS 322. Les différences sont donc minimales. Cela semble ainsi être une méthode relativement fiable pour estimer les lits hôteliers avant 1934.

Pour la période après 1934, nous pouvons noter que l'OFS compte ces lits hôteliers de deux manières : d'une part les lits recensés et d'autre part les lits disponibles. La première catégorie des *Lits recensés*<sup>5</sup> est dénombrée de la manière suivante : l'OFS inventorie la totalité des établissements du lieu, qu'ils soient ouverts ou temporairement fermés, et additionne le nombre de lits de chacun de ces hôtels. Ensuite, pour compter les *Lits disponibles*, il répertorie chaque mois les hôtels effectivement ouverts ainsi que le nombre de lits de chacun, additionne ces lits ouverts pour tous les mois de l'année avant de diviser par 12, c'est-à-dire de passer en moyenne mensuelle. Plus précisément, ce chiffre indique le nombre de lits ouverts en moyenne pour chaque mois de l'année. Si a priori le nombre de lits disponibles apparaît plus révélateur que celui des lits recensés car il prend en compte le fait que des hôtels soient fermés, ce n'est pourtant pas le cas pour des lieux dont le tourisme était extrêmement saisonnalisé, comme Finhaut. En effet, les hôtels étant ouverts à Finhaut uniquement quatre ou cinq mois par an, le nombre moyen de lits disponibles pour chaque mois de l'année est extrêmement bas car il n'y a aucun lit disponible durant les sept ou huit mois d'hiver. Voyons cela avec un exemple, celui de l'année 1944 pour laquelle nous disposons des chiffres mensuels. Seuls quelques hôtels sont effectivement ouverts à Finhaut cette année-là et uniquement durant les mois de juin (179 lits disponibles), juillet (160 lits disponibles), août (150 lits disponibles) et septembre (112 lits disponibles). Ainsi, en additionnant ces valeurs et en divisant le total par 12, l'OFS note pour l'année 1944 51 lits disponibles, tandis qu'il compte 576 lits recensés

---

<sup>4</sup> La majorité des guides Baedeker sont numérisés et en libre accès sur [www.archive.org](http://www.archive.org)

<sup>5</sup> Voir le site de l'OFS pour les diverses définitions : [www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/11/def.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/11/def.html)

dans 14 hôtels ouverts ou temporairement fermés<sup>6</sup>. Or, aucune de ces deux valeurs ne reflète réellement la situation. Contraints de faire un choix, nous avons alors privilégié la catégorie des *Lits recensés*, car la manière dont sont comptés les lits hôteliers avant 1934 pour Montreux et Zermatt selon le recensement des exploitations et pour Finhaut selon la méthode décrite plus haut coïncide avec la catégorie des lits recensés. Ainsi, cette donnée sera disponible pour la totalité de notre période, ce qui n'est pas le cas des lits disponibles car avant 1934, il n'y a pas de source nous indiquant combien d'hôtels étaient réellement ouverts, et donc combien de lits étaient effectivement disponibles. Il faut alors garder à l'esprit que l'évolution du nombre de lits hôteliers reflète plutôt une tendance et que les chiffres indiquent un maximum annuel.

### 2.2.2 Taux de fonction touristique

Le taux de fonction touristique est le deuxième indicateur qui nous permet de mesurer l'évolution du tourisme pour chacune de nos trajectoires. Ce taux « mesure l'activité ou l'intensité touristique telle qu'elle se manifeste à travers la juxtaposition de deux populations : les visiteurs et les visités » (Pearce, 1987/1993, p. 175). Les visiteurs sont alors approchés via le nombre de lits hôteliers, c'est-à-dire le nombre de touristes qui peuvent être accueillis, tandis que les visités sont appréhendés via la population permanente. L'objectif de cette mesure, obtenue donc en divisant le nombre de lits hôteliers par la population, est ainsi de mettre en rapport l'activité touristique et les habitants. Selon l'équipe MIT (2002), le taux de fonction touristique constitue une approche statistique de la touristicité, c'est-à-dire du degré de mise en tourisme d'un lieu. Concernant l'interprétation de cette mesure, Marc Boyer (1972) classe les stations selon leur taux de fonction touristique ainsi :

- TFT < 0,04 : pratiquement pas d'activité touristique
- TFT entre 0,04 et 0,1 : activité touristique faible ou noyée dans la vie urbaine
- TFT entre 0,1 et 0,4 : activité touristique importante mais non prédominante
- TFT entre 0,4 et 1 : commune à prédominance touristique
- TFT entre 1 et 5 : grande station de tourisme
- TFT > 5 : station hypertouristique de création récente

Ce classement permet donc de fournir des repères et de qualifier les lieux par rapport à l'importance de leur activité touristique.

Plusieurs limites peuvent être relevées au sujet de ce taux de fonction touristique. Marc Boyer (1972) en recense deux. Tout d'abord, en approchant les visiteurs par les lits hôteliers, on suppose que l'occupation des lits est maximale, c'est-à-dire que chaque lit correspond à un visiteur. Cependant, on mesure de cette manière plutôt les visiteurs *potentiels*, car le taux d'occupation des lits est rarement de 100 %. Ensuite, il faut aussi tenir compte du fait que les visiteurs ne sont pas tous hébergés à l'hôtel, mais qu'ils peuvent l'être notamment dans la parahôtellerie. Une baisse du nombre de lits hôteliers ne correspond donc pas forcément à une baisse du nombre de visiteurs. Enfin, une troisième limite peut être notée : le taux de fonction touristique étant un rapport agrégeant deux valeurs, il n'apparaît pas forcément pertinent pour comparer des cas aussi différents

---

<sup>6</sup> A cause de la deuxième guerre mondiale, l'année 1944 est une des années où la différence entre le nombre de lits recensés et celui des lits disponibles est la plus importante car plusieurs hôtels sont temporairement fermés. Cependant, on constate aussi de fortes différences entre lits recensés et lits disponibles pour les années avant et après la guerre, à cause de l'extrême saisonnalité du tourisme.

que les nôtres. Par exemple, Montreux en 1910 a le même taux de fonction touristique que Finhaut en 1985, soit 0,4. Or, cette valeur est obtenue d'une part en divisant 7'170 lits par 17'850 habitants pour le cas de Montreux et d'autre part en divisant 130 lits par 323 habitants pour Finhaut. La situation est donc difficilement comparable alors qu'un taux de fonction touristique identique pourrait le laisser croire. Ainsi, le taux de fonction touristique doit être utilisé avec précaution. Il s'avère cependant intéressant pour représenter l'évolution globale de l'activité touristique dans un lieu. De plus, en mettant en rapport l'activité touristique et la population, il permet de donner une certaine idée de l'importance du tourisme dans la vie quotidienne des habitants. Il peut être alors considéré comme un « indicateur de l'impact socio-économique du tourisme, plus ou moins important selon le poids de la population (...) » (Lozato-Giotart, 1990, p. 36).

Concrètement, pour le calcul de ce taux, nous réutilisons le nombre de lits hôteliers formant la dimension précédente, la population permanente constituant alors la deuxième variable. Ces chiffres concernant le nombre d'habitants ont été tirés des recensements fédéraux de la population établis par l'OFS. Le tout premier a été réalisé en 1850 puis les autres eurent lieu chaque 10 ans, à deux exceptions près. Le recensement de 1890 fut avancé de deux ans en 1888, car il devait permettre notamment de redéfinir le nombre de sièges auxquels avait droit chaque canton pour les élections au Conseil National de 1890. Celui de 1940 fut quant à lui renvoyé en 1941, puisque du fait de la mobilisation générale de 1940, il aurait été trop difficile de recruter les quelques 20'000 agents de recensement nécessaires (Busset, 1993). Ensuite, dès 1950 pour Montreux et dès 1980 pour Finhaut et Zermatt, nous avons le nombre d'habitants pour chaque année. Le taux de fonction touristique a cependant été calculé uniquement tous les dix ans, c'est-à-dire pour les années suivantes 1850, 1860, 1870, 1880, 1888, 1900, 1910, 1920, 1930, 1941, 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 2000 et 2010. En effet, cela nous a semblé suffisant car comme nous l'avons précisé plus haut, il est censé illustrer une tendance générale d'évolution.

La difficulté à laquelle nous nous sommes heurtés pour ce calcul était le fait que les années durant lesquelles les chiffres des lits hôteliers étaient donnés ne coïncidaient pas forcément avec les années des recensements fédéraux de la population. Nous avons surmonté cet obstacle en faisant une estimation du nombre de lits hôteliers pour les années manquantes, en faisant l'hypothèse d'une augmentation linéaire. Il est évident que ce n'est pas forcément le cas, mais puisque nous disposons des chiffres des lits tous les trois ans, nous nous trouvons dans une fourchette assez restreinte. Voici un exemple permettant d'illustrer cette manière de faire pour le cas de Zermatt en 1888 :

Année	Nombre de lits hôteliers	Population station
1889	730 (OFS)	
1888	710	528 (OFS)
1887		
1886	670 (OFS)	

Figure 2. Exemple d'estimation du nombre de lits hôteliers pour Zermatt en 1888

De cette façon, nous pouvons calculer l'évolution du taux de fonction touristique pour chacun des trois cas depuis la mise en tourisme.

### 2.2.3 Nombre d'arrivées hôtelières

Les arrivées hôtelières constituent la troisième dimension permettant de caractériser la trajectoire. Cette valeur prise pour l'année peut être vue comme caractérisant le nombre annuel de touristes, mais uniquement ceux qui ont logé à l'hôtel. Ainsi, elle ne prend pas en compte la totalité des visiteurs car on ne dénombre ici ni les touristes logeant en parahôtellerie ni les excursionnistes, c'est-à-dire les personnes venant à la journée visiter le lieu et repartant le soir. De plus, ce critère a été préféré à celui des nuitées hôtelières car les visiteurs ne sont comptés qu'une seule fois, soit à leur arrivée à l'hôtel. Comme pour les lits hôteliers, les arrivées hôtelières sont comptées par l'OFS à partir de 1934 seulement. Avant cette date, nous disposons de quelques chiffres pour les grandes stations touristiques dont Montreux et Zermatt, mais d'aucune série continue. Ainsi pour la période avant 1934, date à laquelle nous connaissons les arrivées hôtelières pour chaque année, ces chiffres seront mentionnés lorsque nous avons pu en disposer.

### 2.2.4 Indice de spécialisation touristique

Une autre manière d'appréhender l'évolution du degré de mise en tourisme de nos trois cas d'étude consiste à s'intéresser à leur spécialisation par rapport à la Suisse. L'indice de spécialisation touristique (IST) s'obtient en calculant tout d'abord le rapport entre les arrivées hôtelières dans le lieu et la population communale. Ce rapport peut alors être saisi comme un autre type de taux de fonction touristique, en prenant les arrivées hôtelières au lieu des lits hôteliers pour appréhender les visiteurs. Puis, il s'agit de mettre ce taux en rapport avec celui de la Suisse, calculé de la même manière. On peut également voir l'IST comme reliant la représentativité des arrivées hôtelières dans le lieu par rapport aux arrivées suisses et la représentativité de la population locale par rapport à la population suisse. En résumé :

$$\begin{aligned} \text{IST} &= \frac{\frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières dans le lieu}}{\text{Population du lieu}}}{\frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières en Suisse}}{\text{Population suisse}}} \\ &= \frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières dans le lieu}}{\text{Nombre d'arrivées hôtelières en Suisse}} \times \frac{\text{Population suisse}}{\text{Population du lieu}} \end{aligned}$$

Voyons comment interpréter cette donnée. Si l'IST est supérieur à 1, on peut dire que la part des arrivées est sur-représentée par rapport à la part de la population, et inversement s'il est inférieur à 1. Si la valeur vaut 1, cela signifie qu'à l'échelle du pays, les arrivées sont autant représentées que la population. Un exemple nous permet d'y voir plus clair. En 2001, les arrivées hôtelières à Zermatt



représentaient le 2,8 % des arrivées hôtelières suisses. La même année, sa population représentait le 0,087 % de la population suisse. L'IST vaut alors 32<sup>7</sup> et signifie que les arrivées à Zermatt sont 32 fois plus représentées que la population par rapport à l'échelle nationale. Zermatt est donc très spécialisé de ce point de vue-là.

Le problème avec cet indicateur est que nous pouvons le calculer uniquement lorsque nous connaissons, pour une certaine année et pour l'échelle communale, à la fois les arrivées hôtelières et la population, soit à partir de 1941 seulement. Il nous manque donc plus de la moitié de la trajectoire, entre 1850 et 1940. Ainsi, nous allons approcher la spécialisation touristique via un deuxième indicateur : le quotient de localisation touristique (QLT).

### 2.2.5 Quotient de localisation touristique

Le quotient de localisation touristique (QLT) concerne les emplois. Il permet d'apprécier la spécialisation d'un lieu dans un secteur donné par rapport à un territoire plus large. En l'occurrence, il s'agit du calcul du nombre d'emplois concernés par le tourisme répertoriés dans les communes qui nous concernent par rapport au nombre d'emplois concernés par le tourisme répertoriés dans toute la Suisse, les deux mis en rapport avec le nombre d'emplois total répertoriés dans ces deux territoires :

$$QLT = \frac{\frac{\text{Nombre d'emplois tourisme dans le lieu}}{\text{Nombre d'emplois total dans le lieu}}}{\frac{\text{Nombre d'emplois tourisme en Suisse}}{\text{Nombre d'emplois total en Suisse}}}$$

Les sources statistiques disponibles pour le calcul du QLT présentant des biais divers, il convient d'apprécier les résultats obtenus avec toutes les précautions requises.

La problématique du « secteur touristique » se trouve être la complication principale du calcul de cet indicateur. Comme le mentionnent divers auteurs<sup>8</sup>, le tourisme est un phénomène difficile à appréhender de manière statistique, et en particulier en ce qui concerne l'emploi. Si les derniers progrès dans ce sens (comptes satellites du tourisme) fournissent des renseignements de plus en plus précis, des données spécifiques concernant les décennies précédant les années 1980 ne sont pas disponibles. En fonction des statistiques disponibles, nous avons donc déterminé les secteurs susceptibles d'être directement concernés par le tourisme pour nos stations, et avons effectué les calculs.

Le problème résultant des choix des activités professionnelles concernées par le tourisme se trouve dans la dimension chronologique large de l'étude. En effet, non seulement les chiffres obtenus sont

<sup>7</sup> IST = 2,8 / 0,087 = 32

<sup>8</sup> Par exemple Pierre Py (2007)

le résultat de différents types de recensement<sup>9</sup>, mais aussi de différentes méthodes de recensement<sup>10</sup>. D'autre part, la nomenclature évoluant au fil du temps pour les divers recensements<sup>11</sup>, les « frontières du secteur » ne peuvent pas être déterminées de manière absolue pour toute la période. Enfin, dans la mesure où les données communales ne sont disponibles qu'à partir de 1920, les QLT précédents concernent le district auquel appartient la commune<sup>12</sup>. Pour une comparaison chronologique stricte, seuls les chiffres des recensements des entreprises 1995, 2001, 2005 et 2008 sont comparables, car ils sont présentés dans une nomenclature identique (la NOGA 2008).

Malgré ces difficultés, le QLT est un indicateur important pour l'étude de la trajectoire d'une station. En effet, dans une perspective comparative, on peut évaluer – sur une année donnée, et donc dans les mêmes conditions de recensement et de nomenclature – la situation d'une station par rapport à la Suisse, et également les stations les unes par rapport aux autres. Sur l'ensemble de la période, on distingue trois sections de données dont le potentiel de comparabilité soit satisfaisant : 1860-1910 (Recensement de la population des districts avec nomenclature proche), 1920-1950 (Recensement de la population des communes avec nomenclature commune), 1955-1985 (Recensement des entreprises avec nomenclature commune), 1995-2008 (Recensement des entreprises avec la NOGA 2008). La courbe chronologique générale est quant à elle présentée à titre purement indicatif (point 4.2.6.).

### 2.2.6 Services

Enfin, une dernière dimension va nous permettre de discriminer les trajectoires : elle concerne les services. On peut définir un service comme étant « un produit de l'activité humaine, destiné à la satisfaction de besoins ne reposant pas sur l'acquisition de biens physiques » (Géneau de Lamarlière & Staszak, 2000, p. 383). Ce critère devrait nous servir en particulier à séparer clairement le relais et la métamorphose. En effet, nous supposons que les services disponibles évoluent vers une présence faible et spécialisée pour un relais, tandis qu'ils se développent vers une présence forte et diversifiée dans le cas de la métamorphose. Dans notre recherche, nous avons cherché à recenser trois types d'activités de service : les établissements scolaires (niveaux primaire, secondaire et tertiaire), les cliniques et hôpitaux ainsi que l'administration. Quelques pointages concernant les commerces ont également été effectués, car il est avéré qu'à « population égale, une station de tourisme compte plus de commerces qu'une localité non-touristique ; le tertiaire y est plus développé. » (Boyer, 1972, p. 180).

Pour approcher cette dimension, nous avons utilisé des sources qualitatives, que ce soit des livres, des mémoires ou encore des articles de presse. Il n'existe en effet pas de statistiques recensant ce

---

<sup>9</sup> Recensements de la population (1860, 1870, 1880, 1888, 1900, 1910, 1920, 1930, 1941, 1950), Recensements des entreprises (1955, 1965, 1975, 1985, 1995, 2001, 2005, 2008)

<sup>10</sup> Le recensement de la population a lieu au domicile, tandis que pour le recensement des entreprises, les travailleurs sont recensés sur leur lieu de travail. Pour d'autres détails, voir l'annexe n°1 b)

<sup>11</sup> Voir l'annexe n°1 a) pour le détail des catégories des nomenclatures retenues pour chaque recensement

<sup>12</sup> Le district de Viège pour Zermatt, le district de St-Maurice pour Finhaut, et le district de Vevey pour Montreux. Par ailleurs, pour Montreux les chiffres entre 1920 et 1955 sont le résultat du cumul des deux communes de Montreux-Châtelard et Montreux-Les Planches (jusqu'à leur fusion en 1962)

type d'informations. Les données récoltées présentent alors le risque d'être lacunaires, en particulier pour le cas de la métamorphose durant laquelle le passage à la ville fait littéralement exploser ces services qui deviennent trop nombreux pour être comptabilisés. L'objectif sera alors plutôt de déterminer si le service est présent ou non, et si oui, avec une présence faible ou forte.

### 2.3. Critères de phasage

Voyons alors concrètement comment nous avons établi les phasage des trois trajectoires, c'est-à-dire quels sont les critères nous permettant d'affirmer qu'à un certain moment nous passons d'une phase à une autre. L'idée est de repérer des moments de rupture ou de basculement dans la dynamique globale de la trajectoire. Cinq types d'événements ont été relevés. Tout d'abord, nous avons pu repérer à certains moments d'importants changements dans les dimensions statistiques décrites ci-dessus et concernant le nombre de lits hôteliers, le taux de fonction touristique, les arrivées hôtelières, l'indice de spécialisation touristique et le quotient de localisation touristique. Par exemple, on constate à un moment donné une chute des lits hôteliers ou des arrivées hôtelières, alors que jusque-là la tendance était à la progression. Un deuxième type d'éléments nous ayant permis de déterminer une nouvelle phase est un changement dans les pratiques touristiques. Il peut s'agir alors de l'apparition d'une nouvelle pratique, par exemple le ski ou les cures d'eau, ou alors la disparition d'une pratique. Ensuite, un changement dans le type de clientèle, que ce soit sa provenance ou sa catégorie sociale, est un autre critère de phasage. De nouvelles infrastructures nous ont également permis de déterminer un moment charnière correspondant à un changement de phase. Par exemple, l'arrivée du train ou la construction d'un centre de congrès modifient la dynamique d'une station touristique. Enfin, des événements exogènes, telles que les deux guerres mondiales ou la crise économique de 1930, ont également joué un rôle sur le tourisme en Suisse, et dans nos trois stations en particulier.

Notons finalement qu'il était rare que seul un type de ces événements avait lieu à un moment donné. Ces cinq critères sont en effet étroitement liés. Ainsi, la crise économique de 1930 a fait chuter drastiquement le nombre des arrivées hôtelières tandis que la clientèle a également changé : le nombre de touristes anglais en Suisse a baissé de 68 % en 1932 par rapport à l'année précédente (Le mouvement touristique en Suisse, 1933). Un changement de phase a donc plutôt été déterminé lorsque plusieurs éléments se produisaient au même moment.

### 2.4. Présentation des sources

Avant de passer à l'analyse de nos cas d'étude, il reste à faire une présentation générale des sources que nous avons utilisées pour retracer les trajectoires de développement de Finhaut, Montreux et Zermatt. L'idée était d'utiliser au maximum la littérature secondaire existante sur l'histoire du tourisme dans nos lieux, afin d'éviter de perdre trop de temps dans les archives communales ou cantonales. Pour cela, nous avons pu compter sur des livres mais aussi des mémoires universitaires, principalement en histoire. Ensuite, les articles de la presse locale ou régionale se sont révélés des

sources d'information précieuses. Nous avons également utilisé des revues de l'époque sur le tourisme ainsi que les listes des étrangers publiées, c'est-à-dire les noms des personnes en villégiature dans la station. Divers prospectus et brochures des sociétés de développement ou des offices du tourisme de même que des guides touristiques et des études ou rapports ont été également exploités.

En ce qui concerne les statistiques, l'immense majorité de celles utilisées proviennent de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS). Ainsi, nous ne mentionnons la source d'une donnée chiffrée uniquement si elle ne provient pas de l'OFS, afin d'éviter de trop lourdes redondances. Sans mention, la statistique est tirée de l'OFS. De plus, les statistiques du tourisme recèlent des données, outre celles mentionnées plus haut (nombre de lits hôteliers, nombre d'arrivées hôtelières, etc.), sur la durée moyenne du séjour et le taux d'occupation des lits. Notons encore que les recensements fédéraux nous ont fourni non seulement des informations sur le nombre d'habitants mais également sur leur origine, leur langue maternelle, les résidences secondaires, les cafés-restaurants ou encore la densité de population.

### 3. Survol de la trajectoire

#### 3.1. Éléments de contextualisation

Le tourisme est aujourd'hui identifié comme un phénomène systémique complexe : il est un « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « recreation » des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien » (Knafou et Stock, 2003). La complexité du phénomène est allée croissante depuis sa « préhistoire », que Marc Boyer (2000) situe jusque vers le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, quantitativement et qualitativement. En adoptant un plus large point de vue, on distingue cependant certaines phases contextuelles ; ce sont ces éléments de contextualisation l'on va brièvement évoquer dans ce chapitre.

On trouve une littérature importante consacrée à l'histoire du tourisme, dans laquelle on retrouve diverses options pour une périodisation de cette histoire<sup>13</sup>. Les points présentés ici relevant des époques principales dans l'histoire du tourisme dans son ensemble font l'objet d'un certain consensus. En présentant brièvement l'histoire du tourisme jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, nous apportons les éléments permettant d'interpréter au mieux la trajectoire de la station présentée ci-après, qui aboutira à une périodisation qui lui est propre.

#### **Le *Grand Tour***<sup>14</sup>

*La Guide des chemins de France*, premier itinéraire des routes, est publiée en 1552. Dans l'histoire des voyages, cette innovation est intéressante puisqu'elle anticipe le voyage lui-même comme un plaisir. En effet, jusqu'ici, le voyage peut être appréhendé comme un passage obligé, pour atteindre une ville, y conclure des affaires, etc. Les premiers « voyageurs » – au sens moderne qu'on lui entend, c'est-à-dire qui comprend un aspect de plaisir – ont ceci de commun avec leurs prédécesseurs que dans leurs déplacements, ils vont de ville en ville, en ne s'écartant que peu des routes. Le *gentleman* effectuant le *Grand Tour* est typiquement britannique, et noble. Son objectif est de parfaire son éducation, politique et culturelle, mais aussi virile (notamment par le passage à Venise). La fonction sociale du voyage se révélait pendant le voyage, avec la rencontre d'autres personnes du même milieu – liens qui seront utiles au jeune homme dans sa future carrière militaire ou diplomatique – et après le voyage, puisqu'il permettait d'acquérir une culture commune à la noblesse. En d'autres termes, le *Grand Tour* était un motif de reconnaissance (ou d'ascension) sociale.

Le réseau de communications terrestre n'étant que peu performant, on privilégiait dans la mesure du possible les voies fluviales. Les voyageurs de longue distance étant proportionnellement assez peu nombreux par rapport aux voyageurs locaux, le standing des auberges que l'on trouvait sur son passage répondaient rarement aux exigences de la clientèle anglaise. Les premiers hôtels n'apparurent que dans les villes comme Calais, Paris ou Lyon à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est donc au tournant du XIX<sup>ème</sup> que des établissements se spécialisent en Suisse dans cette activité de l'accueil des *gentlemen*.

---

<sup>13</sup> Voir par exemple MIT (2011), pour le tourisme dans l'arc alpin voir Bätzing (2003), ou encore pour la Suisse voir Tissot (2000)

<sup>14</sup> Renseignements tirés de Boyer (2000)

Les Alpes, durant cette « préhistoire du tourisme », ne retiennent pas l'attention de ces aristocrates et autres érudits. John Spencer (cité par Boyer, 2000) écrit en 1730 : « J'aimerais beaucoup les Alpes s'il n'y avait pas les montagnes. » Les montagnes, d'ailleurs, ne portent pas de nom<sup>15</sup>, hormis celles qui se situent à proximité des cols (p.ex. le mont Cenis qui mène à Turin). L'admiration de la nature qui conduira à l'attrait des Alpes passe préalablement par le fantastique. Les voyageurs jouent à se faire peur, en recherchant l'insolite, l'effroi, dans « Les Merveilles du Dauphiné » par exemple (avec sa Fontaine ardente, sa Tour sans venin...), ou dans la traversée du massif de la Chartreuse.

### « L'industrie des étrangers »

Dans un premier temps, les atouts des Alpes comme destination s'inscrivent dans ce sillon du merveilleux, puisque ce sont les « glaciers », qui attirent les curieux, notamment à Chamonix et à Grindelwald (dès les années 1740). La conquête du Mont Blanc<sup>16</sup>, et l'alpinisme en général<sup>17</sup>, prennent le relais en termes d'attrait pour les voyageurs, mais pas seulement. En effet, à la même époque, en 1761, paraît *La Nouvelle Héloïse*, roman épistolaire de Jean-Jacques Rousseau se déroulant sur les rives du lac Léman. Cet événement littéraire ouvre de nouvelles perspectives dans le champ des possibles en termes de normes culturelles et symboliques. Concrètement, des territoires inconnus jusqu'ici – dont la Suisse – sont désormais dignes du plus grand intérêt. Durant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, les *étrangers* sont à la recherche du sublime (y compris la figure du montagnard valeureux), et du grandiose.

Parallèlement, le phénomène du voyage prend une nouvelle tournure. Grâce au développement rapide des villes et pour des raisons géostratégiques, le réseau de communication s'améliore considérablement dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans ce sillon, le chemin de fer constituera à ce moment-là un élément clé du développement. Indirectement, « l'industrie des étrangers » profite de ces améliorations. En ce qui concerne les réseaux secondaires par contre, les acteurs de cette industrie vont prendre en main l'élaboration du réseau, de la même manière que des outils spécifiques à cette nouvelle manne économique vont être ici et là développés. Les guides de voyage sont un exemple intéressant. Contrairement à *La Guide des chemins* du XVI<sup>ème</sup> siècle, les guides *Baedeker* ou *Murray* sont typiques de l'ère industrielle de par leur format, la rapidité de leur mise à jour et la seule présence de renseignements pratiques. De manière plus générale, les médias jouent un rôle important dans le développement de cette industrie spécifique<sup>18</sup>. Par exemple, le

---

<sup>15</sup> Avant le « Mont Blanc », on parlait de la « montagne maudite ». Nicolas Giudici (2000) note que, paradoxalement, si la distance qui sépare l'Europe du continent américain est connue depuis la fin du XVII<sup>ème</sup>, l'altitude des montagnes est toujours méconnue au XVIII<sup>ème</sup>. L'auteur interprète l'intérêt tardif (scientifique et esthétique) pour les Alpes par une certaine méconnaissance de la verticalité, tandis que l'horizontalité se trouve être le référentiel normatif de la société occidentale, hérité de l'Antiquité, et du primat de la mer

<sup>16</sup> La première ascension du Mont Blanc fut réalisée en 1786, par le guide Jacques Balmat et le Dr. Michel Paccard. Horace-Benedict de Saussure atteindra le sommet en 1787, où il effectuera des expériences scientifiques. En effet, l'intérêt de l'ascension à cette époque consistait en premier lieu à mesurer l'altitude de la montagne, à percer le mystère de la formation géologique des Alpes, ainsi qu'à procéder à des tests médicaux

<sup>17</sup> On compte peu d'ascensions du Mont Blanc au début du XIX<sup>ème</sup>, notamment en raison des événements politiques qui secouent l'Europe. Elles reprendront durant les années 1840. L'Alpine Club sera fondé à Londres en 1857. On peut dire que le milieu du 19<sup>ème</sup> inscrit de manière durable l'alpinisme au rang de pratique « commune » et valorisée par la *nobility* et (plus tard) la *gentry*

<sup>18</sup> On pourrait insister sur d'autres aspects, par exemple le développement massif des agences de voyages et tour-opérateurs, comme l'agence Cook ; en 1890, l'entreprise *Thomas Cook and Son* regroupe 170 bureaux à travers le monde, et emploie 1'700 personnes (Tissot, 1990)

journaliste Albert Smith, qui gravit le Mont Blanc en 1851, organise des conférences à Londres, offre des Saint-Bernards au Prince de Galles, organise des projections du diaporama, et fait ainsi naître de nombreuses vocations. D'autre part, les publications telles que *Le Journal et liste des Etrangers* connaissent un grand succès dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans le sillon des dimensions sociales du *Grand Tour*, elles servent aux personnes en villégiature à exposer leur statut social<sup>19</sup>, mais elles permettent également aux industriels du tourisme d'exporter leur image, en d'autres termes de faire de la publicité.

Car si le développement des infrastructures a suivi son cours au fil du 19<sup>ème</sup> siècle – les uns agençant leur maison en pension, les autres en investissant personnellement dans la construction d'hôtels –, les premiers sursauts économiques ressentis par le secteur durant la crise des années 1870 vont compliquer la tâche des entrepreneurs. Comme le note Humair (2011), les hôteliers suisses abandonnent les schémas classiques du libéralisme (individuel) pour un « capitalisme organisé ». Les groupements d'hôteliers mettent en place deux stratégies pour contrer la pression structurelle et la crise (déflation): le développement de l'offre de tout le système touristique (qualité, divertissement, embellissement, etc.) et le développement de la communication. A noter d'autre part que pour optimiser les profits, on rationalise en réduisant les coûts, et on restreint également la concurrence interne (prix minimaux).

D'un point de vue économique et territorial, on constate également un désenclavement des stations, avec la fusion des bases financières locales avec des flux financiers exogènes (Heiss, 2004). Ce sont notamment les constructions de voies ferrées qui drainent les capitaux des centres urbains voisins, où des banques sont créées à cet effet. Que ce soit du point de vue des producteurs ou des consommateurs du tourisme, on peut parler pour la période allant du dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle à 1914 d'un « capitalisme ouvert et fanfaronnant » (Hoerner, 2010). On parle de capitalisme en ce qui concerne la clientèle également, car, si la *leisure class* est toujours la base de l'économie touristique, la bourgeoisie ne fuit plus l'oisiveté. Du point de vue des nationalités, les étrangers ne se réduisent plus seulement aux Anglais, mais comprennent les Russes, Américains, Français, Allemands, etc.

## Le tourisme

Le déclenchement de la Grande Guerre va constituer une épreuve difficile pour de nombreuses stations touristiques en Europe. Les conséquences de la guerre pour les producteurs sont diverses. Les dettes vont d'une part s'accumuler, rendant difficile la poursuite des investissements massifs dans les infrastructures que l'on observait auparavant. Cette situation conduira la Confédération à intervenir : une autorisation officielle est nécessaire à partir de 1915 pour la construction d'un nouvel hôtel, on instaure une politique contractuelle des prix, on fonde l'Office national suisse du tourisme (ONST, en 1917-1918), et en 1921 la Société fiduciaire hôtelière<sup>20</sup>. Les autorités fédérales interviennent également en fixant des moratoires pour protéger les débiteurs, transforment des

---

<sup>19</sup> *Le Journal des Etrangers* annonce les noms, lieux de séjour (station d'une part, et nom de l'établissement d'autre part - palace, grand-hôtel, etc.) et durée de villégiature des étrangers. Les journaux sont diffusés dans les stations mêmes, ainsi que dans les autres hauts lieux mondains du continent. On publie également des guides, locaux ou nationaux comme *Les Hôtels de la Suisse*

<sup>20</sup> La société sera dissoute en 1931, puis reconstituée en 1932, et fusionnera finalement en 1966 avec la Coopérative suisse de cautionnement pour l'hôtellerie saisonnière, pour constituer la Société suisse de crédit hôtelier. La Société suisse des hôteliers avait été créée en 1891. Elle a par exemple lancé une « Action pour l'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques » entre 1943-1944 (Lüthi-Graf, 2006)

dettes à court terme en dettes à long terme, fixent des taux d'intérêt variables en fonction du résultat de l'exercice, etc. (Bridel, 1970) Sur les bases de la glorieuse période ayant précédé la guerre, la conjoncture reprend durant les années folles, à tel point que les discussions portent désormais sur les prix *maxima* à appliquer, alors que depuis 1917 la Société Suisse des Hôteliers avait lutté contre l'érosion des prix, dans des tentatives toujours plus difficiles de renforcement du cartel.

La révolution de 1917 va d'autre part constituer un événement majeur. Durant l'entre-deux-guerres, on observe non seulement l'absence de la noblesse russe, mais proportionnellement le poids grandissant de la bourgeoisie, puis successivement des employés, et enfin des classes populaires. Le temps des loisirs ne dépend plus de l'appartenance à une classe sociale, mais se définit par opposition au temps de travail. En d'autres termes, on assiste au développement des vacances<sup>21</sup>. C'est d'ailleurs à cette période, comme on l'a noté plus haut, que le terme « tourisme » acquiert une pertinence générale : même si les définitions institutionnelles divergent<sup>22</sup>, le phénomène est connu de tous, et potentiellement identifiable par chacun.

Entre l'hégémonie de la classe rentière et l'avènement de la classe ouvrière comme consommatrice de loisirs après-guerre<sup>23</sup>, c'est toute la bourgeoisie qui vient gonfler la demande potentielle des stations. Durant cette période, les pratiques elles-mêmes sont en évolution. Dans un premier temps, il faut compter avec la mode de l'hygiénisme<sup>24</sup>. Dans ce sillon, mais aussi dans celui de l'alpinisme<sup>25</sup>, il faut compter également l'essor du sport, dans toute sa diversité. De plus, la clientèle bourgeoise qui accède aux loisirs est principalement mobilisée par une logique de mimétisme de classe (Veblen, 1899). Elle investit donc les stations dans cette logique régie par une stratification sociale en mouvance, doublée par une émancipation individuelle signifiée notamment par la pratique sportive.

Le mouvement de popularisation du tourisme va s'intensifier après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux nouvelles opportunités économiques des Trente Glorieuses. On observe également la multiplication des destinations touristiques, répondant aux attentes des nouveaux consommateurs en mettant en avant les 3S : *sea, sand, sun*. En hiver, c'est la pratique du ski qui est désormais recherchée. Ainsi, les infrastructures d'hébergement et de loisir sont standardisées. Avec la démocratisation du tourisme va se développer également une stigmatisation du touriste (MIT, 2002). Ces importantes considérations symboliques ne vont cependant pas contrarier l'extraordinaire développement du tourisme<sup>26</sup> : D'après Vellas (2007), il représente 10% du PIB mondial et plus de 140 millions d'emplois directs. Les arrivées de touristes internationaux sont passées de 69 millions en

---

<sup>21</sup> Pour Cuvelier (1998), au-delà du temps libre, le tourisme est issu d'un ordre social nouveau articulé autour de la notion de travail

<sup>22</sup> Voir par exemple, pour un état des lieux des divergences, Py (2007)

<sup>23</sup> On peut entre-temps noter la date de 1936 avec les congés payés en France (où 600'000 ouvriers partent en vacances, 1.8 millions en 1937)

<sup>24</sup> Les stations suisses, en altitude, pourvues de sources, se profilent largement sur ce créneau pendant près d'un siècle, entre 1850 et 1950 principalement

<sup>25</sup> D'après Giudici (2000), on peut interpréter l'essor des sports dans le sillon de l'alpinisme, en raison de la nature démocratique de ce dernier, qui permet l'exploit individuel, par opposition aux « jeux aristocratiques » (les tournois, la chasse, l'équitation, etc.)

<sup>26</sup> On note ici encore quelques événements ayant eu un impact sur le tourisme : le second choc pétrolier (et la crise du début des années huitante, qui ont eu un impact plus important que le premier sur les arrivées et les recettes (Py, 2007)), la fin du bloc socialiste (concerne la mondialisation, la multiplication des échanges de capitaux (Hoerner, 2010), et l'ouverture des frontières pour les individus), le 11 septembre 2001, et l'épidémie de SRAS en 2003



1960 à 808 millions en 2005. 80% du tourisme international est le fait de flux touristiques intra-régionaux (p.ex. intra-européen), tandis que l'Europe capte à elle seule 54.9% des arrivées mondiales.

### 3.2. Montreux dans l'histoire générale du tourisme

Montreux tient une place importante dans l'histoire du tourisme, parce qu'elle illustre particulièrement la période de l'« industrie des étrangers ». Mais l'histoire de Montreux, comme on le verra au point 5.1., touche également au phénomène du « Grand Tour », puisque la station encore embryonnaire est fréquentée alors par les *gentlemen*, sur les traces de Rousseau et de Byron. Faire halte dans un lieu alpin est d'ores et déjà innovant pour ces touristes de la première heure fréquentant habituellement les capitales européennes, gardiennes de la culture classique. L'intérêt pour la nature va alors croissant, grâce au mouvement romantique. Si Chamonix et Grindelwald attirent leur premiers touristes grâce à leurs « glaciers », Montreux se distingue et par son paysage et ses attributs culturels. La station connaît ensuite sa période la plus faste durant la Belle-Epoque, où les acteurs du tourisme industrialisent à souhait leurs infrastructures pour répondre aux attentes de la *leisure class*. Les difficultés surviendront, comme nous le verrons en détail aux points 5.4. et suivants, en conséquence des événements mondiaux. Le profil d'une station touristique « de masse » sera comme ailleurs envisagé durant les Trente glorieuses, préalablement à ce que la station retrouve des attributs plus spécifiques d'une station destinée à la villégiature et résidence d'une clientèle privilégiée et internationale.

### 3.3. Graphes synthétisant l'évolution des principales dimensions

#### 3.3.1. Population

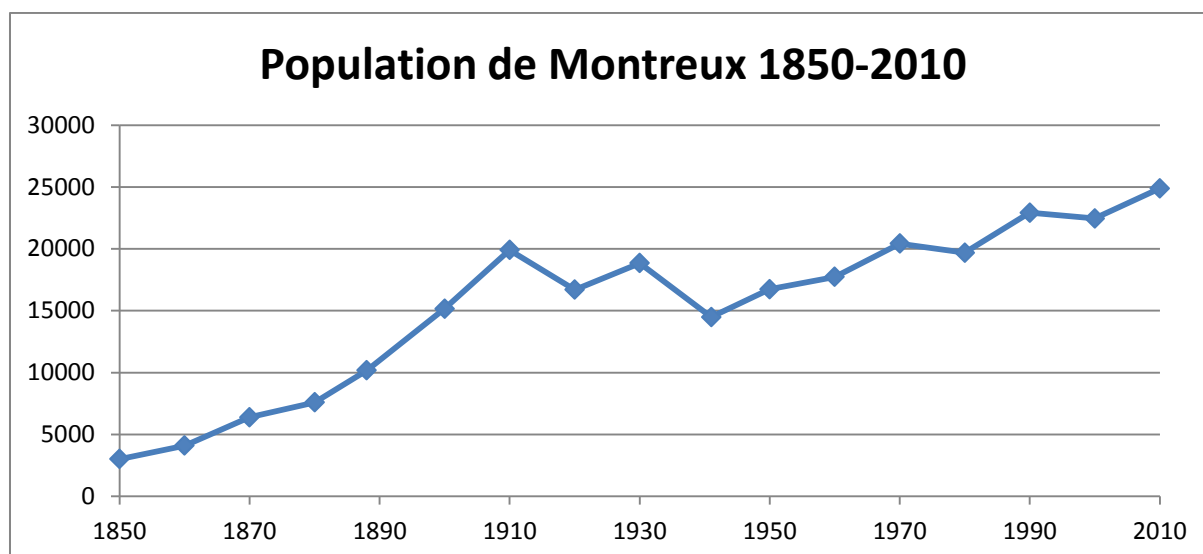


Figure 3. Population de Montreux 1850-2010. D'après les Recensements de la population, OFS

La courbe de population de Montreux<sup>27</sup> peut être divisée en trois phases principales : une première phase de forte croissance entre 1850 et 1910, une seconde phase de baisse entre 1910 et 1941, et une troisième phase de croissance de 1941 à 2010.

#### 1850-1910 : La commune attire travailleurs et résidents

La population de Montreux en 1850 est de 3'006 habitants. Cette population va augmenter dans un premier temps de manière relativement stable. On observe une légère stagnation entre 1870 et 1880, qui s'explique par la crise économique : les travailleurs sont moins attirés par la station, dans la mesure où les hôteliers entament un processus de rationalisation des coûts, qui peut comprendre une baisse de l'embauche (Humair, 2010). Hormis les travailleurs de l'hôtellerie, il faut également compter avec une baisse des constructions, et donc de la main d'œuvre. A partir des années 1880, mais surtout à partir des années 1890, la population croît fortement : elle double presque entre 1888 (8'907 habitants) et 1910 (17'850). Les grands hôtels et palaces, de même que les infrastructures de transports, nécessitent une main d'œuvre importante.

Le recensement de 1880 nous offre une donnée intéressante : 15% des personnes recensées dans la commune sont « en passage ou en séjour momentané ». Pour cette même année, seule 67% de la population a le français pour langue maternelle (21% de germanophones, 3% d'italophones, et 9% de langues maternelles autres). Grâce à ces chiffres, on peut donc penser que, outre une part de résidents anglais, la station attire des travailleurs extérieurs au territoire cantonal<sup>28</sup>, c'est-à-dire suisses-alsémaniques, et pas forcément « allemands », comme le note Rambert (1877, p. 131):

<sup>27</sup> Jusqu'en 1962, on a cumulé les populations des communes des Planches et du Châtelard (voir point 4.2.)

<sup>28</sup> La figure n°5 présente l'évolution de la population suisse et étrangère de Montreux. On constate qu'entre 1850 et 1910 la courbe des étrangers ne suit pas proportionnellement celle du total de la population. A titre de

« Quelques-unes des meilleures pensions, soit anciennes, soit nouvelles, sont indigènes. Néanmoins, l'industrie des hôtels et pensions est exploitée, en grande partie, par des Allemands. La plupart des cafetiers sont aussi Allemands, de même que l'immense majorité des sommeliers et gens de service. Parmi les maîtres de métier, les enfants du pays sont en minorité ; et quant au commerce que développe la présence des étrangers, les enseignes des magasins disent assez que les bourgeois de Montreux y ont une faible part. »

### 1910-1941 : La population baisse

Au faîte de sa renommée, Montreux devient en 1914 la seconde agglomération du canton. Les recensements de la population étant effectués tous les dix ans, nous ne pouvons apprécier la chute de la population qu'entre 1910 et 1920. Grâce à la littérature secondaire, nous pouvons affirmer que la baisse de la population est directement causée par le début de la guerre en 1914. La seconde chute observable entre 1930 et 1941 correspond à la première (entre 1910 et 1920). Entre-temps, la courbe repart cependant à la hausse.

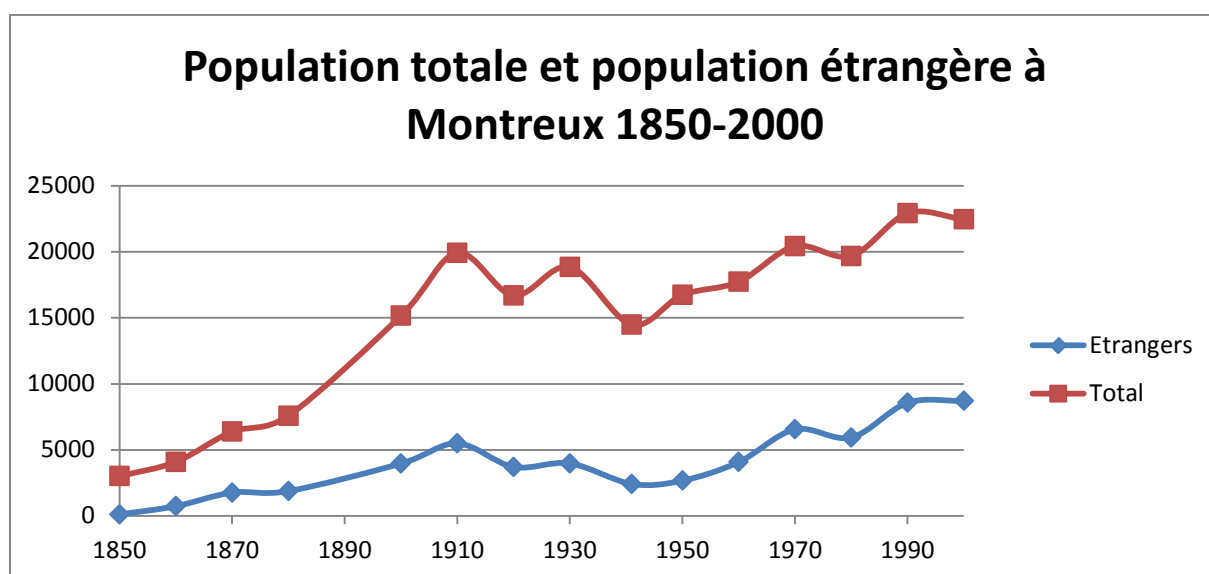


Figure 4. Population totale et population étrangère à Montreux 1850-2000.. D'après les Recensements de la population, OFS

### 1941-2010 : La population augmente de manière régulière

On peut dire que la croissance de la population de Montreux est régulière pour la période. Cependant, en comparaison avec la Suisse, elle est plus faible : le taux de croissance annuel moyen de la population suisse (entre 1941 et 2000) est de +0.91%, tandis que celui de Montreux est de +0.74%. Il est intéressant de noter encore que la commune ne dépasse le taux de population maximum qu'elle a connu en 1910 qu'en 1970.

comparaison, ce sera le cas durant les Trente Glorieuses, l'augmentation proportionnelle des étrangers dépassant celle du total durant cette période : entre 1950 et 1980, le taux de croissance annuel de la population étrangère est de +2.7%, de la population suisse de -0.1%

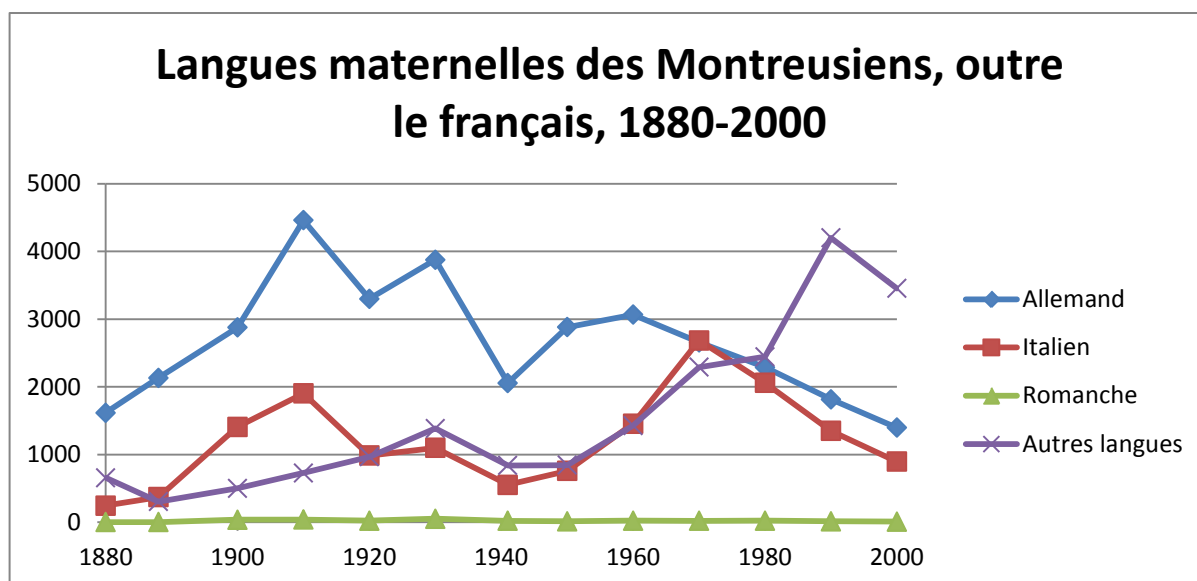


Figure 5. Langues maternelles des Montreusiens, outre le français, 1880-2010. D'après les Recensements de la population, OFS

La figure n°6 montre l'évolution des langues maternelles des Montreusiens (sans prise en compte du français). On constate en premier lieu que la courbe de l'allemand suit à peu près le même profil que la population globale jusqu'en 1960, que les italophones restent longtemps moins nombreux que les germanophones. La courbe de l'italien en forte augmentation durant les Trente Glorieuses peut être interprétée par l'effet de l'immigration, tandis que sa baisse à partir de 1970 par celui de l'intégration. En dernier lieu, on peut supposer qu'en ce qui concerne les autres langues, l'anglais tient une part importante jusqu'en 1930, tandis que prennent le relais durant les Trente Glorieuses de différentes langues : espagnol, portugais, langues yougoslaves, etc.

### 3.3.2. Lits hôteliers

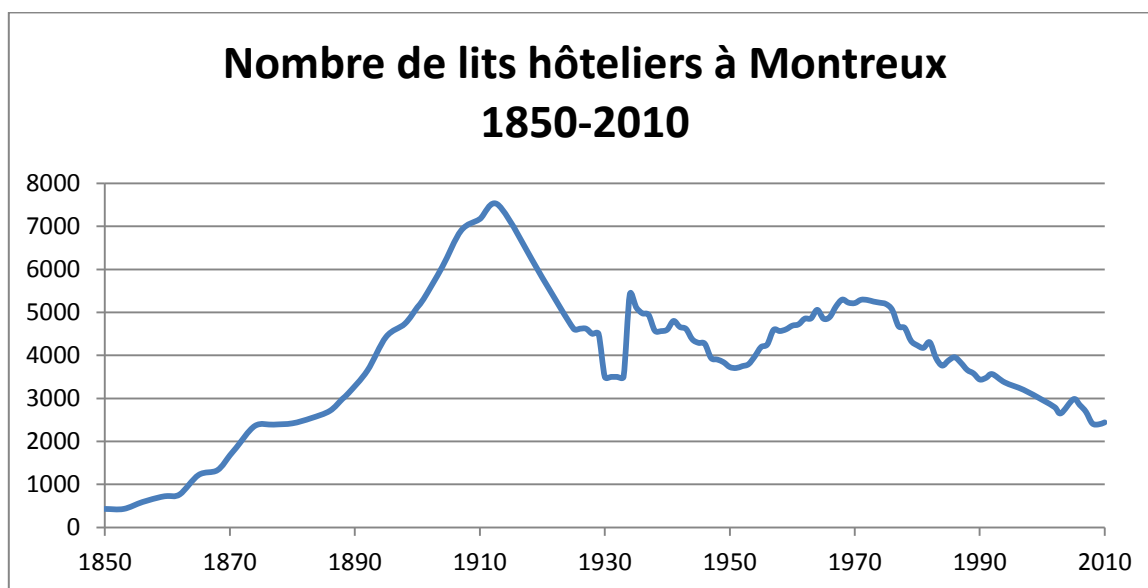


Figure 6. Nombre de lits hôteliers à Montreux 1850-2010. Sources : OFS, Offices du tourisme, Guides Baedeker

Le nombre de lits hôteliers à Montreux connaît une croissance fulgurante surtout à partir des années 1890. Certes, la croissance était déjà forte pour l'époque jusqu'en 1870, mais c'est surtout en raison de la construction d'établissements de très grande capacité, ainsi que d'un nombre important d'établissements, que le nombre augmente fortement. Dans l'absolu, malgré la chute qui suit 1914, la capacité d'accueil de la station reste très importante en comparaison d'autres stations : par exemple Zermatt ne l'égale que dans les années 1970.

La chute du nombre de lits dès 1914 s'explique par le début de la guerre. Il faut ensuite nuancer la soudaine reprise de 1934<sup>29</sup>. Cependant, il est intéressant de constater que d'une part le nombre absolu de lits hôteliers ne retrouvera jamais son maximum de 1914, et que d'autre part on observe une reprise entre 1950 et 1970, de même qu'en ce qui concerne le nombre d'hôtels.

<sup>29</sup> C'est à partir de cette année-là que nous disposons des chiffres de l'OFS ; les chiffres précédents provenant de la Société des hôteliers de Montreux (SHM), le décalage statistique s'explique du fait que la SHM ne répertorie pas l'entier des hôtels (seulement à partir d'une certaine capacité)

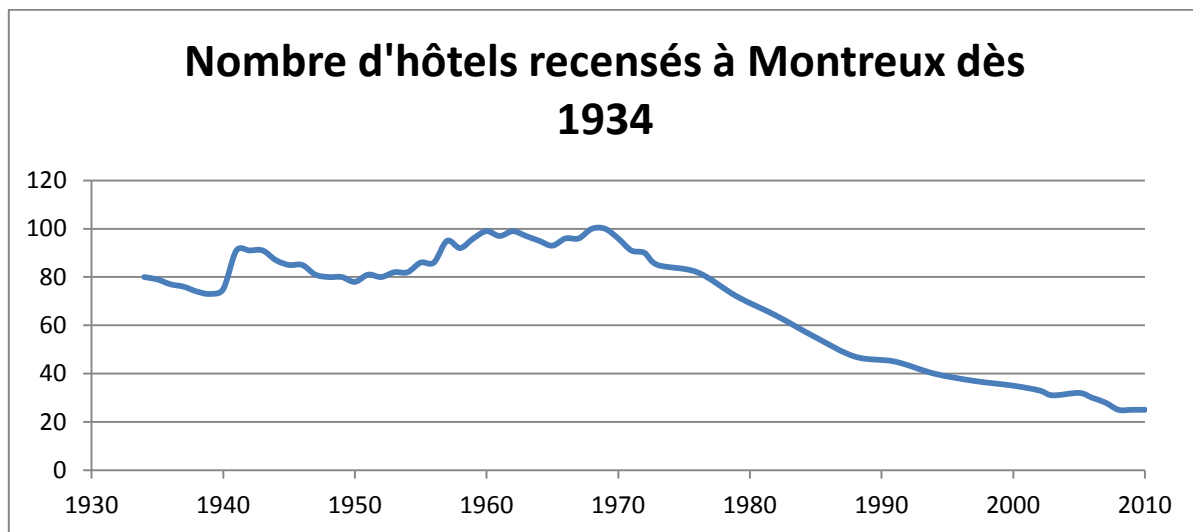


Figure 7. Nombre d'hôtels recensés à Montreux dès 1934. Source: OFS

De même que le nombre de lits hôteliers, le nombre d'hôtel décroît de manière importante à partir de 1970. En 2010, on compte 25 hôtels à Montreux, dont deux 5\*, huit 4\*, sept 3\* et trois 2\*.

### 3.3.3. Taux de fonction touristique (TFT)

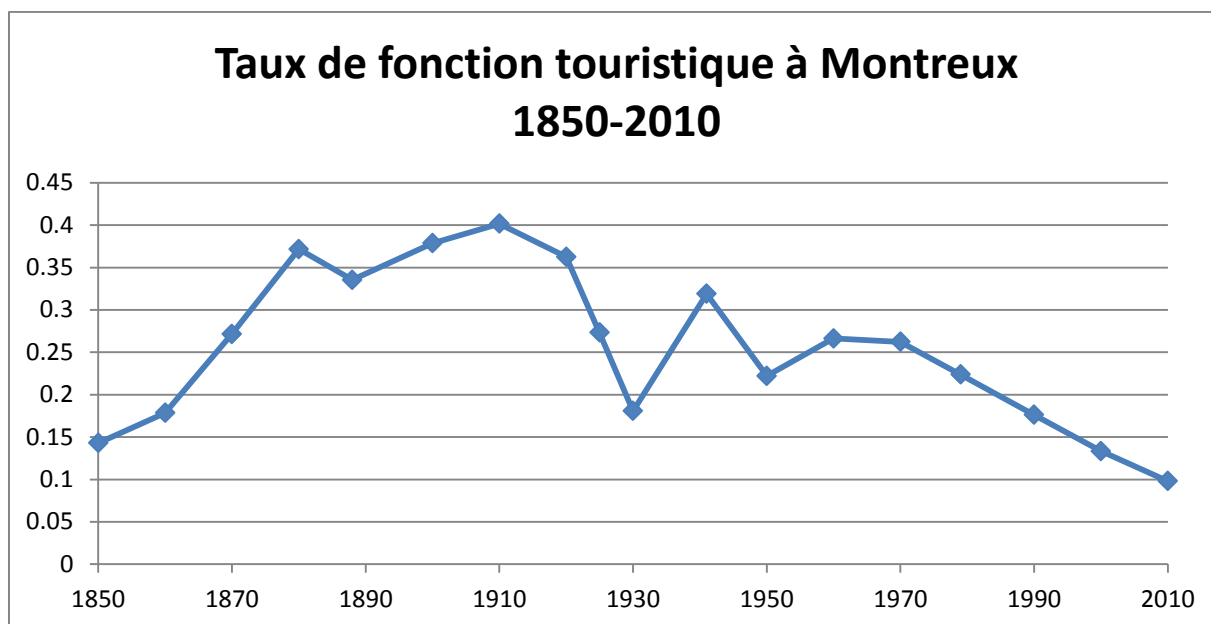


Figure 8. Taux de fonction touristique à Montreux 1850-2010. Sources : OFS, Offices du tourisme, Guides Baedeker

Le TFT est un indicateur qui doit être interprété de deux manières pour Montreux : d'une part au regard des TFT absolus connus dans d'autres stations, et d'autre de manière indépendante. En effet, dans un premier temps on peut penser qu'au regard de la classification de Marc Boyer<sup>30</sup>, la station n'a jamais connu une activité touristique prédominante, puisque son TFT ne dépasse à aucun moment 0.4. Cependant, il convient de relativiser cet indicateur, dans la mesure où plus l'amplitude statistique est grande (un nombre de lits hôteliers et une population importante), plus la proportion tend à baisser. On peut donc dire que, malgré un TFT relativement faible, Montreux a bel et bien connu une activité touristique prédominante, à ce point prédominante qu'elle nécessitait une très importante main d'œuvre, à une époque où la main d'œuvre justement se comptait en nombre important par hôte (que ce soit pour la construction ou pour le service). La sinuosité de la courbe qu'on observe par ailleurs nous indique que dans toute la relativité des chiffres absolus (variation entre 0.15 et 0.4), le TFT tend naturellement – comme le nombre de lits hôteliers et la population – à baisser en période de crise, et à baisser progressivement à partir des années 1970.

<sup>30</sup> Voir le point 2.1.2.2. pour une présentation du TFT et les détails de la classification

### 3.3.4. Arrivées hôtelières

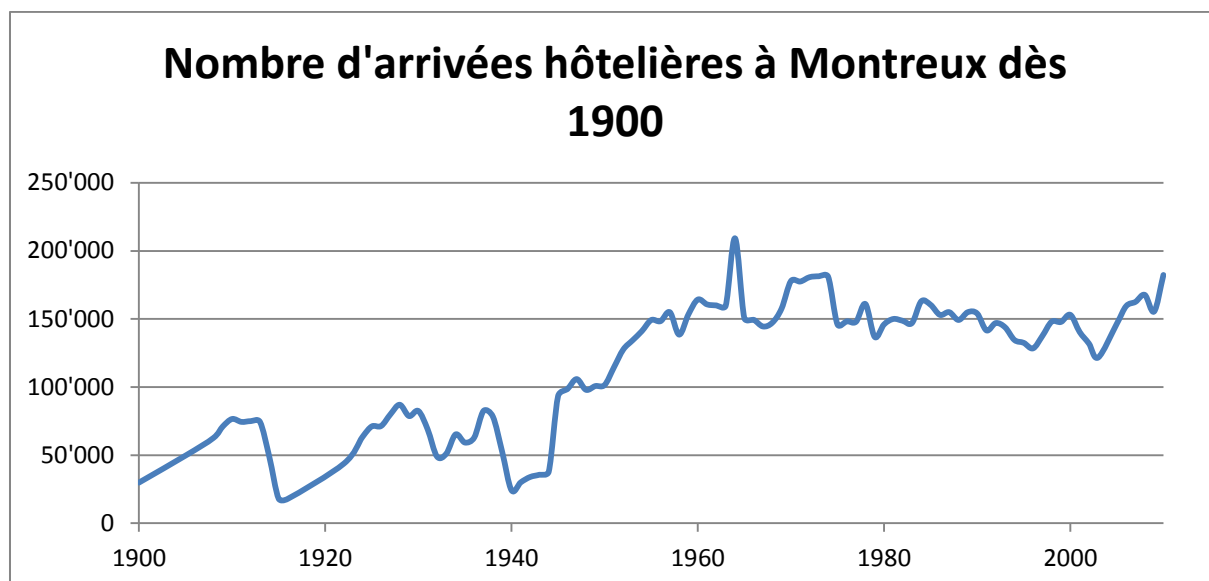


Figure 9. Nombre d'arrivées hôtelières à Montreux dès 1900. Sources : OFS, Offices du tourisme, Guides Baedeker

L'évolution du nombre d'arrivées hôtelières confirme différentes observations précédentes. On observe en premier lieu, comme c'était le cas grâce aux statistiques sur le nombre de lits, d'hôtels et sur la population, que la fréquentation de la station subit assez durement les événements internationaux que sont les deux Guerres mondiales. Grâce à ces données, on peut plus finement interpréter l'impact de la crise de 1929, ainsi que toute la période de l'entre-deux-guerres : la fréquentation augmente rapidement juste après la fin de la Grande Guerre, chute de manière relativement importante durant la crise économique, puis reprend à nouveau, après 1945, de manière très rapide.

Contrairement aux courbes précédentes, il est intéressant de constater que la courbe du nombre d'arrivées hôtelières ne décroît pas à partir des années 1960/70. Ce maintien s'explique selon nous par la combinaison de différents facteurs : d'une part par la durée des séjours qui tend à se raccourcir de manière globale<sup>31</sup> (le nombre absolu croissant de clients compenserait le nombre de nuitées comptabilisées auparavant par une clientèle plus restreinte), et d'autre part par la qualité de taux d'occupation. En effet, en réaction aux crises (1914 et 1939), les établissements ont dans un premier temps fermé des chambres, afin de baisser leurs coûts d'exploitation. Dans un second temps, les établissements ont été modernisés, et le standing des hôtels a progressivement évolué. Un élément supplémentaire d'explication devant être pris en compte est l'évolution de la saisonnalité<sup>32</sup>. En définitive, le relatif maintien du nombre d'arrivées sur les soixante dernières années nous indique que malgré la diminution quantitative des établissements, la qualité de ces derniers a progressé, pour fournir un nombre de nuitées plus ou moins identique.

<sup>31</sup> D'après Bridel (1970), les durées moyennes des séjours en Suisse au début du XX<sup>ème</sup> siècle allaient de 2 à 12 semaines, et dans les années soixante, en été comme en hiver de 5 à 8 jours (de 1 à 3 dans les villes)

<sup>32</sup> Les congrès ont permis de se détacher de l'importance de la haute saison (voir point 5.4.)



### 3.3.5. Indice de spécialisation touristique (IST)

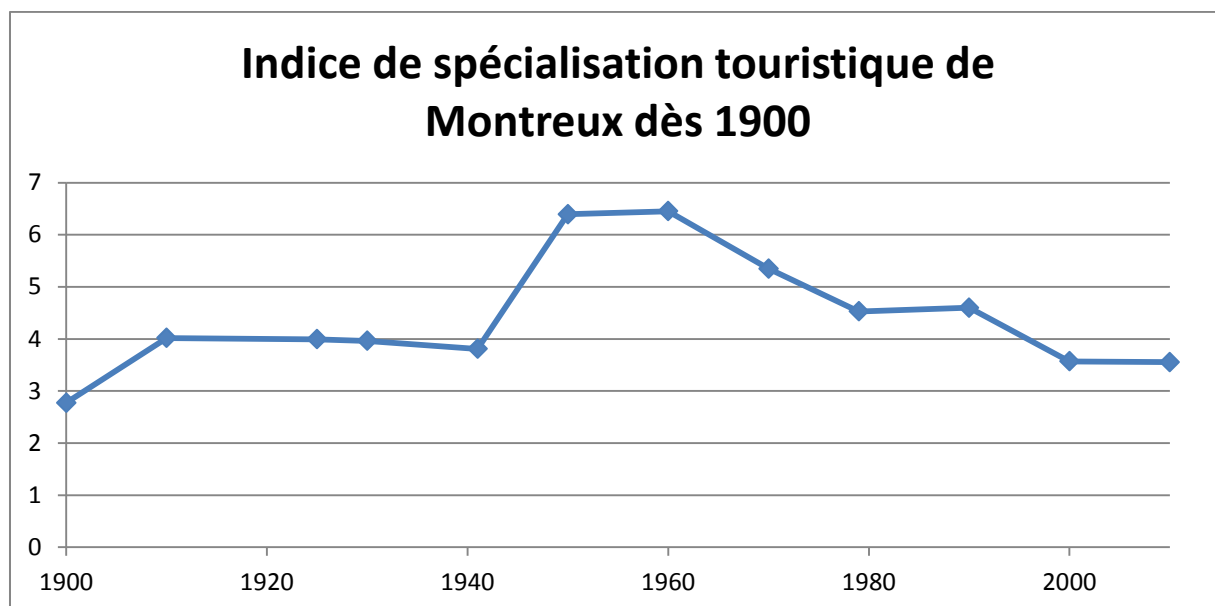


Figure 10. Indice de spécialisation touristique de Montreux dès 1900. Sources : OFS, Offices du tourisme, Guides Baedeker

L'indice de spécialisation touristique nous offre un important indicateur comparatif avec la Suisse<sup>33</sup>. Comme nous venons de le voir au point précédent, le nombre d'arrivées hôtelières n'ayant pas régressé de manière importante depuis 1960, la baisse de l'IST de Montreux à partir de cette période est à trouver ailleurs. En premier lieu, il convient de rappeler que la population de Montreux a augmenté durant la période, à un rythme légèrement moins important que la population de la Suisse dans son ensemble. D'autre part, il faut noter que le nombre d'arrivées en Suisse ont elles fortement augmenté (TCAM +1.5% pour la Suisse, +0.2% pour Montreux). Ainsi, on peut interpréter la baisse de l'IST sur la dernière période comme une baisse d'importance du statut de station touristique pour Montreux, en comparaison avec la Suisse. La station a d'une part proportionnellement moins attiré de touristes arrivant en Suisse, et d'autre part sa population a augmenté.

En ce qui concerne la progression des années 1940, il faut la mettre en regard du nombre d'arrivées. Contrairement à ce qu'on observe à partir des années 1960, on peut penser que dans un premier temps après la guerre les touristes ont privilégié Montreux (notamment avant l'avènement du ski) plutôt que d'autres stations suisses. Et quant à la période qui précède encore, il est intéressant de constater une remarquable stagnation qui vient confirmer les conclusions émises au point précédent : malgré l'impact difficile des crises, la station s'est « régulée » (le nombre d'habitants a baissé durant ces périodes), tandis que les touristes arrivant en Suisse ont continué proportionnellement à privilégier la station de Montreux.

<sup>33</sup> Pour l'explication du calcul de l'IST, voir le point 2.1.2.4.

### 3.3.6. Quotient de localisation touristique (QLT)

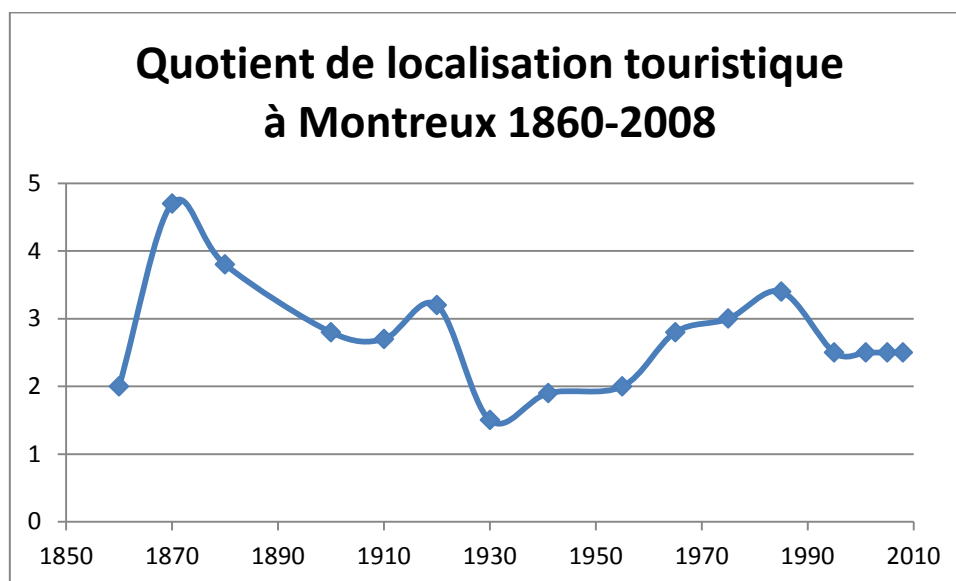


Figure 11. Quotient de localisation touristique à Montreux 1860-2008. Source: d'après les recensements de la population et recensements des entreprises (OFS)

Les premières données disponibles pour un calcul du quotient de localisation touristique nous indiquent que le district de Vevey est déjà en 1860 très concerné par le tourisme au niveau de l'emploi. En chiffres absolus, ce quotient de 2 signifie que 958 personnes ont une occupation lucrative dans le *commerce*, sur un total de 10'152. On parle donc d'environ une personne sur dix travaillant dans le commerce en général (une catégorie qui comprend vraisemblablement l'hôtellerie et la restauration). Au regard de la littérature consultée au sujet de Montreux, on imagine sans difficulté cet état de fait : le tourisme connaît un essor important à cette époque, à l'heure de l'arrivée en nombre des Anglais dans le secteur Vevey-Clarens. Bien que l'on imagine le commerce en tant que tel jouant un rôle également important à l'époque (la région est un lieu d'échange, notamment à Vevey (Dupont et Frey, 1989), on réalise au regard des chiffres des recensements suivants - qui proposent des statistiques spécifiques à l'hôtellerie – que c'est bien l'essor du tourisme qui dynamise la région du point de vue de l'emploi : le quotient monte.

Il peut paraître paradoxal que le quotient de localisation des emplois touristiques baisse dans le district de Vevey à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, alors qu'on sait la région en pleine croissance. Pour faire sens de cette baisse on rappelle que le quotient de localisation est un indicateur comparatif, c'est-à-dire qu'il prend en compte les données suisses. Ainsi, il faut plutôt interpréter la courbe ascendante et descendante (1860-1910) en tant qu'un signe de la dimension précurseur de la région à cette époque par rapport à la Suisse dans le domaine du tourisme : Malgré la croissance absolue jusqu'en 1914, la croissance totale réduit l'impact statistique de la croissance régionale en terme d'emplois.

On observe ensuite une chute de la courbe, durant la première partie de l'entre-deux-guerres. Cette chute est intéressante au regard de celle qu'indique la courbe du taux de fonction touristique (voir point 4.2.3.) : le rapport entre le nombre de lits hôteliers et le nombre d'habitant chutant, le nombre

d'emplois nécessaires dans l'hôtellerie s'en ressent. On peut également imaginer que, si cette baisse est aussi importante à ce moment-là, c'est que dans la Suisse en général les emplois du secteur ont proportionnellement moins été touchés que dans la commune. Cependant, en 1950, le QLT de Montreux a fortement baissé par rapport à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : à ce moment-là le tourisme n'est plus le secteur dominant qu'il a été jadis. Si le QLT redevient plus important à partir de 1955, il faut aussi considérer que les chiffres à partir de cette année-là proviennent des recensements des entreprises. La récolte des données ayant lieu sur le lieu de travail, on peut donc imaginer que, si le secteur reprend de l'importance pour la commune, il concerne une série des travailleurs qui ne résident pas dans la commune. Cependant, nous retenons surtout que le QLT va croissant entre les années 1950 et 1980. Dans les dernières années, on observe une baisse, puis une certaine stabilité pour les emplois dans le secteur, avec un quotient toujours relativement élevé dans l'absolu : au-delà de 2 dans les années 2000.

## 4. Description du périmètre de l'étude

### 4.1. Situation générale

Montreux est une ville de 24'884 habitants (d'après l'OFS, en 2010) située en Suisse romande, dans le Canton de Vaud, sur la rive nord-est du Lac Léman (la *Riviera vaudoise*). Comme on peut le voir sur la carte (figure 12), Montreux se situe sur les grands axes routiers de la Suisse (A9 Vevey-Sierre). Montreux se situe également sur les tracés des importants axes ferroviaires que sont la ligne CFF Lausanne-Viège et la ligne MOB (Montreux-Oberland-Bernois). Les aéroports les plus proches sont ceux de Genève (90km), Berne (90km), Bâle (180km) et Zurich (220km).

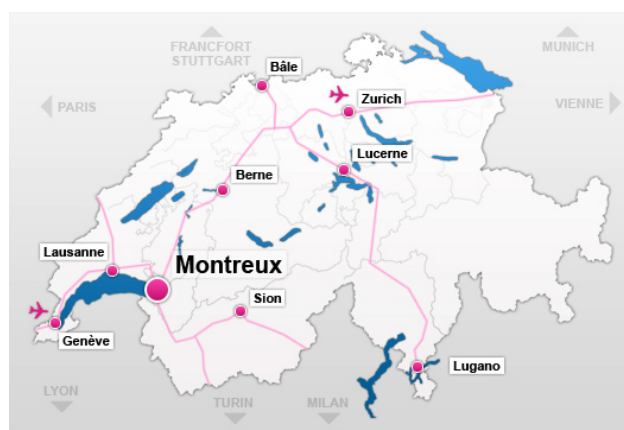


Figure 12. Carte de la Suisse avec ses principaux aéroports et axes routiers. Sources : Montreux Jazz

La ville étant orientée au Sud, on aperçoit face à soi depuis Montreux les montagnes du Chablais, les Dents du Midi et de la Dent de Morcle. La superficie de la commune est de 33.37 km<sup>2</sup>. Elle s'étend du bord du lac jusqu'au sommet des Rochers-de-Naye, un des sommets des Alpes vaudoises. A proximité des Rochers-de-Naye se situent les sommets de la Dent de Jaman et du Cape aux Moines. Enfin, moins en altitude se trouvent plus au nord Les Pléiades, et, au-dessus de Vevey, le Mont-Pèlerin. Le col de Jaman mène quant à lui à Montbovon (FR), puis au Pays-d'Enhaut (VD).



Figure 13. Montreux depuis le lac. Au second plan le pont de l'autoroute. Source: Suisse Rando



Figure 14. Château de Chillon (au sud de la baie de Montreux), avec les Dents du Midi en second plan. Source : Pays-Monde.fr

## 4.2. Contexte régional

Château de Chillon (au sud de la baie de Montreux), avec les Dents du Midi en second plan Montreux bénéficie d'un climat particulièrement doux (Gozzelino et Vuille, 1986). Sa situation géographique la situe à l'abri des vents, notamment des vents du nord, et le lac joue le rôle de régulateur thermique. On parle « d'adret lémanique » : le versant exposé au midi. L'amplitude thermique y est moins importante que dans d'autres villes du bord du lac comme Lausanne ou Genève. De plus, les pluies sont modérées. La végétation qu'on trouve actuellement à Montreux rappelle celle de la Riviera méditerranéenne : pins parasols, cyprès, palmiers, etc.

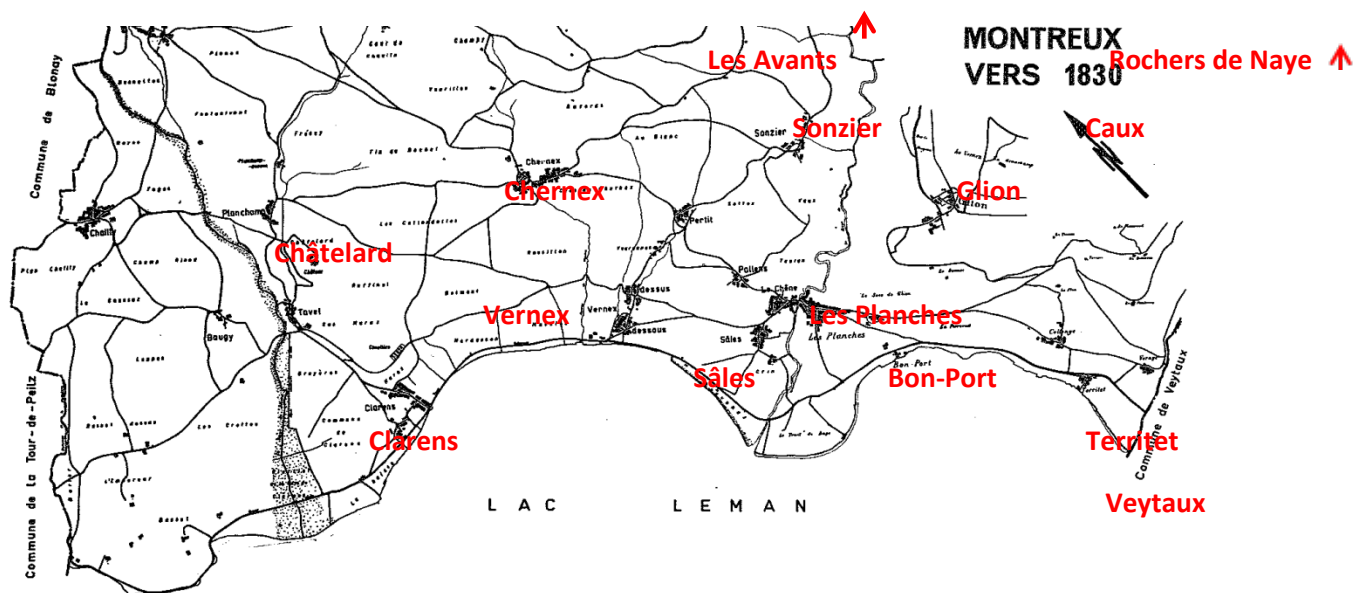


Figure 15. Carte de Montreux tirée de Mettler (1979)

A l'origine de Montreux on trouve une ribambelle de hameaux (23) plus ou moins disparates qui, depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, se sont agglomérés pour donner à la ville l'aspect urbain et politique compacte qu'on lui connaît aujourd'hui<sup>34</sup>. Le lien entre ces hameaux a longtemps été celui de la paroisse, qui allait du ruisseau du Burier (à Clarens) jusqu'à Chillon. Le nom de Montreux illustre ce lien ecclésiastique, puisqu'il était jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle environ orthographié *Montru*, un dérivé de « monasterium » (monastère), qui désignait l'église autour de laquelle se sont greffés d'autres bâtiments. On parle donc historiquement du « cercle de Montreux », bien avant la « commune de Montreux ».

La paroisse qui réunissait les 23 hameaux a d'abord appartenu à l'Abbaye de Saint-Maurice, puis aux Evêques de Sion (XI<sup>ème</sup> siècle). Suite à une vente de terrain de l'Evêque Boniface de Challant à Girard I<sup>er</sup> d'Oron, la partie orientale de la Baie de Montreux reste savoyarde, tandis que la partie occidentale appartient désormais aux seigneurs d'Oron. A partir de là, le territoire des « Planches » et celui du « Châtelard » est divisé politiquement, et le restera jusqu'à la fusion des deux communes en 1962. Au XV<sup>ème</sup> siècle, l'influence de Berne va croissant : Chillon n'est plus qu'une enclave car les Bernois sont maîtres au sud (Chablais, Aigle) dès 1475. En 1536, aidée des Genevois, Berne prend Chillon. La

<sup>34</sup> Les altitudes de ces lieux varient : p.ex. Territet 400 m, Les Avants 978 m, Caux 1'095 m, Rochers-de-Naye 2'042 m

domination bernoise prendra fin en 1798 avec l'indépendance du Pays de Vaud, fait Canton suisse par l'Acte de Médiation en 1803.

On trouve une commission administrative (dont le président porte le titre de *gouverneur*) par village, soit à Veytaux, Les Planches et Le Châtelard. Tous les bourgeois et propriétaires (y compris les femmes) sont éligibles à cette commission. En outre, on trouve un syndic qui régit la commune, en ce qui concerne l'instruction publique primaire, l'assistance des pauvres, l'administration des biens communaux, la police, la défense contre les incendies, etc. Les responsabilités du cercle concernent quant à lui l'entretien du temple paroissial, de la place de la Rouvenaz<sup>35</sup>, la haute administration du Collège et de l'Ecole supérieure de jeunes filles (à la fin du XIX<sup>ème</sup>). Politiquement, jusqu'en 1962 la structure administrative de Montreux est la suivante :

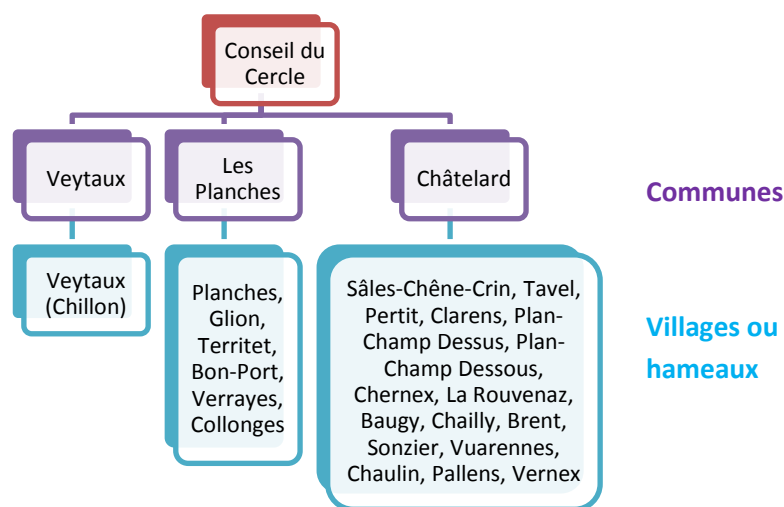


Figure 16. Structure administrative du cercle de Montreux (d'après Guesnet, 1992)

L'idée d'une fusion avait été émise en 1911 déjà. En 1915, Veytaux refuse la fusion, en 1922 le Châtelard l'accepte mais Les Planches la refuse, en raison du surendettement du Châtelard (Sauthier, 2011). Aujourd'hui, la commune de Montreux comprend donc Les Planches et le Châtelard, sans Veytaux. Quand on parlait de Montreux au XIX<sup>ème</sup>, on entendait plus précisément l'espace proche de l'église St-Vincent, c'est-à-dire Sâles, Les Planches. Certains des lieux étaient plus reconnus que d'autres parmi les touristes ; en premier lieu Clarens.

La dimension extra-communale du Conseil du Cercle se retrouvera dans de nombreuses sociétés et groupements concernés par le tourisme, par exemple la Société des Hôteliers de Montreux, ou encore la Société d'Utilité publique. Ces sociétés prendront en main la construction, puis l'organisation de certaines infrastructures. Les personnalités faisant partie de ces sociétés remplissent également des mandats politiques<sup>36</sup>. Au-delà de la division politique du territoire, il faut donc voir Montreux comme une entité qui construit son unité au fil des décennies, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>35</sup> La Place de la Rouvenaz est l'actuelle place du Marché. Elle se situe au bord du lac, directement sous le hameau de Sâles

<sup>36</sup> Les deux personnages qui illustrent le mieux ce mélange des activités sont Alexandre Emery (1850-1931) et Ami Chessex (1840-1917). Voir le point 5.2.

## 5. Etapes de la trajectoire

La trajectoire de Montreux jusqu'à nos jours comprend cinq phases principales: « Pèlerinages romantiques » de 1850 à 1890, « Cures et mondanités » de 1890 à 1914, « Crises et sports » de 1914 à 1945, « Standardisation urbaine » de 1945 à 1970, et « Patrimonialisations » de 1970 à 2010. A ces phases historiques s'ajoute une phase de proto-industrie touristique. Malgré l'importance symbolique de ces débuts, cette phase préliminaire n'est pas prise en compte car le statut de « station » n'apparaît effectivement qu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est à partir de là que se développe le tourisme, en tant qu'élément moteur, tant d'un point de vue économique que politique et urbain, par opposition à la situation rurale existant jusqu'alors. Tout au long de son histoire, Montreux va néanmoins considérer les étapes successives de sa propre histoire parfois comme une ressource, comme ou comme des éléments contre-productifs.

### 5.1. Situation pré-touristique : Les prémisses du tourisme dès 1761

En 1761 paraît *La Nouvelle Héloïse*, de Jean-Jacques Rousseau<sup>37</sup>. Ce roman épistolaire dont l'action se déroule à Clarens connaît un fort retentissement dans la vaste francophonie de l'époque. On date ainsi précisément les débuts du tourisme dans la région de Montreux en 1761, car cet événement littéraire va contribuer à révéler cette région au monde. Avant cet épisode, le pays vaudois s'était fait connaître par ses émigrés, notamment les mercenaires, mais aussi par ses précepteurs, et ses médecins (Bridel, 1970). En raison de sa situation géographique, Montreux a vu en outre passer de nombreux voyageurs, des armées<sup>38</sup> et des commerçants, mais n'était pas encore une terre d'immigration, ni de voyages.

En 1816, Byron séjourne à son tour à Montreux, et publie dans la foulée *The prisoner of Chillon*. Outre l'importance de ces œuvres romantiques dans l'évolution de la représentation que se font les citadins des Alpes à cette époque (voir point 4.1.), ces événements littéraires concernent particulièrement Montreux en ce qu'ils entraînent de véritables pèlerinages sur les lieux mêmes des actions en question. D'autres écrivains romantiques (Flaubert, Hugo), et curieux européens viennent désormais à la recherche des *bosquets de Julie*<sup>39</sup>, et de la colonne à laquelle fût enchaîné le prisonnier François Bonivard<sup>40</sup>. Montreux jouit vraisemblablement d'une très influente réputation grâce à Rousseau, si l'on en croit Mayer, qui dans *Le Voyage en Suisse* (1784), écrivait : « On donnait à téter à son enfant... et on venait à Clarens, ce n'était qu'un. » (cité par Boyer, 2000, p.132)

---

<sup>37</sup> En 1730, Rousseau avait séjourné aux alentours de Vevey chez Mme de Warens, née d'une famille noble du Châtelard

<sup>38</sup> Notamment Napoléon qui passe par la Riviera vaudoise pour se rendre en Italie

<sup>39</sup> D'après Gozzelino et Vuille (1986), une légende raconte que le concierge du Châtelard faisait à l'époque passer le château pour la demeure de Julie, et encaissait de gros pourboires à l'ouverture de la porte de la prétendue chambre de l'héroïne... Il aurait également vendu des morceaux de rideau d'indienne qu'il mettait au carreau, conformément au récit de Rousseau

<sup>40</sup> François Bonivard (1496-1570) a été le prisonnier inspirant Byron pour le poème *The Prisoner of Chillon*. Il a été emprisonné dans les cachots de Chillon par le duc de Savoie entre 1530 et 1536, lorsqu'il est libéré par les Bernois

A titre de comparaison, Vevey, cité touristique voisine de Montreux sur le rivage occidental du lac s'inscrivant dans le même sillon romantique au XIX<sup>ème</sup>, n'est pas née du tourisme, mais s'est construite au fil des siècles (Dupont et Frey, 1989). Vevey, chef-lieu du district<sup>41</sup>, a déjà une identité, une existence économique et politique importante avant l'arrivée des premiers touristes. D'ailleurs, le tourisme d'affaires concerne historiquement Vevey, plus que Montreux, qui développera volontairement ce créneau après la Seconde Guerre mondiale (voir point 5.5.). Montreux dépend alors de Vevey pour la vente de ses produits agricoles, n'étant pas autorisée à organiser de marché par le district. Parallèlement au commerce, Vevey présente un tissu artisanal et préindustriel<sup>42</sup> au XIX<sup>ème</sup>, contrairement à Montreux où le type d'économie rurale dépend de l'altitude : pêche, vignoble, alpage.

Cette réalité paysanne laisse ainsi à Montreux une grande marge de manœuvre au niveau de l'espace pour la réalisation d'infrastructures dédiées au tourisme – dans un premier temps essentiellement l'hôtellerie. Aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, on parle successivement de « logis », puis d'« auberge », pour les établissements pourvus de chambres (Wyssbrod, 1988). Ces derniers concernent essentiellement les voyageurs de passage. Les auberges étaient situées à Montreux sur le passage, c'est-à-dire au cœur des hameaux<sup>43</sup>. Le qualificatif de « pension » s'impose dans le courant du XIX<sup>ème</sup>. Cette dernière peut être en général ouvrière, de famille, bourgeoise, ou d'étrangers. Les pensions et nouvelles auberges sont ainsi créées à mesure de l'arrivée de nouveaux touristes dans des maisons déjà existantes – qui sont souvent rénovées par la suite grâce aux premiers revenus – tandis que les hôtels neufs sont eux bâtis sur des endroits vierges. Ainsi, les premiers véritables touristes anglais, en villégiature et non pas de passage, séjournent dans des chambres chez l'habitant, puis dans ces mêmes bâtiments, désormais ayant le statut de pension. On trouve dans les années 1830 plusieurs de ces pensions/auberges à Clarens, dont les plus fameuses – celles sur qui sera créé le mythe des débuts du tourisme à Montreux (voir point 5.3.) – sont notamment les pensions Verte-Rive et la pension Visinand. La demande d'hébergement de plus grand confort trouve déjà réponse à Villeneuve avec l'Hôtel Byron (1836), ou avec l'Hôtel des Trois Couronnes à Vevey (1842). L'un des premiers hôtels construits à Montreux est l'Auberge du Chasseur des Alpes à Territet (1841). Les sources divergent au sujet du nombre d'établissements à l'époque, mais on peut dire qu'on en compte une dizaine en 1850, nombre qui va doubler en dix ans.

---

<sup>41</sup> Le district de Vevey comprend quatre cercles : Corsier, Vevey, La Tour-de-Peilz, Montreux

<sup>42</sup> Notamment les cigares, les chocolats, le lait en poudre et le lait condensé, les succédanés de lait pour l'élevage du bétail, le gaz, les ateliers mécaniques, les arts graphiques, etc.

<sup>43</sup> D'après Wyssbrod (1988), la présence du logis du Châtelard est attestée en 1592, et celui des Planches en 1616. En 1674, on trouve une auberge à Chernex. Puis, au début du XIX<sup>ème</sup>, on trouve deux auberges pour desservir le col de Jaman, à Brent en 1809 et aux Avants en 1812



## 5.2. Première phase (1850-1890) : Pèlerinages romantiques

A partir de 1850, le tourisme prend une nouvelle dimension, en raison de la forte augmentation de l'offre d'hébergement, mais aussi en raison de la renommée grandissante de la station, qui figure dans les *Guides Baedeker* pour la première fois en 1844. Les pratiques des touristes consistent principalement dans la randonnée (les Rochers-de-Naye en particulier), et la visite des sites romantiques. Le château de Chillon est un monument visité comme un site romantique, plutôt que comme un bâtiment historique. En effet, on y vient admirer la « colonne Bonivard ». Parfois, randonnée et visite romantique se combinent : dans les années 1850 par exemple, les *Guides Baedeker* proposent de suivre l'itinéraire de Byron, c'est-à-dire d'arriver à Montreux par la Dent de Jaman (deux jours de marche).

### Hôtellerie artisanale

D'après Wyssbrod (1988), 35 hôtels sont bâtis à Montreux entre 1860 et 1875, tandis que 12 pensions et hôtels sont créés, et qu'une quinzaine des établissements existant préalablement subissent des transformations ou sont doublés (construction d'une dépendance, d'un second bâtiment). En 1875, on compte déjà 47 établissements à Montreux. Durant cette vague de 1860 à 1875, de nombreux habitants s'engouffrent dans la brèche de l'hôtellerie en aménageant à leur tour leurs maisons, tandis que les précurseurs, grâce aux revenus importants générés par les premières auberges, réinvestissent dans l'agrandissement et la rénovation de leurs bâtiments, et



Figure 17. Montreux et le Lac de Genève, 1880.  
Source : W. England (Notre Histoire.ch)

dans la construction de nouveaux hôtels. Il faut aussi compter, outre les possibilités d'hébergement, la multiplication des établissements autres, tels les pintes, cafés, restaurants ou cabarets. L'offre ne se concentre pas uniquement sur les rives du Léman, mais également en altitude, avec l'Auberge des Avants, et l'Hôtel du Rigi (ou du Righi Vaudois), à Glion. Au fil de la période, certains hôtels se distinguent déjà en termes de standing, comme l'Hôtel des Alpes, qui sera, en 1882, le premier établissement entièrement éclairé à la lumière électrique. A partir de 1875, on constate un frein dans la construction de nouveaux hôtels (9 créés, bâtis ou doublés entre 1875 et 1889), vraisemblablement dû à la crise des années 1870.

Dans un premier temps, la clientèle à Montreux appartient en très large partie à la *leisure class* anglaise. Contrairement au temps des pionniers, lorsque la demande créait l'offre, on observe durant cette phase de « pèlerinages romantiques » une adaptation de cette offre, avec une légère diversification progressive, notamment avec des hôtels de standing supérieur. L'offre anticipe désormais la demande.

## Urbanisation

Avec les premiers touristes, les routes sont améliorées entre 1830 et 1849. La fréquentation de la station prend surtout de l'ampleur en 1861, avec l'inauguration de la voie de chemin de fer Lausanne-Villeneuve (arrêts à Clarens, Montreux-Vernex et Territet), de la Compagnie Ouest-Suisse<sup>44</sup>. Cette nouveauté est accueillie avec réserve : « ce bruit, ces sifflets continuels, ce va-et-vient journalier des trains sur nos rives étroites et jusqu'ici paisibles, tout cela risque fort de diminuer le nombre des étrangers » (Chuard, 1982). Bridel (1970, p. 155) note qu'à partir de 1870, Montreux est divisée en deux parties par le chemin de fer : l'une « traditionnelle et nucléaire au nord » et l'autre « touristique et linéaire au sud ». Par ailleurs, le bateau à vapeur fait halte en deux endroits à Montreux (à la Rouvenaz et à Clarens) à partir de 1861<sup>45</sup>.

La station est à l'avant-garde en ce qui concerne l'équipement moderne (Wyssbrod, 1988): le gaz arrive en 1865, l'eau courante est installée en 1869, des bureaux de poste et télégraphe dès 1867<sup>46</sup>. En 1877, on compte à Montreux six banques, sept médecins, trois pharmaciens, un vétérinaire, quatre bureaux de poste, et six bureaux de télégraphe (Rambert, 1877). Les communes des Planches et du Châtelard connaissent une forte augmentation de la population (2.7% de taux de croissance annuel sur la période, soit de 3'006 à 8'907 habitants de 1850 à 1888)<sup>47</sup>. En 1872, on inaugure un tout nouveau collège, accueillant également l'école supérieure de jeunes filles. Des églises sont également construites dans les communes : à Vernex une église écossaise (1873), une chapelle anglaise (1877), deux chapelles, une protestante et une anglicane, aux Avants (1877). En 1852, une route est d'ailleurs construite pour atteindre les Avants. Du côté du bord du lac, les constructions vont également bon train, avec à Clarens, les prestigieuses *Villas Dubochet* (du nom du banquier, voir point 5.3.), et sur la place de la Rouvenaz, un nouveau stand de tir. Cette nouvelle installation a l'avantage de proposer aux tireurs une trajectoire de tir qui ne traverse plus la place, mais qui passe sur le lac (la ligne de tir traverse la baie) (Koenig, 1992). En 1870 de fortes intempéries mettent à mal une série de constructions (on parle d'un « ouragan »). Ainsi, le débarcadère de la Rouvenaz, construit en 1861, est démoli et reconstruit en 1871.

Le cœur de Montreux se situe alors sur les rives du lac, du côté de Clarens-Sâles plus particulièrement. Mais l'attrait de Montreux se situe également sur ses hauteurs, avec ses pentes préalpines. Les excursions à pied et pèlerinages sur les sites romantiques ne se pratiquaient pas en été, mais principalement en automne et au printemps, car le climat de Montreux en faisait une alternative aux stations de la Méditerranée. L'aspect climatique sera dans ce sens toujours plus mobilisé, Montreux faisant la promotion de son eau alcaline<sup>48</sup> et de son air convenant aux phtisiques. Mais le statut de Montreux « station climatique » ne se construit pas uniquement sur cette activité. Au-delà du climat, les touristes ont la possibilité de profiter également d'une offre spécifique pour leur santé : la cure de raisin (en automne). La cure de raisin positionne Montreux de manière originale sur le marché, de plus en plus concurrentiel, des stations climatiques. A partir des années 1870 surtout (voir point 4.1.), il est nécessaire de développer l'offre touristique, non seulement pour que les touristes présents restent sur place, mais également pour attirer une nouvelle clientèle. Ainsi,

---

<sup>44</sup> Le banquier Julien Dubochet (voir point 5.3.) sera l'un des administrateurs de la compagnie

<sup>45</sup> Le premier bateau à vapeur, le *Guillaume Tell*, navigue sur le Léman en 1823

<sup>46</sup> 1867 à Clarens, 1868 à Veytaux, 1870 aux Planches

<sup>47</sup> La densité de la population passe de 90 hab/km<sup>2</sup> en 1850 à 195 hab/km<sup>2</sup> en 1888

<sup>48</sup> Un pavillon est créé en 1881 pour accéder à l'eau de source

les acteurs les plus influents de l'hôtellerie vont s'investir, de manière pragmatique, dans l'élaboration d'institutions inédites qui vont servir leur activité économique.

### **L'émergence d'une élite locale**

En 1869 est créée la Société d'Embellissement de Montreux, devenue la Société d'Utilité Publique de Montreux en 1877. Cette société prend à sa charge l'évacuation des déchets, l'entretien des routes et la construction de promenades, de trottoirs, l'aménagement de points de vue<sup>49</sup>. Bien qu'elle concerne en premier lieu les étrangers, la société vit grâce aux subsides communaux. Mais bientôt cette entité est doublée par une autre, notamment pour faire face à la crise des années 1870<sup>50</sup> : la Société des Hôteliers de Montreux. Dans cette démarche de regroupement des acteurs, Montreux se trouve être précurseur. Dans un premier temps, la société se nomme *Société des maîtres d'hôtels et pensions de Lausanne, Vevey, Montreux et environs* (Humair, 2011), mais elle concerne dans les faits principalement les hôteliers de Montreux dès les premières années (Mettler, 1979). Le titre Société des Hôteliers de Montreux (SHM) sera officialisé en 1891. L'idée de la société consiste principalement à produire de la publicité commune plutôt que particulière. Le *Journal des Etrangers* sera ainsi l'œuvre majeure de la société<sup>51</sup>. Cette publication, contenant la liste des étrangers présents dans la station (et l'hôtel dans lequel ils résident) comprend également de la réclame pour des hôtels<sup>52</sup>. Le journal sera tiré jusqu'à 50'000 exemplaires, à l'usage des touristes en villégiature, mais également pour la curiosité des lecteurs d'autres stations et villes européennes de prestige. Contrairement à ce qu'on peut imaginer à l'heure actuelle, l'intérêt pour les personnes séjournant à Montreux était qu'on rende publique leur présence dans la désormais illustre station.

La fin de la période présente déjà des signes de « modernité », comme le note Rambert (1877, voir *infra*), qui contrastent avec le paysage bucolique et « pur » des débuts du tourisme. Une construction avant-coureur sera le funiculaire Territet-Glion, construit en 1883. Il fonctionne grâce à la technique de contrepoids hydraulique, sur une pente de 570‰ (Tissot, 2006). Le funiculaire améliore certes la mobilité au sein de la station, mais annonce aussi un changement important au niveau des pratiques.

### **5.3. Deuxième phase (1890-1914) : Cures et mondanités**

Entre 1890 et 1914 a lieu la seconde phase d'expansion du tourisme à Montreux. Cette seconde phase est marquée par la construction d'hôtels de très grande capacité, et caractérisés par un luxe et un confort élevés. D'autre part, c'est durant cette période que le statut de station de cure de Montreux va s'affirmer, s'ouvrant également au tourisme plus généralement «hygiéniste ». On dénomme ainsi cette période « cures et mondanités », en ce qu'elle consiste principalement, du point de vue des pratiques et des objectifs des touristes en villégiature, à échapper au climat peu

---

<sup>49</sup> Pour Guesnet (1992) l'aire touristique de Montreux se compose de trois sections, à partir du lac et montant en altitude : quais/jardins anglais, belvédères/parcs/cimetière (de Clarens), sentiers

<sup>50</sup> Cf. point de contextualisation 4.1.1.

<sup>51</sup> A ne pas confondre avec la FAM, la *Feuille d'Avis de Montreux*, publiée dès 1867

<sup>52</sup> D'autres moyens sont mis en place pour faire la réclame de la station. Par exemple, à l'occasion de la première exposition nationale à Zurich en 1883, la station est présente avec son tableau *Montreux et ses hôtels*

favorable de leur lieu de résidence principal, tout en rejoignant dans la station la population de ce même lieu d'origine : la classe de loisir.

Pour Thorstein Veblen (1899) qui développe *La Théorie de la classe de loisir*, cette dernière ne se réduit pas à la population européenne noble. S'inspirant de la situation aux Etats-Unis, il développe sa théorie en prenant en considération toute la classe « supérieure », qui donne à voir sa « noblesse » en ne s'abaissant pas au travail : « Le terme de « loisir », tel qu'on l'emploie ici, ne parle ni de paresse ni de repos. Il exprime la consommation improductive du temps. » (Veblen, 1899 [1970], p.31) On comprend donc par *classe de loisir* la petite portion de la population mondiale de l'époque qui vit de ses rentes, fructifie son capital et jouit en l'occurrence des villégiatures dans les stations. On réunit dans cette catégorie les aristocrates, ainsi que la haute bourgeoisie. D'un point de vue symbolique pourtant, la distinction entre noblesse et bourgeoisie a son importance, car les bourgeois en villégiature manifestent une dynamique que l'on peut qualifier de *mimétisme de classe*. Cette distinction concerne également les acteurs touristiques du lieu, qui mettent en avant les noms des personnalités de rang noble fréquentant la station durant cette période. A ce sujet, il faut noter l'importance de l'Impératrice Sissi, qui séjournera plusieurs fois dans la station durant cette période. La statue que l'on érige à Territet après son assassinat à Genève montre que l'on tient à maintenir les traces des présences prestigieuses. La période « cures et mondanités » est vivement imprégnée de ces phénomènes de classe, qui se donnent à voir à travers des pratiques touristiques, et dans l'organisation industrielle du tourisme.

Contrairement à la période précédente, on constate à partir des années 1890 une certaine complexification de la clientèle. Du point de vue des acteurs de la production du tourisme, on constate également une complexification, relative d'une part à cette complexification de la demande, mais surtout due à l'évolution de la concurrence. Comme le note Humair (2011), Montreux durant cette période est un exemple particulièrement représentatif du phénomène de « capitalisme organisé ». A partir de 1890, un phénomène général d'*union des partenaires* caractérise la station, tant du point de vue des institutions que d'un point de vue financier. En premier lieu, en 1893 les sociétés formées durant la phase précédente réunissent leurs forces au sein du Consortium des Intérêts de Montreux (Dupont et Frey, 1989)<sup>53</sup>. Cette nouvelle institution réunit la SHM, les Société d'Utilité publique, la Société électrique, la Banque de Montreux, la Société des Eaux alcalines, les sociétés des funiculaires et trains à crémaillère, etc. Il est à noter également la création en 1896 d'une nouvelle société, la Société des Divertissements de Montreux et environs, qui a pour tâche comme son nom l'indique de divertir les hôtes, en organisant par exemple des fêtes, des concerts, des tournois de sport ou encore des concours d'élégance de vitrine (Despond, 2008). Le phénomène d'organisation s'observe en outre au niveau du capital, et touche toutes les mêmes branches d'activité de la station : les trains, le Kursaal, la Société des Eaux alcalines, la Banque, etc. Le phénomène concerne également l'hôtellerie ; le nombre des hôteliers indépendants reste important, mais du point de vue du capital investi, les sociétés anonymes surpassent largement les exploitations indépendantes.

---

<sup>53</sup> L'idée d'une fusion des communes naîtra même en 1911 (voir point 3.)

## Les cures

C'est durant cette période que le tourisme climatique devient prépondérant à Montreux. Byron et Rousseau ne sont plus les seuls motifs d'intérêt de la station. Les touristes en villégiature à Montreux viennent d'Angleterre, mais aussi désormais de France, de Russie, d'Allemagne, pour profiter d'un climat clément. Les cures, et notamment les cures de raisin, existaient à Montreux depuis les années 1860, mais elles gardaient à l'époque, tout comme l'hôtellerie, un caractère « artisanal ». A l'image de ce qui se pratique dans le canton de Vaud (surtout à Lausanne), à Montreux l'offre médico-sanitaire se spécifie. D'après Esposito (2012), on peut distinguer l'offre médico sanitaire d'une part (climathérapie, cures, produits, ...) et l'offre médicoteknique d'autre part (hydrothérapie, électrothérapie, chirurgie, ...). Les établissements de prestige à Montreux s'équipent donc à grands frais, pour satisfaire la demande de la clientèle, avide de tester les prouesses de la technologie moderne. On est donc bien loin de la cure de raisin, qui existe encore, mais a perdu de son hégémonie. A noter encore qu'au chapitre des soins traditionnels, la cure de petit lait rencontre un succès important, tout comme dans d'autres lieux en Suisse, comme à Gais en Appenzell<sup>54</sup>.

Le statut de Montreux « station climatique » évolue au fil du temps, mais dans l'ensemble reste spécifique à cette période. En 1913, la Société des Intérêts de Montreux publiera encore une brochure sur la santé publique (Mettler, 1979), preuve que le secteur est encore florissant. Il s'agit de préciser au public que, outre les phtisiques, tout le monde peut venir se faire soigner à Montreux, en séjournant dans les hôtels. Les sanatoria accueillent pour leur part spécifiquement des malades : La Clinique Mont-Riant à Chaulin (1913), le sanatorium l'Abri à Territet (1895), La Colline à Valmont au-dessus de Territet (1904-5), et le sanatorium Bel-Air à Vuarennens. Dans un premier temps, les malades étaient accueillis dans les hôtels. Mais, en 1882, l'allemand Robert Koch découvre la bactérie responsable de la tuberculose. Sachant désormais que la maladie est hautement contagieuse, il s'agit pour les hôteliers de proposer une offre spécifique à ces malades<sup>55</sup>. C'est donc suite à cette découverte que les pensionnaires-touristes vont être catégorisés et installés à différentes altitudes selon leur état : dès leur construction en 1891-1892, les malades profonds sont dirigés vers les premiers sanatoria de Leysin, les semi-malades séjournent eux à moindre altitude dans les sanatoria de Montreux, et les bien-portants quant à eux se préviennent de la maladie en suivant des soins (par exemple en buvant l'eau alcaline de la source installée près de la gare), tandis qu'ils respirent au jour le jour le bon air de la Riviera.

Venir en villégiature à Montreux implique, de près ou de loin, des pratiques sanitaires, dont la palette reflète les moyens de ceux qui se les offrent. Séjourner dans un palace, c'est également profiter des soins les plus prestigieux, notamment en termes de technologie moderne. Mais on peut également plus modestement profiter du bon air, se prévenir ainsi de la tuberculose, boire l'eau alcaline, ou encore se baigner dans les eaux du Léman. Si elle ne côtoie pas la très haute société dans les salons de son lieu d'hébergement et de soins, la petite société a l'occasion de se mesurer à elle dans d'autres lieux, non plus privés, mais publics.

---

<sup>54</sup> Le petit lait sera déclaré inefficace contre les maladies en 1900

<sup>55</sup> En 1884 déjà est été créée une commission sanitaire, réunissant les docteurs Carrard et Bertholet, le pharmacien Schmidt, le municipal Emile Vuichoud et l'hôtelier Alexandre Emery (Dupont et Frey, 1989)

## La mondanité

Outre sa visibilité dans l'espace public médiatisé via le *Journal des Etrangers*, le touriste se soucie d'être vu dans l'espace public de la station, et se rend ainsi dans les lieux qui permettent d'être vu. Les quais et promenades construits via l'initiative de la Société d'Utilité Publique prennent là tout leur sens. Ils sont construits en plusieurs phases : en 1896 de la Rouvenaz à l'Hôtel Monney (le « fond » de la baie de Montreux, côté nord), en 1905 de la Rouvenaz jusqu'au Montreux Palace (le « fond » de la baie de Montreux, côté sud) et de l'autre côté de l'Hôtel Monney jusqu'à Clarens. Plus globalement, ces aménagements sont la conséquence d'une prise de conscience des autorités. A partir de 1890, elles réagissent au développement de la commune durant les décennies précédentes. Elles décident ainsi (Wyssbrod, 1988) de canaliser les constructions (alignement après élargissement des rues), de conserver et créer des espaces non construits, ce qui aboutit en 1890 à la création du Jardin Anglais à la Rouvenaz. L'éventail des supports urbain et médiatique se développe, plus ou moins directement pour la mondanité, c'est-à-dire pour les aspects de sociabilité qui concernent la *classe de loisir*.

Avec la SHM en 1879 était née l'idée de construire un Kursaal, autrement dit un lieu de divertissement et de sociabilité particulièrement attractif ; un établissement public mondain, à l'image de la station. Durant toute la phase « cures et mondanités », le Kursaal est le centre névralgique de la station. Financé et subventionné par les membres<sup>56</sup> et construit en 1881, il comprend des salles de concert, un casino, des tea-rooms. Il sera agrandi et transformé par Eugène Jost<sup>57</sup>. Les concerts y étant organisés coûtant extrêmement cher, on compte beaucoup sur les jeux pour financer l'ensemble de l'établissement. L'orchestre du Kursaal bénéficiera d'une grande renommée grâce à Ernest Ansermet (directeur entre 1912 et 1914), qui fit venir à Montreux Stravinsky et Ravel. Outre la clientèle de villégiature, l'ambiance qui règne à Montreux dans un esprit festif – à l'image du Kursaal – draine des visiteurs de tout le pourtour du lac Léman jusqu'en 1914 (Gozzelino et Vuille, 1986). En tous temps, on trouve de l'animation sur la place du marché : carrousels, exposition de monstres, cirques, ménageries, cinématographe, etc. (Koenig, 1992). Chaque événement est l'occasion d'organiser une « fête vénitienne », c'est-à-dire d'illuminer la ville, sur toute la longueur de la rive. Montreux, depuis du point de vue des autres cités du bord du lac, rayonne.



Figure 18. L'escalier d'honneur du Kursaal.  
Source : akpool

D'un point de vue architectural, Montreux avec son Kursaal se distingue de ses concurrentes sur le marché du tourisme européen. Le bâtiment n'est en effet pas construit sur le modèle des grandes villes d'eau ; il est plus petit, plus intime (Dupont et Frey, 1989). Ce bâtiment incarne ainsi un certain paradoxe : dédiés aux mondanités et à une classe sociale supérieure, on tient à lui faire revêtir des

<sup>56</sup> Les membres de la SHM paient une taxe par chambre. En 1890, 1.- de subside par chambre va au Kursaal (Mettler, 1979)

<sup>57</sup> L'architecte de l'Hôtel National, du Caux-Palace, de l'Hôtel des Alpes et du Montreux Palace, de même que le Beau-Rivage Palace à Lausanne

caractéristiques de l'ordre de la modestie, voire de la simplicité – du moins au niveau de sa taille, et en comparaison de ce qui se fait ailleurs. Mais, pour cette période où la bourgeoisie européenne, nostalgique, est en quête de ses origines paysannes, le symbole de la station n'est pas suffisamment *typique*. On lui reproche (voir *infra*) son excès de modernité – que par ailleurs on réclame – et conséquemment son manque d'identité, fleurie, romantique, alpestre, à l'heure de la revalorisation de la campagne. Ainsi, dans l'idée d'affirmer son identité, et d'autre part toujours avec l'ambition de développer l'offre, on crée en 1897 – suite à l'impulsion d'Alexandre Emery – la Fête des Narcisses, qui se déroule en mai. L'idée est de reprendre le principe des batailles de fleurs des villes d'eau, que



Figure 19. Affiche Fête des Narcisses 1900.

Source : poster-auctioneer

l'on trouve par exemple à Nice. Concrètement, l'objectif est d'attirer par cet événement des touristes à Montreux, et non pas simplement de divertir ceux qui s'y trouvent. Les fêtes concernent toute la ville : des représentations (ballets) dans un premier temps, suivies du cortège à travers la ville, et enfin par la bataille de fleurs. Ensuite se donne en principe un concert au Kursaal, suivi d'un feu d'artifice. La Fête des Narcisses est aussi l'occasion pour Montreux, d'après Dupont et Frey (1989), de s'imposer d'un point de vue culturel face à Vevey. Ce nouvel événement constitue de fait une concurrence pour la Fête des Vignerons de cette dernière, d'où sont puisés de nombreux éléments à succès : traditions helvétiques, cadre pittoresque, danses, etc. Pour Montreux, la Fête des Narcisses remplit donc diverses fonctions : créer un attrait supplémentaire pour la station, divertir les touristes présents, et se construire une identité. Dans ce sens, la station est à l'image de sa clientèle, riche et moderne, dans le même temps qu'elle revendique une identité champêtre, idyllique.

Insister sur la symbolique paysanne contribue par effet de contraste à révéler d'autant plus les caractéristiques mondaines de la clientèle de la station, tant dans les faits la réalité se trouve loin de ces représentations. Un exemple concret est celui de l'installation d'un « jeu de golf », sur des terres agricoles, évidemment. De manière générale se développe à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle de manière importante en Occident un attrait pour le sport, conséquences de la vogue de l'hygiénisme surtout. Parmi les activités sportives qui apparaissent à Montreux, on compte bon nombre d'activités sportives typiquement mondaines<sup>58</sup>, dont le golf<sup>59</sup>. Le Golf Club Montreux est créé en 1900, à Villeneuve, sous l'impulsion des Britanniques qui importent ces nouvelles pratiques. En effet, ce n'est qu'après avoir constaté que cette offre jouait un rôle de plus en plus important sur le marché concurrentiel des stations européennes que les acteurs du tourisme à Montreux se mobilisent, et notamment M. van de Wall Rapelear, président de la Société des divertissements de Montreux et environs (Desponds, 2008). Les prix des tournois sont exposés au Kursaal : « Rothschild Cup », « Van

<sup>58</sup> Les sports populaires ne sont pas en reste et occupent les résidents-travailleurs de Montreux. Par exemple (Dechêne, 2002) : 1867 section Montreux de la Fédération suisse de gymnastique (en 1891 les membres alémaniques fondent leur propre société, Helvetia), 1904 naissance du Montreux Narcisse Football Club (fusion des clubs de l'Edelweiss et du Narcisse Rouge, les clubs alémaniques et romands)

<sup>59</sup> A noter que le golf se pratique durant la saison touristique, c'est-à-dire non pas en été, mais entre l'automne et le printemps



de Wall-Repelaer Challenge Cup », « Challenge de la Société des Hôteliers », « Grand Hôtel Challenge Cup »<sup>60</sup>.

A travers ces noms de tournois de golf, on constate que les hôtels sont singulièrement impliqués dans les événements mondains. Au fil des décennies, l'offre hôtelière s'est déjà complexifiée, et, si la clientèle dans son ensemble reste uniforme (*classe de loisir*), on constate une distinction au sein de cette même classe, qui s'observe par exemple au travers des prix des hébergements. La figure 16 montre l'évolution des prix des chambres, prix mentionnés dans les Guides Baedeker. On constate qu'à partir des années 1890, l'offre de standing se distingue de manière de plus en plus importante des offres les moins prestigieuses en termes de confort. Cela dit, il faut encore compter sur le fait que les Guides Baedeker, tout comme les guides touristiques que l'on connaît à l'heure actuelle, ne répertorient pas la totalité de l'offre d'hébergement dans les stations<sup>61</sup>.

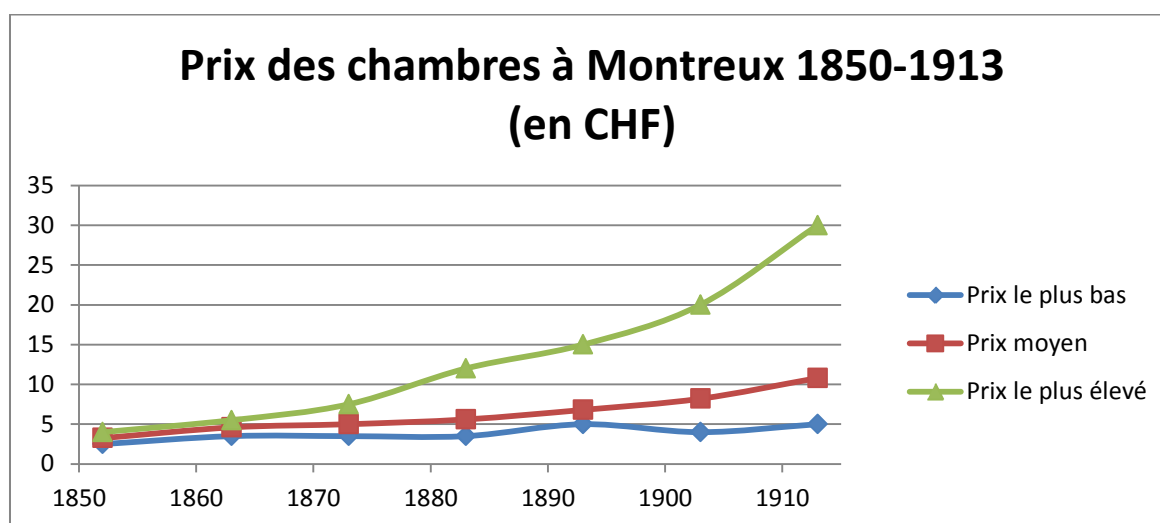


Figure 20. Prix des chambres à Montreux, d'après les Guides Baedeker des années 1852, 1863, 1873, 1883, 1893, 1903 et 1913

On trouve à Montreux durant cette période une offre hôtelière hiérarchisée, et donc une clientèle hiérarchisée, selon qu'elle réside dans une auberge ou une pension, dans un hôtel, dans un grand-hôtel, ou dans un palace. Tandis que les palaces accueillent les aristocrates de haut rang, de riches industriels américains comme Andrew Carnegie ou John D. Rockefeller, les hôtels « plus modestes » accueillent des personnalités aux moyens déjà aisés (par exemple Lénine, qui séjourne à l'hôtel Splendid en 1908), et enfin les hôtels de « basse catégorie » ou de « moindre confort », qui hébergent les bourgeois moins fortunés. Comme on l'a vu, la complexification et l'augmentation quantitative de l'offre touristique à Montreux durant cette période concerne de près la mondanité. Cette « frénésie de la construction » (Tissot, 2006) concerne également un domaine particulièrement révélateur d'un point de vue symbolique : les chemins de fer d'altitude.

<sup>60</sup> En 1914, le golf est sacrifié pour l'effort de guerre. Après 1918, il ne retrouvera pas la fréquentation d'antan. Les terrains seront également sacrifiés par le plan Wahlen en 1941. Un nouveau parcours sera inauguré en 1964, un *club-house* ouvert en 1973. Racheté en 2003, il est au faite de sa réputation en 2004, avec la rénovation du parcours par un célèbre architecte américain, Ronald Fream

<sup>61</sup> Le Guide Baedeker répertorie 6 hébergements en 1852, 15 en 1863, 38 en 1873, 46 en 1883, 52 en 1893, 60 en 1903 et 80 en 1913. Les prix ne sont pas systématiquement indiqués, en particulier pour les années 1883 et 1893



## Trains au sommet

La réalisation du chemin de fer à crémaillère Glion-Rochers-de-Naye en 1892 va marquer un tournant important pour la station, surtout en ce qui concerne les pratiques des touristes. Le premier funiculaire avait déjà été construit en 1883 : la liaison Territet-Glion, premier funiculaire de Suisse, à l'inauguration duquel Victor Hugo avait fait l'honneur de sa présence (Mettler, 1979). Un hôtel sera également construit aux Rochers-de-Naye, mais le sommet restera avant tout un objectif d'excursion pour les touristes séjournant dans la station. D'ailleurs, on y aménage un jardin alpin en 1896, « La Rambertia »<sup>62</sup>. En 1909, un autre chemin de fer à crémaillère est réalisé entre Montreux et Glion afin de rejoindre directement la crémaillère Glion-Naye. Ainsi, on peut se rendre depuis le bord du lac au sommet des Rochers-de-Naye grâce à la technologie. La construction de la crémaillère sera elle-même un véritable exploit, puisqu'il ne faudra pas plus de 17 mois pour sa construction.

Le col de Jaman lui, qui fait le lien avec Montbovon puis le Pays d'En-haut, peut être franchi en train (par un tunnel) dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est le chemin de fer à voie étroite MOB<sup>63</sup> (Montreux-Oberland-Bernois) qui s'ouvre en plusieurs phases, d'abord 1901-1905, puis 1912. Le débat au sujet de la réalisation d'une liaison de la Riviera à d'autres régions suisses qui aboutit à la construction du MOB est un exemple de la rivalité qui se joue entre Vevey et Montreux (Dupont et Frey, 1989). Dès 1888, deux projets s'opposent : la liaison Vevey-Thoune via Bulle, et la liaison Montreux-Zweisimmen via le col de Jaman. Si l'un des objectifs du MOB est de désenclaver le Pays-d'Enhaut et le Simmental, les membres du conseil d'administration y voient l'opportunité de rendre l'Oberland Bernois accessible à leurs hôtes. C'est donc finalement le second tracé qui est choisi ; la question de savoir si l'argument du désenclavement régional ou du développement touristique ayant le plus pesé dans cette décision restant ouverte.

Ce train dessert également Les Avants, hameau de la station de Montreux (sur la commune du Châtelard) situé juste avant le tunnel. En 1910, un funiculaire est également construit aux Avants, réalisation à laquelle participent les Frères Dufour<sup>64</sup> (Cochard, 2010). D'une longueur de 495 m, il permet d'atteindre le col de Sonloup, essentiellement pour redescendre aux Avants en luge. Les Frères Dufour, aux Avants, envisageaient en 1902 de faire construire un « chemin de fer aérien » (qui aurait dû relier Les Avants au belvédère de Cubly, en passant par le col de Sonloup), et un chemin de fer électrique à adhérence entre Les Avants et le sommet du

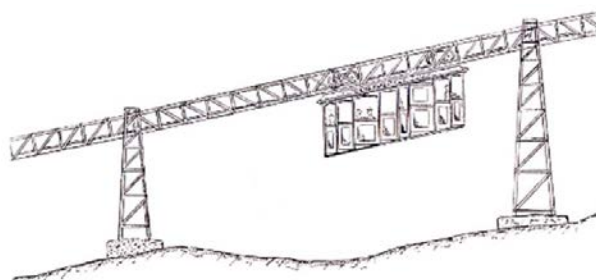


Figure 21. Projet de "chemin de fer aérien" Les Avants-Cubly.

Source : Cochard (2010)

<sup>62</sup> Aujourd'hui, on trouve également le « Marmotte Paradis », un parc qui invite à observer plus de 14 espèces de marmottes. Ceux qui désirent y passer la nuit peuvent dormir dans des yourtes mongoles

<sup>63</sup> Tissot (2006) note la « très forte cohésion socio-politique des promoteurs du MOB, qui assure des facilités dans la recherche de ressources financières ». Le conseil d'administration réunit le syndic de la commune, le directeur de la Banque de Montreux, des hôteliers et députés, etc. Aujourd'hui le *Goldenpass* réunit le MOB, les MVR (Transports Montreux-Vevey-Riviera, dont les chemins de fer Glion-Naye, Blonay-Les Pléiades, les funiculaires Vevey-Chardonne-Mt-Pèlerin, Territet-Glion, Les Avants-Sonloup), VSA (Voyages et Services Automobiles MOB) et le GPMG (Garage-Parc Montreux Gare)

<sup>64</sup> Jean-Louis Dufour est tenancier d'une auberge depuis 1847. Il ouvre une pension en 1865, puis avec son frère ils construisent sur l'emplacement de la pension un Grand Hôtel en 1873/74

Molésou (par le Col de Sonloup et le col de Soladier). Pour ce dernier projet, une concession fédérale fut accordée en 1908, mais le projet est stoppé par Marguerite Burnat-Provins, (une aristocrate française résidant à La Tour-de-Peilz, fondatrice de la Ligue pour la Beauté) alliée au Club alpin suisse (qui se scandalisait de la profanation de sites alpestres)<sup>65</sup>. Finalement, seul le funiculaire Les Avants-Sonloup sera construit. Cette réalisation s'accompagne également d'autres : création de la Société du Grand Hôtel des Avants, qui comprend un hôtel de cinquante lits à Sonloup, l'agrandissement du Grand Hôtel des Avants (la longueur du bâtiment est doublée), l'adjonction d'une salle de spectacle et d'une nouvelle rotonde, un Buffet de Gare avec grand restaurant, une galerie marchande, un bureau de Poste, et des logements. Ces bâtiments sont construits, comme la gare, dans le style de l'époque, « chalet suisse ». La fréquentation est alors constante presque toute l'année : l'automne accueille les curistes, l'hiver ces derniers restent pour profiter des plaisirs de la glisse en luge ou en bob, et le printemps voit fleurir les narcisses. Les Avants est alors l'un des pôles de Montreux les plus dynamiques en termes d'infrastructures touristiques de montagne, et concurrence ainsi Caux, de l'autre côté de la station, où se déploie l'empire d'Ami Chessex<sup>66</sup>.

### Industrie du luxe

La « quête du haut » (Tissot, 1990) s'applique dans le cas de Montreux également au parc hôtelier. En effet, durant cette période, le pôle d'attractivité de la station se situe progressivement vers le haut. La conduite des affaires d'Ami Chessex nous offre un exemple de cette tendance. La carrière de l'homme, né en 1840, est intimement liée au développement touristique de Montreux (Monnier, 2006), car il joue un rôle économique majeur, et tient d'autre part des responsabilités politiques importantes: conseiller communal aux Planches dès 1862, élu en 1889 au Grand Conseil, syndic des Planches en 1894, et également abbé de la Confrérie des Echarpes blanches (société locale, « abbaye de tir », fondée en 1627). A l'image du développement de Montreux donc, l'homme reprend les affaires de son père, l'Hôtel des Alpes, au bord du lac, à Territet, en 1884<sup>67</sup>. Avant de reprendre l'hôtel, il tient une pension d'étrangers à Planlevraz. Il marie Marie Rosine Emery, sœur d'Alexandre. En 1891, il vend pour 3'250'000.-<sup>68</sup> le Grand-Hôtel de Territet, mais reste l'actionnaire majoritaire de la nouvelle SA (Dupont et Frey, 1989). Suite aux découvertes de la médecine (voir *supra*), il investit en altitude, et participe ainsi à la station climatérique



Figure 22. Les différents «étages» de la station de Montreux au sud de la baie (commune des Planches) : Territet (400 m), Glion (700 m), Caux (1100 m), et les Rochers-de-Naye (2045 m). Source : catalogue collectif suisse des affiches

<sup>65</sup> Les hôteliers eux-mêmes commencent à réagir à l'ampleur des constructions (voir *infra*) : par exemple Alexandre Emery propose de fonder une « Société de protection des sites du Cercle de Montreux » afin d'interdire toute construction à proximité directe de Chillon (Wyssbrod, 1988)

<sup>66</sup> La rivalité entre les deux « hauts » de Montreux sera persistante. Par exemple, suite à la proposition du ski-club des Avants de fusionner avec le ski-club de Caux en 1942, ce dernier refuse (Dechène, 2002)

<sup>67</sup> Jean François, son père, avait acheté et rénové le *Chasseur des Alpes* en 1841. L'établissement prend le nom d'Hôtel des Alpes en 1855, est amélioré en 1859, puis en 1863, avec bains publics, billard, alimentation en eau (Monnier, 2006)

<sup>68</sup> A titre de comparaison, la Banque Cantonale Vaudoise fait un prêt de 3.4 millions pour la construction du Palace de Lausanne (inauguré en 1915) (Beroud, 2011). Il s'agit de montants importants mobilisés pour l'industrie hôtelière jusqu'en 1914, tendance qui sera d'ailleurs reprochée aux banquiers par les artisans et paysans (Beroud, 2011). Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, ce type d'établissement ne constitue pas l'entier de l'offre

de Leysin, à la construction du train Aigle-Leysin, mais aussi du funiculaire Territet-Glion, de la crémaillère Glion-Rochers-de-Naye, puis du funiculaire Territet-Montfleuri. Ami Chessex est actif dans le rachat et la vente de nombreux terrains (Monnier, 2006). Par exemple, il négocie des projets avec les communes en échange d'une partie de ces propriétés foncières. En 1879, il fonde la Société des Hôteliers de Monteux et environs, il fait partie du lancement de la Société Suisse des Hôteliers (avec Alexandre Seiler), de la Société des Forces motrices de la Grande Eau (eau et électricité). Les investisseurs ont toute confiance en lui, et c'est sans trop de mal qu'il fonde la Société immobilière de Caux en 1898, qui aboutira à la construction du Caux-Palace en 1902 (Lapointe, 2008).

Au bord du lac, la concurrence du Grand Hôtel de Territet est nourrie par le Montreux-Palace. En 1881, Alexandre Emery, beau-frère d'Ami Chessex, dont il avait été le secrétaire à partir de 1877, rachète l'Hôtel du Cygne (qui avait été construit en 1837). Quelques années plus tard il décide d'en faire un palace et, après 18 mois de travaux seulement, le Montreux-Palace ouvre ses portes en 1906. Dès les années qui suivent, des améliorations sont apportées au bâtiment, comme une annexe pour les chauffeurs en 1909, une salle de gymnastique en 1910, puis un Pavillon des Sports en 1911, une salle de lecture en 1914. Le Montreux-Palace ne connaîtra finalement que huit années de cette phase de « cures et mondanités », mais son directeur par contre marqua les esprits à Montreux, en particulier à partir de son entrée au Conseil communal du Châtelard en 1885. Bien qu'il soit considéré davantage comme un homme d'affaires<sup>69</sup> que comme un politicien (Gilbert, 2006), l'évolution de sa carrière politique mérite d'être mentionnée : syndic du Châtelard de 1901 à 1912, député libéral au Grand Conseil de 1889 à 1893, Conseiller national de 1906 à 1917. De plus, il tient un rôle important s'il en est à Montreux : président de la SHM de 1893 à 1925. Alexandre Emery, *self-made man*<sup>70</sup>, a amassé une fortune remarquable, et a également eu la faculté de gagner, tout comme son beau-frère, la confiance des investisseurs. Par exemple, en 1911 lorsqu'il cherche un million de francs pour la construction du Pavillon des Sports du Palace, il en reçoit onze en trois semaines (Mettler, 1979).

Autre exemple caractéristique de cette période, celui d'Emmanuel-Vincent Dubochet, banquier de la place. Né en 1796, fils de paysan, il fit toute sa carrière en France, en tant que promoteur, et financier. Après la Banque Dubochet en 1861, il fonde la Banque de Montreux avec un groupe de Montreusiens en 1868 (Dupont et Frey, 1989). Au fil des ans, le succès est au rendez-vous, et la banque prend position pour la plupart des projets ayant pour but de développer l'offre touristique à Montreux, dont le Kursaal, le funiculaire Territet-Glion, le MOB, etc. Il est intéressant d'observer l'évolution du chiffre d'affaires de la banque (figure 19). En effet, si la banque est créée en 1868 et se porte déjà fort bien dans les années 1880, c'est à partir des années 1890 que son essor est tout à fait remarquable. Cette expansion, comme celles des infrastructures hôtelières et de transport, est à mettre en regard du « capitalisme organisé » qui caractérise cette période, phénomène pour lequel Montreux est un cas particulièrement illustratif (Humair, 2011).

---

<sup>69</sup> Il sera également administrateur d'autres hôtels en Suisse et en France. Il siège en outre dans de nombreux conseils d'administration : MOB, Banque de Montreux, Société immobilière de Caux, Kursaal, etc.

<sup>70</sup> Né en 1850 à Yverdon-les-Bains de fils d'hôtelier, il fit un apprentissage de tapissier

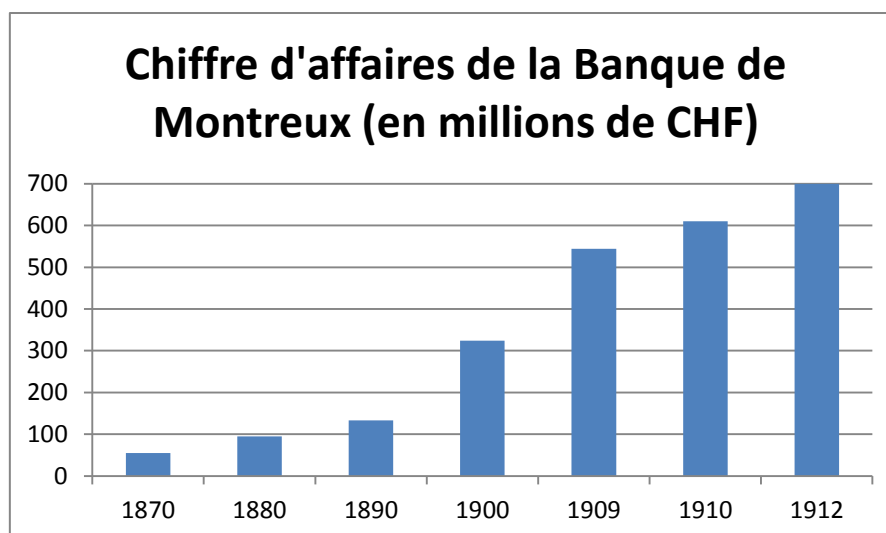


Figure 23. Chiffre d'affaires de la Banque de Montreux (en millions de CHF). D'après Dupont et Frey (1989)

### Tradition et modernité

Le succès de la station est tel qu'il en devient presque excessif, à en croire les rédacteurs de l'époque. En effet, si chacun se réjouit de la croissance, certains relativisent cette euphorie en s'attardant sur les aspects symboliques des débuts (la nature), qui forcément ont concrètement cédé du terrain au tourisme. La réponse à ce dilemme va être trouvée dans la mobilisation de symboles forgeant les représentations du lieu, fondées sur la pureté des horizons géographique et historique du lieu.

Au travers de la littérature sur Montreux, on constate une certaine tendance à mythifier les débuts du tourisme. Cette littérature est florissante à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le titre de l'ouvrage d'Emile Joung (1898) est à ce titre illustrateur : *Montreux et ses environs ; L'un des plus beaux pays du monde*. Ces diverses monographies ont certes un intérêt publicitaire pour les auteurs et commanditaires<sup>71</sup> de l'époque<sup>72</sup>, et ils nous renseignent donc aujourd'hui de deux manières : ils rapportent des éléments historiques factuels antérieurs à l'histoire contemporaine (p.ex. sur la période moyenâgeuse), et ils nous informent du regard que portaient ces énonciateurs publics sur leur coin de pays : vision bucolique de l'histoire champêtre du lieu, et ainsi des débuts du tourisme (édén avec accueil chez l'habitant). Dans certains cas (dont celui de Joung également), on critique l'urbanisation croissante dans les années précédant de près les publications. Guesnet (1992, p.45) observe que, pour Bettex<sup>73</sup> (1913), « la description du Montreusien est axée sur le double thème tradition-modernité dont la flagrante contradiction – au point de vue en tout cas de la formation du territoire<sup>74</sup> – est effacée par un semblant de continuité « mentale », par une sorte de prédestination

<sup>71</sup> Eugène Rambert, en 1877, publie une monographie sur Montreux, soutenu par un comité local (composé d'un médecin, d'un pharmacien, d'Ami Chessex, du banquier Dubochet, et d'un négociant) (Dupont et Frey, 1989)

<sup>72</sup> Cette tradition éditoriale va se poursuivre au XX<sup>ème</sup> siècle, p.ex. avec les ouvrages de Chessex (1956) et Selhofer (1950)

<sup>73</sup> Gustave Bettex est alors le rédacteur en chef de *La Feuille d'Avis de Montreux* (1889-1921). Il sera également conseiller communal au Châtelard dès 1902, municipal dès 1905, député au Grand Conseil et Conseiller national entre 1917 et 1921 (Sauthier, 2011)

<sup>74</sup> Contrairement à aujourd'hui, les hauts de Montreux n'étaient pas encore urbanisés. Schématiquement, on peut dire que le bas était moderne, et le haut traditionnel (entre les hameaux touristifiés)

dans le caractère de l'autochtone qui justifie alors l'essor du tourisme. » En d'autres termes, le tourisme ne met pas à mal l'esthétique bucolique du lieu, mais, mieux encore, la sublime.

Entre les années 1890 et 1914, on assiste donc à une complexification symbolique majeure de l'identité de la station, qui reflète sa complexification sociale, économique et urbaine. Tandis que la mondanité joue un rôle moteur pour le tourisme, au même titre que les pratiques elles-mêmes, les communes des Planches et de Montreux prennent les dimensions d'une ville, où résident de nombreux travailleurs. On peut parler de travailleurs « de l'ombre », dans la mesure où jusqu'alors on met ici la lumière sur les touristes et acteurs locaux les plus importants, mais il faut noter que, sans son pendant de l'ombre, la lumière n'a pas de sens. En d'autres termes, dans le sens de Veblen (1899), la *classe de loisir* (et par addition dynamique, les promoteurs des loisirs) n'existe que dans la mesure où d'autres accomplissent le travail.

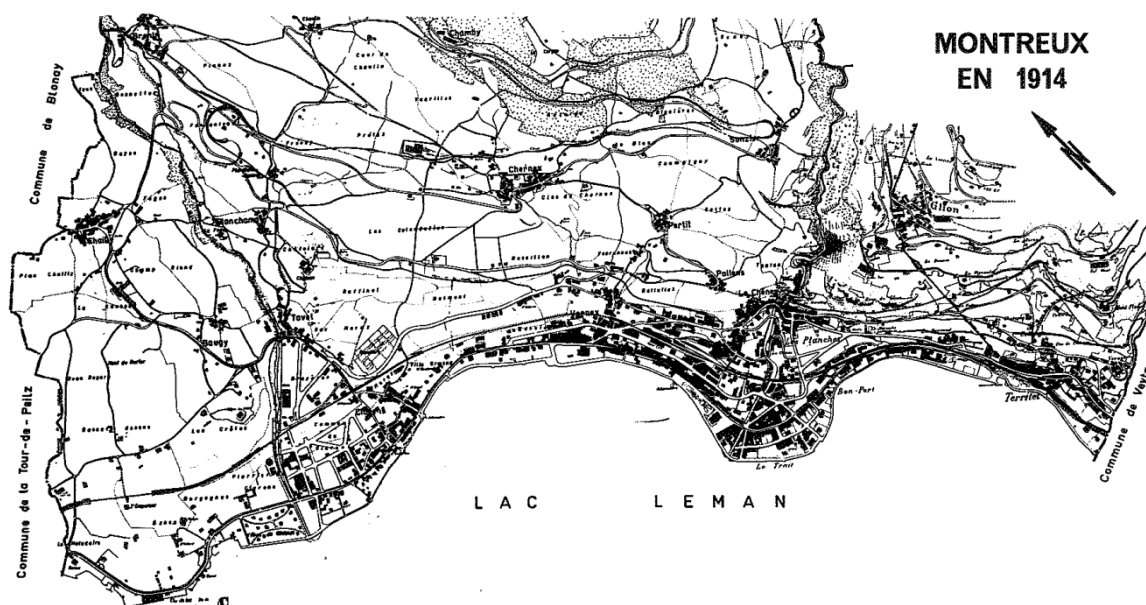


Figure 24. Carte de Montreux tirée de Mettler (1979)

Suivant cette idée et pour conclure la description de cette période par un exemple représentatif de la réalité touristique, urbaine, économique et sociale de cette époque, on s'intéresse ici encore brièvement sur le cas de la santé, mais à travers un autre type d'établissement : l'infirmérie. Ouverte en 1877, dans un bâtiment neuf d'une vingtaine de lits, cette construction matérialise d'après Donzé (2007) l'état d'esprit conservateur et antimoderniste des mécènes qui la financent (à 80%). A l'image d'autres infirmeries vaudoises, l'infirmérie est issue du Réveil protestant. L'établissement remplit d'autres fonctions : « l'infirmérie permet de renforcer des liens de clientèle entre l'élite locale qui siège dans les organes administratifs et les fournisseurs de biens, qui sont souvent des négociants ou des entrepreneurs de la localité. » (Donzé, 2007, p. 159). En d'autres termes, l'hôpital – même pour les indigents – rapporte. Mais l'infirmérie elle-même rencontre des difficultés à partir des années 1890, le modèle philanthropique battant de l'aile. De nombreuses ventes sont organisées par la Société d'utilité publique pour faire appel à la charité des mécènes. L'objectif de ces ventes est clairement la question sociale : le comité directeur décide en 1885 de refuser l'hospitalisation des

étrangers malades séjournant en ville, pour ne pas encombrer l'établissement. Ce n'est qu'à l'ouverture d'un nouvel établissement en 1927, qui prendra le nom « d'hôpital », que le financement philanthropique sera laissé de côté, grâce à la perception d'un impôt d'hospitalisation communal et aux pensions désormais demandées aux malades.

#### 5.4. Troisième phase (1914-1945) : Crises et sports

A travers sa gestion, l'histoire de l'infirmierie de Montreux est représentative de l'état d'esprit qui guidait les administrateurs de Montreux à l'époque. Malgré tous les bienfaits du « capitalisme organisé » (Humair, 2011) dans le développement économique de la station, les belles intentions rivalisent difficilement avec les coups du sort. En l'occurrence dans le cas de l'infirmierie, les belles intentions consistaient lors de la fondation de la société anonyme en 1874 à réunir une somme assez importante pour pouvoir acheter un terrain et construire un bâtiment, et prendre en compte le solde de la fortune chaque année comme recette de l'année en cours. Au fil des ans, la fortune a fondu et l'infirmierie vit sur les crédits de la Banque de Montreux à partir de 1897 (Donzé, 2007). La cause principale de ce désastre financier est à trouver dans le nombre de malades, irrémédiablement croissant. Sans s'investir plus avant dans des considérations financières, on peut d'ores et déjà ici noter que, d'un point de vue schématique, les acteurs du système touristique de Montreux vont se trouver, tout comme les administrateurs de l'infirmierie face à l'afflux de nouveaux malades, dans un profond désarroi face à la fuite soudaine et prolongée des touristes, à partir de l'été 1914. A partir de là, c'est une nouvelle période qui s'ouvre dans l'histoire de la station, faite de hauts et de bas. « Crises et sports » sont les éléments concrets et symboliques les plus marquants de cette période, qui court jusqu'en 1945.

Avec la Première Guerre Mondiale, en quelques semaines à peine, c'est l'effondrement. Sur les cinq derniers mois de l'année, on compte 27'000 arrivées en moins par rapport à la même période en 1913 (Mettler, 1979). L'ampleur du séisme s'observe de manière nette à la vue des statistiques (voir point 4.2.) : arrivées touristiques, taux de fonction touristique, nombre de lits d'hôtels, tous les indicateurs sont à la baisse durant le conflit, y compris la population. Les touristes fuyant, les constructions et rénovations d'hôtels s'arrêtent, et, dans les établissements de grande capacité, on ferme une partie des chambres. Entre 1910 et 1930, 26 hôtels ferment, et en 1932 la Banque de Montreux est mise en liquidation (elle sera reprise par la Banque Cantonale vaudoise). Si c'est bien toute la Suisse qui est touchée (Bridel, 1970), Montreux se trouve dans une situation particulièrement critique, dans la mesure où la ville est particulièrement concernée par le tourisme. En effet, le secteur primaire a fortement reculé, et le secteur secondaire – hormis les manufactures et autres industries, par exemple de la construction, directement concernée par le tourisme – ne s'est pas développée durant les décennies précédentes. En 1920, sur 8'291 travailleurs à Montreux, 1'419 personnes travaillent dans l'hôtellerie et la restauration, et 624 pour les « voies de communication et transport » (Recensement de la population, OFS, 1920), soit un quart de la population active<sup>75</sup>.

---

<sup>75</sup> Malheureusement, on ne dispose pas des chiffres communaux dans les recensements précédents. Pour plus de détails, voir le point 2.1.2.5.



## Stratégies en mouvement

Dans un premier temps, la crise de l'économie touristique due à la guerre est comprise comme une fatalité ; « on s'efforce de ne pas perdre courage » (Mettler, 1979, p. 49), on subit les restrictions, « [...] mais la vie continue et l'on [la SHM] votera quand même des subsides de publicité, malgré une nouvelle « machine de guerre », le contrôle des prix par la fiduciaire ! » (Mettler, 1979, p. 54) A la sortie de la guerre, il ne fait pas de doute que si l'industrie des étrangers doit reprendre, elle reprendra grâce aux recettes qui ont auparavant fait leurs preuves. Alexandre Emery est encore bien là, président de la SHM jusqu'en 1925 (il décède en 1930), tandis que plusieurs des figures marquantes du tournant du XX<sup>ème</sup> siècle s'en vont : Ami Chessex en 1917, Gustave Bettex en 1921, ou encore Antoine Monney (ancien président de la SHM) en 1920. Mais derrière la façade de la guerre se jouent des changements sociétaux importants, qui vont petit à petit remettre en question les stratégies de la Belle-Epoque.

Si Lénine ne semble pas repasser par Montreux après 1918, c'est également le cas de toute l'aristocratie européenne, et russe, décimée. La perte de cette clientèle est une tragédie pour les hôteliers, qui avaient conçu leurs hôtels de prestige afin de satisfaire cette clientèle d'une richesse inépuisable et manifestant de nombreuses exigences. De l'architecture (importance des salons et autres lieux communs dans les hôtels) à la décoration (Louis XVI, Empire...), tout avait été pensé pour la classe dominante, la seule à voyager jusqu'alors. Après 1918, non seulement la classe aristocratique a disparu, mais les bourgeois ne se réfèrent plus à cette dernière. D'autre part et surtout, les bâtiments construits à la fin du XIX<sup>ème</sup>, bien qu'ils aient subi transformations et améliorations, ne répondent plus aux exigences de la clientèle durant l'entre-deux guerres (par exemple en ce qui concerne les sanitaires). Le parc hôtelier montreusien est, déjà durant les années 1930, désuet.

La continuité entre le tourisme précédent et postérieur à la Grande Guerre est à trouver dans les pratiques touristiques, c'est-à-dire dans les *divertissements*. Il est d'ailleurs révélateur que, en 1921, la Société d'Utilité publique de Montreux (fondée en 1869), fusionne avec la Société des divertissements pour former la Société de développement de Montreux (Sauthier, 2011) ; le divertissement fait littéralement partie du développement. La même année, on assiste à la reprise de la Fête des Narcisses, et le *Journal des Etrangers* reprend ses habitudes. Elles seront quelque peu changées en 1924 avec un changement de format et une réorganisation de la publication. Elle subsiste encore huit ans sous cette forme, avant de devenir un mensuel en 1932, puis de cesser de paraître en 1939 (Gozzelino et Vuille, 1986). Si la *classe de loisir* n'est plus pertinente pour qualifier le tourisme d'un point de vue international à partir de 1914, on constate à Montreux que l'impact de cette clientèle, et de la production touristique qui lui était dédiée, persiste au-delà du choc de la Première Guerre mondiale.

On peut toujours parler de station mondaine et climatique pour Montreux, mais ces attributs ne sont plus ceux qui font la renommée, et participent au *développement*. Les pratiques touristiques en vogue dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle s'affirment désormais comme essentielles. Elles concernent principalement le sport, qui va devenir une préoccupation majeure des hôteliers, tandis qu'ils s'évertuent à entretenir et rénover leurs établissements pour répondre aux nouvelles exigences de la clientèle.

## Les sports populaires

La situation à Caux entre-deux-guerres illustre bien la situation de Montreux durant cette période. Les principaux établissements de Caux sont alors le Palace-Hôtel et le Grand-Hôtel<sup>76</sup>. Comme les autres établissements de standing de la station, le succès avait été au rendez-vous jusqu'en 1914. Caux proposait à l'époque une offre triple : hôtellerie de luxe, sports d'hiver et traitement thérapeutique (Lapointe, 2008). Pendant le conflit, les frais fixes de l'hôtel sont réduits par tous les moyens. Mais les pertes d'exploitation s'accumulent. Ainsi, des choix sont faits dans les investissements pour la rénovation : on privilégie les installations sportives et les installations sanitaires plutôt que les installations médicales. Après une fermeture de quatre ans juste après la Première Guerre mondiale (1919-1923) et une rénovation des sanitaires, le Grand-Hôtel devient Hôtel Regina en 1925, puis est vendu avant la Seconde Guerre Mondiale et transformé en centre religieux (le *Lectorium Rosicrucianum*). Le Palace ne subissant pas de rénovations, la fréquentation s'effondre. Quelques rénovations ont lieu en 1930, mais malgré cela le Palace est mis en vente en 1937. Il devient l'Hôtel Esplanade en 1938, puis sera finalement racheté par le Réarmement Moral<sup>77</sup> en 1946.



Figure 25. Affiche Glion 1925.  
Source : Catalogue collectif suisse des affiches

Caux, Les Avants et Glion, les stations d'altitude de Montreux, jouent un rôle important durant l'entre-deux-guerres pour le maintien de la renommée de l'ensemble de la station, accueillant les touristes et les événements l'hiver (également au printemps pour la cueillette des Narcisses), tandis que l'été le pôle d'attraction se situe au bord du lac. La station avait développé son offre dans ce sens dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, mais la pratique du sport va passer du statut d'activité divertissante pour les touristes en villégiature à un motif d'attraction de la station durant ces années-là. En effet, auparavant, comme on l'a noté pour Caux, le sport était une activité parallèle à l'hôtellerie de luxe et à l'offre climatique ; par exemple la luge était qualifiée de « délassement hygiénique » par les médecins.

De nombreux clubs de sport avaient été créés au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle (Dechêne, 2002) : Club alpin suisse section Lausanne-Vevey-Jaman 1876, Lawn Tennis Club Montreux 1890, Club d'escrime de Montreux 1895, Société d'escrime de Montreux 1906, Montreux-Les Avants Toboggan Club 1903, Caux Lugging Club 1904, Ski Club Les Avants 1905, Société d'aviation L'Aéroplane 1912, Club nautique de Montreux 1900, Tir de chasse de Montreux (ball-trap) 1903, Cercle hippique Montreux-Villeneuve 1909. Le point commun de ces sports est qu'ils n'étaient pratiqués que par une certaine catégorie de personnes à Montreux : les touristes en villégiature. Les installations appartenaient souvent aux hôtels, comme par exemple le stand de tir dédié au ball-trap, propriété de l'Hôtel Byron à Villeneuve, ou les courts de tennis au Grand-Hôtel de Territet. Le cas du tennis est particulièrement révélateur de la situation du sport avant la Grande Guerre : seuls les détenteurs d'un passeport

<sup>76</sup> Ces établissements sont le fruit du travail des parties prenantes à la Société immobilière de Caux, qui avait été créée en 1899 avec Philippe Faucherre et Emile Vuichoud, syndics des Planches et du Châtelard autour d'Ami Chesseux (Lapointe, 2008)

<sup>77</sup> ONG fondée en 1938 par un pasteur luthérien américain, Franck Buchmann, pour œuvrer à la reconstruction, la réconciliation, etc. Se nomme dès 2001 « Initiatives et changement »



britannique sont autorisés à pratiquer le tennis sur les courts de Territet, jusqu'en 1920<sup>78</sup>. Après la Première Guerre mondiale en revanche, le sport se démocratise. Ainsi, c'est désormais non seulement la totalité des touristes résidant à Montreux qui peuvent pratiquer le sport (et pas seulement les hôtes des hôtels du plus haut standing), mais aussi les habitants de la station.

En 1924 ont lieu à Chamonix les Jeux Olympiques d'hiver. La luge, le bobsleigh, le ski nordique, ne sont plus réservés aux privilégiés, mais peuvent être pratiqués par tous. En outre, on constate que les compétitions attirent un nombreux public, et offrent une visibilité pour la station à l'étranger<sup>79</sup>. Le bobsleigh durant ces années-là est très populaire : on compte 20 pistes en Romandie, dont une à Caux et une aux Avants. Malgré un accident mortel en 1929, la station organise les championnats du monde en 1930. En termes de renommée, la venue des vedettes sportives prend durant cette période le relais de celle des aristocrates d'antan. La Société immobilière de Caux décide en 1919 d'agrandir la patinoire, afin de promouvoir les sports d'hiver. En 1924, les Français Andrée Joly et Pierre Brunet (onze fois champions de France, quatre fois champions du monde, deux fois champions olympiques) viennent s'y entraîner ; c'est l'évènement (Dechêne, 2002). En 1930 Montreux se lance dans la course à l'organisation des jeux olympiques d'hiver de 1944, tandis que Lausanne brigue les jeux d'été, mais le projet n'aboutira pas.



Figure 26. Affiche du championnat du monde de bobsleigh à Caux en 1930.  
Source : Catalogue collectif suisse des affiches

Dans les années 1920, le ski n'est pas encore dans ses années fastes, ni à Montreux ni ailleurs. Pourtant, des clubs existent à Caux, à Glion et aux Avants. A cette époque, on pratique le ski nordique, c'est-à-dire le ski de fond (12 km de piste aux Avants), le saut à ski (un tremplin aux Avants et un à Caux, avec remonte-pente inauguré en 1936), et dans une moindre mesure le ski de descente (3 km de piste au Mont Cubly). Une Ecole Suisse de Ski est créée en 1933 aux Avants, puis une nouvelle piste sera inaugurée en 1938 : « La Flèche du Molard ». Du côté de Caux, le ski de descente prend de l'ampleur également à la fin des années 1930, notamment grâce au train à crémaillère Glion-Rochers-de-Naye (qui s'arrête à Caux). En 1939 est y inaugurée la « Piste du Diable » dont le tracé avait été découvert par hasard par le local Vadis Rouge<sup>80</sup>.

De la même manière qu'un réseau de personnes influentes avait efficacement opéré durant la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pour le développement touristique de Montreux, on observe durant cette période dans le domaine sportif l'efficacité d'un même réseau. Les personnages emblématiques<sup>81</sup> de la station (à l'interne) s'investissent dans la création de clubs, dans la mobilisation de ressources financières pour organiser des événements sportifs (y compris pour les hôtes), etc. Il s'agit par exemple de Vadis

<sup>78</sup> La première Coupe Davis y a lieu en 1900, puis des tournois sont organisés entre les hôtes dès 1902

<sup>79</sup> Le Grand Prix automobile de Montreux, organisé en 1934, première course automobile en circuit urbain jamais réalisée en Suisse, est un événement également marquant pour la station durant cette période

<sup>80</sup> La « Piste du Diable » (3.6 km de piste et 700 m de dénivelé) reste l'atout principal encore aujourd'hui du modeste domaine skiable des Rochers-de-Naye, qui comprend comme remontées mécaniques le train et cinq remonte-pentes, pour un total de 8 km de pistes

<sup>81</sup> Souvent mentionné par Dechêne (2002), un certain Charly Grandchamp, surnommé Carlette, semble avoir particulièrement marqué les esprits, d'autant plus qu'il décède d'une mort tragique, en soldat, dans une avalanche en 1940 en Valais

Rouge, instructeur de ski et président du Caux Hockey Club, ou d’Otto Kurzen, professeur attitré de la patinoire de Caux, membre du comité d’organisation des championnats du monde de bobsleigh en 1930, entre autres. Avec Otto Kurzen, le sport prend son indépendance à Caux en 1934. Il prend en effet la tête de la Fédération Caux-Glion-Sport (Dechène, 2002), créée en 1931, qui avait remplacé le Caux Sporting Club. Les installations sportives de Caux dépendantes de la société immobilière sont désormais exploitées par la Fédération. Il cherche d’autre part à obtenir des tarifs préférentiels pour les indigènes et résidents, des réductions pour les visiteurs, pour le train et le funiculaire. Caux-Glion-Sport représente également les clubs sportifs auprès des autorités, afin de leur soumettre des projets, comme l’amélioration de la piste de ski, la création d’une piscine, d’un nouvel arrêt de train, etc. Au bord du lac, deux constructions majeures qui concernent le sport sont réalisées durant l’entre-deux-guerres à Montreux : la plage (à Villeneuve), en 1927, et le stade de Chailly en 1932. Il s’agit là de projets qui concernent certes le tourisme (surtout la plage), mais également la population. D’autre part, les Fêtes des Narcisses rencontrent toujours un succès important au printemps, tant auprès des hôtes qu’auprès de la population.

Durant cette phase de « crises et sports », les indices encourageants pour la dynamique touristique de la station sont nombreux, mais certains indicateurs encouragent à émettre quelques réserves. Ainsi par exemple, on constate que le nombre d’arrivées hôtelières (point 4.2.4.) remonte assez rapidement après 1918, pour atteindre les chiffres de 1914. Une nuance cependant est à faire car il s’agit bien là des arrivées, et non pas des nuitées ; partant du principe que les villégiatures ne se mesurent plus en mois, mais en semaines et de plus en plus en jours, il est indéniable que la fréquentation s’amenuise. Les chiffres des nuitées, disponibles dès 1934, nous indiquent que sur la fin de la période (figure 23), le nombre absolu des nuitées reste important. 1937 est d’ailleurs une très bonne année. En 1936 et 1937, la station accueille deux événements diplomatiques internationaux de premier plan ; peut-être y a-t-il là un lien de cause à effet, mais du moins c’est l’occasion là de médiatiser largement la station. Il s’agit de la Convention de Montreux (issue de la conférence des Détroits, qui concerne la libre circulation dans les détroits des Dardanelles et du Bosphore, ainsi que dans la Mer Noire), et en 1937 la Conférence des capitulations (décrets régissant le statut des étrangers dans l’Empire ottoman).

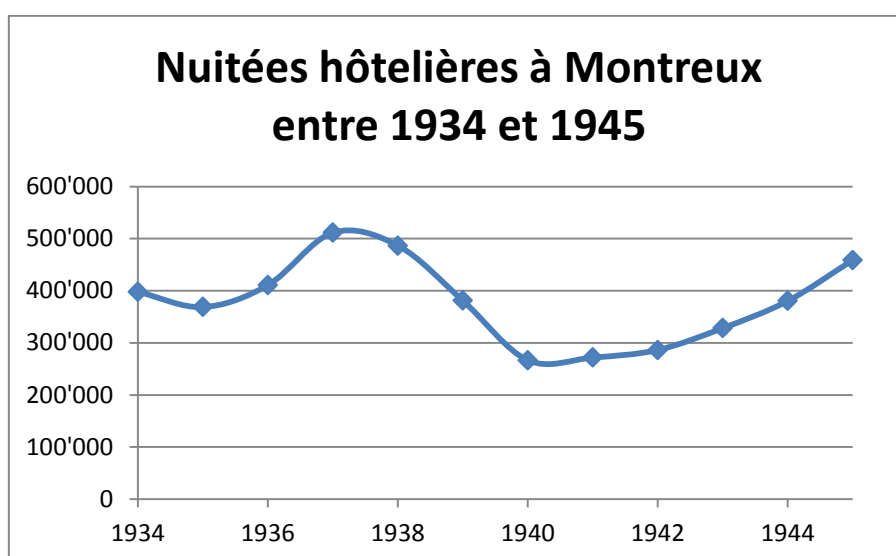


Figure 27. Nuitées hôtelières à Montreux entre 1934 et 1945 (OFS)

Sur la figure 23, on constate par la suite que la courbe repart à la hausse pendant la guerre. Cela s'explique par le fait que certains hôtels<sup>82</sup>, comme cela avait été le cas durant la Première Guerre mondiale, accueillent des réfugiés et des blessés, civils et militaires. Grâce à ces hôtes, les établissements parviennent à couvrir leurs frais de fonctionnement. Certains hôtels ferment, tandis que d'autres sont démolis, comme par exemple l'Hôtel de Jaman et le Château de Cubly aux Avants en 1945 « pour une raison qui demeure encore mystérieuse de nos jours » (Cochard, 2010, p. 13), par la municipalité du Châtelard. L'hôtel de Sonloup est lui racheté en 1930 par la Fédération suisse des cheminots (aujourd'hui Syndicat du personnel des transports SEV), alors qu'il était fermé depuis 1920.

Dans l'ensemble, la station entre 1914 et 1945 se trouve dans une situation bien différente de celle qu'elle occupait à la Belle-Epoque. Grâce à son dynamisme, et notamment à travers l'organisation d'événements, Montreux parvient à faire face aux crises qui se succèdent durant cette période. Malgré les pertes financières, on dénombre encore 85 hôtels en 1945 dans la station, ce qui est un nombre important. Si dans un premier temps au sortir de la Première Guerre on compte renouer automatiquement avec le passé, une prise de conscience semble avoir lieu au long de la période, dans le sens d'une ouverture nécessaire vers un public moins mondain qu'il a pu être<sup>83</sup>. On cherche à créer des nouveaux événements, qui permettent d'attirer du monde dans la station et d'accroître la renommée à l'étranger, avec par exemple comme on l'a vu l'ambition d'organiser les jeux olympiques, ou encore, en 1935, celle de faire de Montreux la capitale du cinéma (Mettler, 1979). Après avoir beaucoup construit et créé entre 1890 et 1914, grâce à des moyens financiers considérables, durant cette période on rénove, on recycle. Dans cette dynamique de subsistance, les ouvriers sont les premiers à rester sur le carreau lors des moments difficiles. En témoigne la mise sur pied en 1932 de la soupe populaire, au Châtelard et aux Planches, avec le soutien du Conseil d'Etat (Tabin, 2003)<sup>84</sup>.

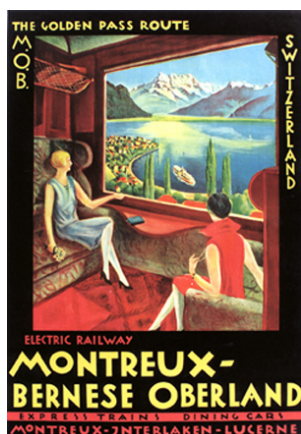


Figure 28. Affiche MOB 1923. Source : allposters

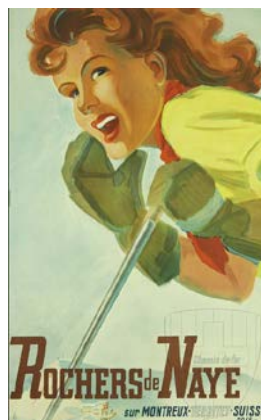


Figure 29. Affiche Rochers-de-Naye 1946 Source : catalogue collectif suisse des affiches

<sup>82</sup> D'après Mettler (1979), il s'agit des hôtels Beau-Site, Montbrillant, Mirabeau, Belmont, Bristol, Les Terrasses, Vernet, Champ-Fleuri, Bellevue, Esplanade (ex Caux-Palace), Grand-Hôtel de Caux, Maria, Narcisses (IEP), et Châtelard-School. Duss (2001) relève pour sa part que le Montreux Palace a également accueilli des blessés

<sup>83</sup> On peut voir par exemple la différence entre deux affiches, qui concernent toutes deux des chemins de fer : en 1925 (figure 24), on insiste sur le panorama, la ville, et le standing, tandis qu'en 1946 (figure 25) le panorama a disparu, pour laisser la place aux sensations : la jeunesse, le ski, l'exaltation. A noter qu'en 1934, une commission centrale pour la publicité avait été créée à l'occasion d'une réorganisation de la Société de développement (Mettler, 1979)

<sup>84</sup> D'autres communes vaudoises font de même : Lausanne, Le Chenit, Vallorbe et Vevey

## 5.5. Quatrième phase (1945-1970) : Standardisation urbaine

L'évolution générale du tourisme (voir point 4.1.) touche la station de Montreux après-guerre en ce que cette dernière s'adapte à une clientèle de plus en plus hétéroclite. Le touriste d'agrément est désormais non seulement en quête de divertissement comme la clientèle populaire des années folles et suivantes, mais également en quête de modernité, tant d'un point de vue technique que du point de vue des valeurs. Mais l'héritage des décennies précédentes contraint la nouvelle génération d'hôteliers et autorités à des compromis. Face à ces réalités (y compris l'évolution du marché global), la désormais commune de Montreux (à partir de la fusion en 1962) démontre la volonté de s'ouvrir à d'autres opportunités pour développer le tourisme. On parle ainsi de « standardisation<sup>85</sup> urbaine » car Montreux va perdre durant cette période son attribut hégémonique de « station » pour également prendre celui de « ville » touristique. Avec le développement massif des stations d'altitude accueillant les skieurs (en Valais, mais aussi dans le Chablais et le Jura vaudois), les Rochers-de-Naye ne fonctionnent plus comme pôle attractif<sup>86</sup>. Les hameaux de Caux, Glion et Les Avants perdent, presque directement après 1945, leur statut de station d'hiver, notamment suite à quelques saisons peu enneigées (Dechêne, 2002). Inversement, le bord du lac va concentrer désormais toutes les attentions.

Quand les fonds le permettent, on construit des bâtiments neufs, modernes. Dans d'autres cas, on rénove, on propose des activités nouvelles, et on utilise les legs positifs des aïeux pour s'en sortir, notamment grâce aux congrès. Dans d'autres cas encore, les bâtiments sont dédiés à de nouvelles activités, comme l'enseignement privé. Le tourisme va s'articuler autour de trois aspects : la tradition de standing (pour le maintien de la clientèle habituelle), les événements culturels (pour attirer une clientèle plus jeune), et les congrès (pour maintenir un fort taux d'occupation, avec une clientèle à fort pouvoir d'achat).

### Entre conservatisme et modernité, le compromis

Les pratiques touristiques vont réunir tradition et modernité, notamment le paysage et la technologie. Par exemple, les excursions en avion (le « Tremplin des Glaciers ») se développent à partir de l'aérodrome de Rennaz (près de Villeneuve)<sup>87</sup>, inauguré en 1961. La construction de l'autoroute condamnera cependant l'aérodrome en 1968, qui ne retrouvera pas de place ailleurs. De manière globale, les pratiques touristiques évoluent rapidement au cours de la période, notamment le ski, qui devient de plus en plus populaire. Ne pouvant rivaliser avec la concurrence sur ce secteur, la station va privilégier d'autres formes de divertissement. Outre le fond, la forme des pratiques devient elle aussi plus populaire, dans la continuité de ce que l'on a observé durant la période

---

<sup>85</sup> On entend le phénomène de standardisation dans le sens d'une adaptation de la production à des normes générales de consommation. En l'occurrence, le contexte du développement du tourisme de masse (développement des stations balnéaires populaires, etc.) et de la modernisation de la vie quotidienne qui s'oppose à la production dédiée à une portion aisée de la population

<sup>86</sup> En revanche, la station fonctionne bien pour les résidents. En 1947, le ski-club Montreux-Glion-Caux est l'un des plus importants clubs de Suisse, avec près de mille skieurs, et plus de deux cents membres de l'Organisation Jeunesse (Dechêne, 2002)

<sup>87</sup> L'avion est utilisé à des fins d'excursions, même si des projets ont été établis plus tôt déjà, par exemple pour relier Evian en 1930 de manière régulière (en hydravion), ou encore en 1957 pour relier directement Montreux à Southampton, en hydravion également. Le développement du trafic Londres-Genève durant les mois qui suivirent condamnèrent la liaison

précédente. En 1946, l'ancienne Société de développement devient l'Office du Tourisme (OT) : le phénomène est désormais ce qu'il est. Mondialement reconnu<sup>88</sup>, il est un phénomène commun, qui ne se caractérise plus selon le type de population qu'il concerne mais par les activités que l'on pratique : des activités définies par opposition au travail. En 1945 est créé l'hebdomadaire *Semaine à Montreux-Vevey* (Mettler, 1979). Il a fallu le temps de la guerre pour tourner la page médiatique des *étrangers*, et trouver leur pendant dans les séjours de type moderne : de quelques jours, dans une région (plutôt que dans un hôtel), pour des motifs de divertissement, ce qui n'exclut pas les aspects de sociabilité.

Déjà présents durant les phases précédentes, les événements divertissants vont prendre une importance centrale dans l'existence touristique de la station. Dans un premier temps, on recycle une tradition qui a fait vibrer Montreux durant la Belle-Epoque et l'entre-deux-guerres : la Fête des Narcisses. Le *Septembre musical*, créé en 1946, reprend lui indirectement la tradition des concerts au Kursaal, tandis que la Fête des Narcisses est un événement repris tel quel après-guerre, avec son cortège et sa bataille de fleurs. Pendant dix ans à partir de sa reprise en 1947, elle connaît un réel engouement, et nombreux sont les Romands à se rendre non seulement au cortège, mais également sur les hauts de Montreux pour cueillir les narcisses dans les pâturages. Cependant, l'événement ne réussit pas, comme auparavant, à faire venir les touristes étrangers à Montreux. Par définition, la fête devient un événement populaire, et non plus mondain. Utilisée pour la renommée de la station, la fête ne satisfait cependant pas les organisateurs, tant et si bien que la dernière édition a lieu en 1957<sup>89</sup>. Si la clientèle de prestige est toujours présente à Montreux, on peut penser qu'elle l'est plus par habitude, grâce à l'ancrage de Montreux dans le tourisme de renom, que par lien de cause à effet entre la dynamique de commercialisation du lieu qui mise sur le divertissement, désormais surtout culturel.



Figure 30. Affiche Fête des Narcisses 1954. Source : Catalogue collectif suisse des affiches

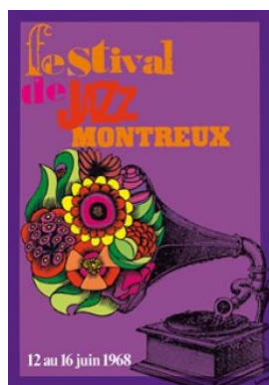


Figure 31. Affiche de l'édition 1968 du Festival de Jazz. Source : Montreux Jazz Shop

Organisé par l'OT pour la première fois en 1967, le Festival de Jazz incarne une nouvelle idée du loisir, qui, dans ses valeurs et ses habitudes, scandalise les tenants du conservatisme bien ancrés dans le territoire du tourisme qu'est Montreux<sup>90</sup>. On peut parler d'une révolution des mœurs, initiée par des visionnaires, tels Raymond Jausi (Mury et Bardey, 1971), n'hésitant pas à bousculer les conventions de la bourgeoisie locale et de la clientèle traditionnelle pour rajeunir la clientèle. Les acteurs du tourisme à Montreux ne se contentent en effet pas des acquis et de ce qu'il reste d'une clientèle héritée d'un autre temps. Comme dans les phases précédentes, la modernité

<sup>88</sup> La première Assemblée de l'Union internationale des organismes officiels de tourisme (UIOOT) se tient à La Haye en 1947. L'UIOOT deviendra OMT (Organisation mondiale du tourisme) en 1970

<sup>89</sup> Si l'événement de la Fête des Narcisses n'a plus lieu, la tradition de la récolte des narcisses elle perdure, au moins jusqu'au début des années 1960 (Kleinmann, 1961), ce qui confirme les intentions des organisateurs quant à leur ambition d'attirer des touristes étrangers grâce aux événements, plutôt que de favoriser l'excursionnisme

<sup>90</sup> Le Festival de Jazz de Montreux va connaître progressivement une renommée internationale. En 2012, la 46<sup>ème</sup> édition réunit 220'000 spectateurs (festival off compris)

est gage d'attractivité. Or la modernité ne se manifeste plus uniquement dans les infrastructures (mais cela reste un impératif, voir *infra*), mais également dans les mœurs et valeurs, qu'incarne particulièrement bien le Festival de Jazz.

Outre la musique, la télévision incarne la modernité, d'un point de vue technique et culturel. En 1954 déjà, Montreux s'associe à cette révolution en retransmettant la Fête des Narcisses, une première en Eurovision. En 1961 se tient dans la station le Festival de la Rose d'Or (récompenses mondiales des meilleures émissions de télévision), qui est un grand succès, à tel point qu'il contribue au financement de la future Maison des Congrès (Gozzelion et Vuille, 1986). La Rose d'Or (la compétition) n'est en réalité qu'une partie de l'événement, le Symposium de la télévision constituant la seconde (réunions sur les thèmes tels que les nouvelles modes, les usages ou les aspects techniques : la couleur, les moyens de retransmission, etc.). L'événement répond à différentes attentes : la renommée (pour les professionnels et le public) et la fréquentation (des congressistes, pendant quinze jours).

### **Les congrès**

Le congrès annuel de l'ASTA en 1955 (American society of Travel Agents) atteint le même double objectif, soit afficher un taux important de fréquentation dans la station (en l'occurrence 2'000 participants) (Mettler, 1979), et réaliser une opération marketing d'envergure. Avec ce congrès, l'opération marketing est directe, mais les autres congrès qui se tiennent dans la station répondent également aux attentes des acteurs, puisque les congressistes invités non seulement profitent de la station pendant quelques jours au-delà du congrès, mais ils y reviennent, et en parlent autour d'eux, etc.

Depuis la fin de la guerre, face à la réalité des chiffres, on constate que les événements les plus directement rentables sont les congrès (de type commercial, scientifique, ou technique). Entre 1890 et 1914, des congrès avaient également lieu régulièrement<sup>91</sup>, mais leur importance pour la survie des hôtels n'était pas celle des années 1950 et suivantes. Pour les organisateurs de congrès dans les années cinquante, Montreux remplit plusieurs critères : les hôtels ont une grande capacité d'accueil, et de vastes salles où peuvent se tenir une foule de congressistes. Ces avantages sont directement issus de l'architecture qui convenait à la Belle-Epoque, pour le nombre de chambres d'une part, et pour les salles de bal (qui deviennent des salles de réunion) d'autre part. En 1963, 45 congrès et grandes assemblées se tiennent à Montreux. Mais les capacités d'hébergement sont primordiales, et, malgré ces performances, l'objectif de l'OT est d'augmenter toujours les capacités (Mury et Bardey, 1971), et de manière plus générale de moderniser les infrastructures. Afin de répondre à la demande, on construit en 1970 la Maison des Congrès (4 millions). En 1965, la commune rachète l'hôtel Continental, et en 1967, on inaugure l'Eurotel<sup>92</sup>. Tous les acteurs du tourisme à Montreux<sup>93</sup>

---

<sup>91</sup> On peut noter en 1882 le Congrès hygiénique international de Genève, en 1902 le congrès international de la presse

<sup>92</sup> Il est le premier nouvel établissement ouvert depuis 1917. Il a pris la place des anciens hôtels Monney (puis Beau-Séjour) et Beaulieu, détruits pour l'occasion. Sa capacité est de 154 chambres, 2 suites, sur 16 étages

<sup>93</sup> En 1965, l'Office du Tourisme de Montreux et l'Association des Intérêts de Vevey fusionnent pour devenir l'Office du Tourisme de Montreux, Vevey et environs.



vont ainsi se profiler vis-à-vis de cette clientèle, qui ne se soucie pas des aléas de la météo, et apprécie le cadre grandiose et évocateur du site<sup>94</sup>.

### Tourisme moderne

Le paysage reste un atout primordial pour la station, parce qu'il valorise tous les événements et divertissements. Si le paysage ne vieillit pas, les constructions elles n'ont pas cette valeur intemporelle. Durant cette période, Montreux souffre en effet de son héritage de la Belle-Epoque, comme le remarque Laurent Bridel (1970, p. 153) : « Pour beaucoup de Vaudois, Montreux est l'exemple d'une station moribonde, une sorte de musée de l'époque victorienne et un bouchon pour la circulation automobile. En traversant la localité, le visiteur se demande ce qui a pu motiver l'attrait qu'elle a exercé, question que l'on relève dans bon nombre de guides touristiques contemporains. » Il faut donc croire qu'à l'époque, les efforts pour la modernisation de la station ne sont pas assez visibles. Pourtant, la Tour d'Ivoire réalisée en 1969 (immeuble résidentiel de 24 étages, 80 m) devait rassasier les tenants de la modernité. Or, après l'enthousiasme suscité par le projet de la création de ce *building*, seules les critiques se font entendre dès son inauguration, accusant la tour de défigurer le paysage (Béda, 2010).

Il n'est donc pas uniquement question de la standardisation du parc hôtelier durant cette période, mais d'une modernisation généralisée. Plusieurs travaux ont lieu sur des places publiques, notamment l'aménagement du parc de Vernex en 1949, des quais en 1965, et la rénovation du théâtre du casino en 1964. Les infrastructures de transport subissent également ce changement paradigmatique, avec par exemple en 1955 la suppression du tramway Clarens-Chailly-Blonay (inauguré en 1910). L'essor de la voiture est également une manifestation de la modernité, et, si on supprime un tramway pour lui faire de la place, on cherche également des solutions, notamment pour le stationnement en ville. La fluidité du trafic sera quant à elle soulagée en 1970, avec l'ouverture du tronçon d'autoroute Lausanne-Aigle.



Figure 32. Vue récente de Montreux .Au premier plan à droite, l'Eurotel, et au second plan à gauche, la Tour d'Ivoire. Source : localpropretyindex

Durant cette période, on conçoit que le succès du tourisme tient en la rénovation des infrastructures et des mœurs, mais également dans l'excellence de la formation professionnelle des acteurs. Raymond Jaussi<sup>95</sup> se trouve ainsi président de la commission scolaire du Centre de formation hôtelière de Glion<sup>96</sup> – né sur l'initiative de Walter Hunziker<sup>97</sup> et Frédéric Tissot<sup>98</sup> – qui s'installe en 1962 dans les murs de l'ancien Grand Hôtel Bellevue et Belvédère à Glion. Plusieurs autres établissements sont également transformés en instituts ou collèges privés. D'après Bridel (1970), la

<sup>94</sup> Les hôtels se profileront également sur le marché des *incentives*, conférences d'entreprises dans le sillon du *team management*

<sup>95</sup> En 1953, Raymond Jaussi devient directeur de l'OT. Dans le même temps, il est secrétaire de la SHM. Il restera 30 ans au comité de direction de l'OT

<sup>96</sup> Aujourd'hui, *Glion Institute of higher education Switzerland* compte un deuxième site à Bulle (depuis 1989), où le restaurant du campus porte le nom de Raymond Jaussi

<sup>97</sup> Il est également à l'origine de l'Institut de recherche en Tourisme de l'Université de St-Gall, et co-fondateur de l'Association Internationale d'Experts Scientifiques du Tourisme

<sup>98</sup> Il fait partie de ceux qui, dans les années 1950, sont d'avis que l'avenir du tourisme à Leysin concerne le tourisme d'agrément, et non le tourisme climatique



**Figure 33. Photo récente du Glion Institute of higher education Switzerland. A gauche l'hôtel Bellevue rénové et à droite les bâtiments annexes construits par la suite. Source : studyhub**

tradition vaudoise de la formation a participé à l'essor du tourisme en pays de Vaud<sup>99</sup>. C'est selon lui notamment du préceptorat au XVIII<sup>ème</sup> que vient cette tradition pédagogique : les jeunes vaudois s'engageaient alors dans cette nouvelle voie professionnelle. Les instituts vaudois célèbres, notamment à Vevey, s'inscriraient ainsi dans la continuité de cette tradition<sup>100</sup>. Mais si, à l'époque, les compétences pédagogiques émigrent, grâce au tourisme la dynamique démographique s'inverse, les étudiants venant s'installer en pays de Vaud. Pour Bayard (1993), la vocation internationale des écoles privées vaudoises se décline en trois volets : l'origine des élèves, le contenu des programmes et la reconnaissance de la formation à l'étranger (notamment le baccalauréat international). Il propose de parler de « tourisme pédagogique », tant pour lui ces activités sont liées. D'un point de vue statistique en effet, il constate

qu'un tiers des nuitées totales de l'hôtellerie dans le canton de Vaud en 1991 seront réalisées dans les « instituts, pensionnats, homes d'enfants ». C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que se développe l'offre<sup>101</sup>, et que l'internationalité est vue comme un idéal. Les écoles privées de Montreux s'inscrivent dans ce sillon, et mobilisent en outre la renommée locale : « Hotel Institute Montreux has incorporated the native Swiss hotel training approach with American hospitality management principles to create a uniquely integrated programme of study. » (Brochure de présentation de l'Hotel Institute 1992, citée par Bayard p. 65).

Lorsque Raymond Jaussi explique (Mury et Bardey, 1971) que 80% de la population montreuusienne vit du tourisme<sup>102</sup>, il est fort probable qu'il prenne en compte – comme les statistiques officielles – les nuitées en institut<sup>103</sup>. Avec ou sans prise en compte de l'éducation privée, on peut dire que la situation économique de Montreux durant cette période est encore effectivement largement influencée par le tourisme<sup>104</sup>. Le tissu entrepreneurial local est, comme le patrimoine bâti, hérité des décennies précédentes. On trouve par exemple à Montreux une fabrique de chocolat, un atelier de cartonnage, une fabrique d'argenterie, plusieurs imprimeries, une fabrique de produits chimiques et pharmaceutiques, et moult ateliers de mécanique de précision, des entreprises artisanales, et de construction (Guesnet, 1992). Tandis que jadis les hôteliers se fournissaient auprès des producteurs locaux, y compris pour la manufacture, la concurrence des fournisseurs se fait aussi croissante que le

<sup>99</sup> Vaud, terre sûre durant la domination bernoise, devient terre d'accueil pour des jeunes gens

<sup>100</sup> D'après l'Association Vaudoise des Ecoles Privées, on compte 9 écoles privées actuellement à Montreux (dont 7 qui offrent la possibilité d'internat). En 1969, on comptait 15 écoles privées et 5 homes d'enfant à Montreux (Office du tourisme du canton de Vaud et l'Association des directeurs d'enseignement privé, 1969) Sur les 250 membres de la Fédération suisse des écoles privées, une cinquantaine sont vaudoises

<sup>101</sup> C'est d'ailleurs en 1945 qu'est créée l'Association vaudoise des écoles privées. Il existait des écoles précédemment, comme par exemple l'Institut Monte Rosa (qui existe encore aujourd'hui), fondé en 1874

<sup>102</sup> D'après les statistiques (Recensement des entreprises, OFS), en 1965, sur 8'293 personnes occupées à Montreux, 2'933 sont employées dans des entreprises qui concernent les transports, les postes et l'hôtellerie, soit 35% environ de la population active

<sup>103</sup> On peut noter par ailleurs qu'en 1969 l'Office du tourisme du Canton de Vaud est associé à l'Association des directeurs d'enseignement privé pour faire la réclame des instituts, ce qui n'est plus le cas en 1979 (brochure éditée cette année-là par le Service scolaire de l'Association Vaudoise des Ecoles Privées)

<sup>104</sup> Le quotient de localisation touristique pour 1965 est de 2. D'après Mettler (1979), cette année-là n'a d'ailleurs pas été une année exceptionnelle, puisque les nuitées sont en baisse de 16% par rapport à 1964, année durant laquelle les performances furent remarquables



mouvement de la mondialisation des échanges durant cette période. Des efforts en termes d'aménagement urbain et d'infrastructures (voir *infra*) entrepris par la commune concernent spécifiquement le tourisme durant cette période, mais, comme on l'a vu, un tourisme qu'on comprend comme englobant des activités diverses. De la même manière que les limites territoriales de la zone de fourniture en matières premières et objets manufacturés a tendance à s'étendre au-delà du cercle local à partir des années 1950, les zones résidentielles d'où proviennent quotidiennement les travailleurs ont également tendance à s'ouvrir.

La « standardisation urbaine » concerne donc d'une part la ville elle-même, c'est-à-dire ses aspects résidentiels et la diversité (relative) de son tissu économique, et caractérise d'autre part les infrastructures touristiques, qui sont l'objet de toutes les attentions. Comme on l'a vu, dans certains cas (comme celui de l'Hôtel Continental), le tournant est radical puisqu'il consiste à démolir des bâtiments pour en reconstruire de nouveaux. Mais ce n'est pas le cas de tous les hôtels, car on assiste également à des travaux de rénovation. Il s'agit principalement d'adapter l'offre aux nouveaux standards de confort, mais aussi à l'offre des loisirs (p.ex. le Montreux Palace transforme son Pavillon des Sports en night-club en 1965). La clientèle d'après-guerre est toujours constituée d'une bourgeoisie fortunée, mais également désormais d'une classe moyenne à fort pouvoir d'achat. On constate ainsi une forte fréquentation des Américains, après la guerre, qu'ils soient militaires en stationnement en Allemagne ou civils. La clientèle britannique reste malgré tout la principale durant les années qui suivent<sup>105</sup>. Cela dit, plus important que l'origine du client, c'est son mode de vie, l'*american way of life*, qui transforme l'offre touristique à Montreux.

Montreux entretient une relation complexe avec son héritage, puisqu'il semble être un handicap autant qu'un atout, selon les situations et les circonstances. On a vu par exemple que pour les congrès et l'éducation, les infrastructures avaient trouvé leur salut dans la réaffectation à des activités qui ne concernent pas directement la villégiature de loisirs. D'autre part, d'un point de vue symbolique, on valorise les caractéristiques citadines de la station, qui sont synonymes de modernité, de développement, etc. On peut donc dire que la complexification du statut de Montreux, qui mêle les spécificités d'une station et d'une ville, sert au développement général du lieu. Les atouts sont successivement mobilisés dès lors qu'ils apparaissent à la clientèle touristique comme des valeurs. Ainsi par exemple, on constate dans les brochures que les instituts privés en 1969 insistent sur la situation géographique et climatique de Montreux, tandis qu'en 1979 sont mises en avant la situation centrale et urbaine de l'école, ainsi que les formations proposées, modernes, tant pour les filles que les garçons<sup>106</sup>. Le panorama quant à lui est toujours une valeur sûre. L'hôtellerie le mobilise d'ailleurs, toujours en parallèle des aspects spécifiquement modernes. L'authenticité comprend, durant cette période, la performance professionnelle, dans des structures modernes (et de style moderne), dans un cadre paysager d'exception, mais avec les facilités d'un centre urbain. Dans un mouvement généralisé de standardisation, l'ambition de conquérir un vaste marché en constante progression existe. Avec ses travaux importants pour moderniser et adapter ses infrastructures, Montreux démontre son ambition de se positionner toujours en lieu touristique de référence, malgré une concurrence croissante et de plus en plus incisive. Passée cette période, les impératifs du marché (et notamment l'impact de la valeur du franc suisse) combinés aux événements

---

<sup>105</sup> C'est en 1973 que la clientèle suisse dépasse pour la première fois la clientèle britannique (en 1954, d'après Mettler (1979), on comptait 35% de nuitées britanniques et 20% de nuitées suisses)

<sup>106</sup> Montreux avait développé une tradition des *finishing school* (bonnes manières). Avec l'évolution des mœurs, la plupart ont aujourd'hui disparu, sauf l'Institut Villa Pierrefeu, à Glion

locaux relatifs à la reconnaissance de l'héritage culturel de l'histoire de l'industrie montreuusienne vont conduire les acteurs du tourisme à se repositionner sur un créneau non pas de masse et standardisé, mais de standing et de prestige.



Figure 34. Prise de vue depuis l'ancien Hôtel Richemont, en 1900, avec au second plan le temple St-Vincent des Planches. Au-dessus, Glion, puis au dernier plan, Caux. Source : Mettler (1979)



Figure 35. Même prise de vue en 1979, près de la Tour d'Ivoire. Les vignes entre Bon-Port et les Planches ont été construites. Source : Mettler (1979)

## 5.6. Cinquième phase (1970-2010) : Patrimonialisations

La controverse suscitée par la Tour d'Ivoire à la fin des années 1960 représente bien le changement d'état d'esprit, lent, qui va s'opérer durant le tournant des années 1970. Il va s'agir, comme cela avait été le cas à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (voir point 5.3.) de prendre conscience de l'étendue du patrimoine bâti, ou, d'un autre point de vue, de la mise en valeur du patrimoine rural (notamment avec les vignes<sup>107</sup>) et du paysage. En outre, la patrimonialisation va se donner à voir sous un second volet, avec la mise en valeur du patrimoine industriel « à valeur historique ». De même que l'on a, durant la période précédente, tenté de tirer un trait sur les héritages symboliques de la Belle-Epoque, on tend au fil de cette période de « patrimonialisations » à renouer avec elles.

Le secteur touristique à proprement parler subit une mue quantitative (voir point 4.2.2.) et qualitative importante. Dans la continuité de la période précédente, les congrès<sup>108</sup> et les événements culturels tiennent une place importante dans l'attractivité et dans les performances économiques. De même, le caractère urbain de Montreux va encore s'affirmer, avec en plus la volonté des autorités de diversifier son économie. Montreux va ainsi développer une identité binaire de « ville-station », moderne et historique, rurale et urbaine, efficace tant pour son attractivité touristique que résidentielle.

<sup>107</sup> En 2007, le vignoble de Lavaux entre au classement du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO

<sup>108</sup> En 1992 l'Office du Tourisme de Montreux, Vevey et environs devient l'Office des congrès et du tourisme de Montreux (OCTM)

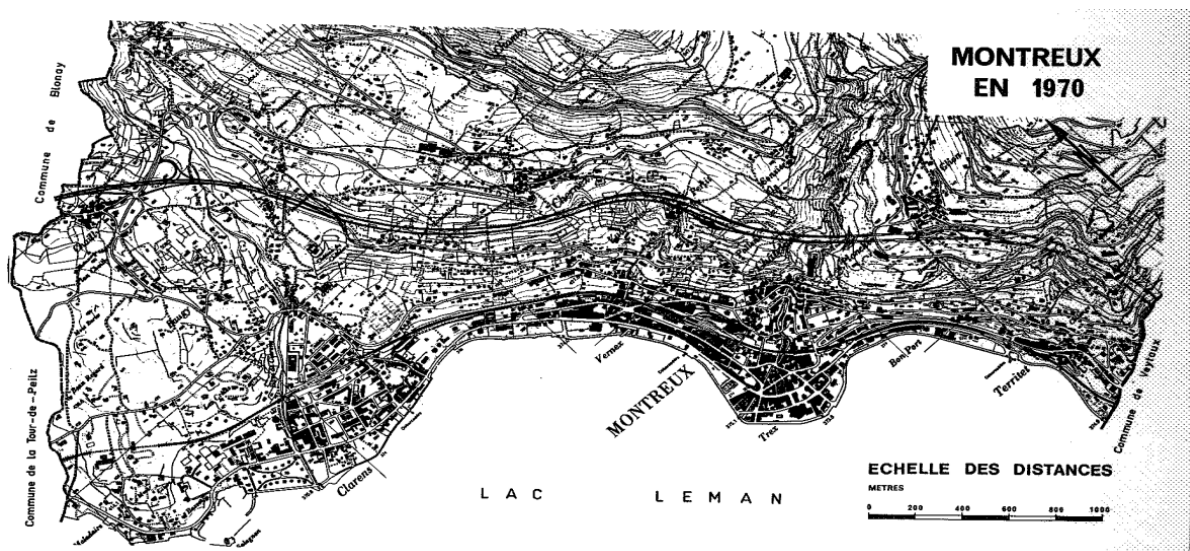


Figure 36. Carte de Montreux tirée de Mettler (1979)

### Hôtellerie de luxe

Les indicateurs quantitatifs (voir point 4.2.) nous montrent un changement significatif à partir de 1970. Le nombre de lits hôteliers est à la baisse, tout comme le nombre d'hôtels. La courbe indique une longue descente, une suppression progressive de la capacité d'hébergement. Conséquemment, le taux de fonction touristique diminue également. Ainsi, Montreux durant cette période perd progressivement ses caractéristiques de station, déjà concurrencées durant la période précédente par ses caractéristiques urbaines. Cependant, l'interprétation des données quantitatives doit être nuancée par une interprétation des données qualitatives. Des données intéressantes à ce sujet ont été recueillies par le Centre International de Glion, qui réalise une enquête en 1982 : *L'appréciation qualitative de la nuitée hôtelière*<sup>109</sup>. On y apprend notamment que le motif de séjour de 23.6% des personnes interrogées séjournant à Montreux concerne les affaires (4.1%) et les congrès (19.5%). 71.7% des personnes sont là pour agrément ou visite à des parents/amis, et 5.3% pour des autres motifs, dont les touristes de passage. On constate que les congressistes dépensent en moyenne plus que le touriste moyen (127.- par jour) : 172.3.- par jour.

Les auteurs de l'enquête se sont également intéressés à la satisfaction des touristes à Montreux. Si avec près de 70% la géographie (lac, vue, situation) vient en tête des motifs, l'architecture est en retrait, avec 2.8%. Il est intéressant de noter ici que la catégorie concernant l'architecture est proposée tant comme possibilité de réponse pour la satisfaction et l'insatisfaction, mais sous des intitulés différents : « Architecture (ancienne et moderne) » pour la satisfaction et « Critique de l'architecture ou de l'urbanisme » pour l'insatisfaction. Cette dernière recueillant 4.2% des avis, on peut en conclure que, globalement, en 1982, l'architecture montreuusienne n'est pas encore un atout phare pour la station du point de vue des touristes, mais qu'elle est une caractéristique dont les acteurs du tourisme ont conscience, tant en ce qui concerne ses aspects négatifs que positifs. En d'autres termes, on peut dire que la station tente de conjuguer ses atouts, et de réconcilier des

<sup>109</sup> Il s'agit d'une enquête par questionnaires (1'000), qui prend en compte la représentativité des divers segments de clientèle (proportion de questionnaires adressés à la clientèle d'un hôtel en fonction de son attractivité l'année précédente) et de la saisonnalité (représentativité de la consommation saisonnière dans la récolte de données). La parahôtellerie n'est pas prise en compte

clientèles différentes : « Pour l'anecdote, relevons que certains touristes voudraient que l'on supprime la circulation nocturne à la Grand'Rue, que l'on raccourcisse la tour d'Ivoire ou que l'on déloge fermement tous les campeurs sauvages pendant le Festival de Jazz. » Cela dit, le premier motif d'insatisfaction concerne l'urbanisation, avec 11.3% d'insatisfaction pour le « bruit, circulation excessive ».

Tout en développant des spécificités urbaines d'un point de vue quantitatif, les caractéristiques d'une station sont maintenues d'un point de vue symbolique, contrairement à la phase précédente, et grâce aux efforts d'aménagement urbain, les touristes semblent valoriser l'horizon, plutôt que de se focaliser sur le lieu même situé de leur séjour, situé dans le centre urbain. 40% des enquêtés séjournent en outre dans un hôtel de 4 ou 5 étoiles. Bien que des chiffres nous manquent actuellement pour apprécier l'évolution du standing des hôtels, on peut penser que cette proportion n'a en tous cas pas diminué, au vu de la proportion du nombre d'hôtels de première catégorie existant actuellement (10 hôtels sur 25 affichent 4 ou 5 étoiles)<sup>110</sup>. Au vu des prestations que fournit ce genre d'établissement – qui demandent une certaine quantité de main d'œuvre –, on comprend pourquoi, malgré une baisse du nombre d'hôtels et du nombre de lits hôteliers, les chiffres du quotient de localisation touristique de ces dernières années (2.5 pour 2001, 2005 et 2008) restent importants. Malgré ces bons résultats en termes d'emplois et en termes d'arrivées (voir point 4.2.4.), les autorités ne se satisfont pas de l'hégémonie touristique dans leur commune.

### **Les aspects résidentiels**

Dans un premier temps, l'objectif des autorités est de développer l'économie montreuusienne en la diversifiant, c'est-à-dire en favorisant le secteur secondaire. L'ambition était d'ailleurs présente dès les années 1950, comme le relatent divers journalistes cités par Sauthier (2011), mais c'est au début de la phase de « patrimonialisations » que vont être mis en œuvre des moyens spécifiques. Il s'agit en 1974 d'un poste créé à cet effet : celui de délégué à la recherche économique de la ville de Montreux, poste occupé par Raymond Jaussi (Mettler, 1979). L'implication des autorités va durer, puisqu'en 1988 est créée l'Association de développement économique de la ville de Montreux, aujourd'hui Promove. Malgré ce dynamisme associatif et les incitations fiscales (exonération sur 10 ans promise pour les nouvelles entreprises) (Sauthier, 2011), le succès n'est pas au rendez-vous, principalement en raison du manque de place. On voit avec la figure 33 l'importance du secteur tertiaire à Montreux<sup>111</sup> ; le secteur secondaire est peu présent, ne représentant environ « que » le triple des emplois du secteur primaire.

---

<sup>110</sup> Les cliniques privées peuvent également être mentionnées dans ce cadre : LaClinic est spécialisée dans la médecine esthétique, la clinique La Prairie (depuis 1931) dans les soins revitalisants, le centre Biotonus Clinique Bon Port (au Grand Hôtel Excelsior, depuis 1983) dans les soins de remise en forme, la clinique de Valmont (-Genolier) (depuis 1905) dans la rééducation et les maladies neurologiques, le Health Center Clinique Lémania (depuis 1952) dans la remise en forme

<sup>111</sup> A titre de comparaison, la répartition pour la Suisse est la suivante : Secteur primaire 4%, secteur secondaire 71%, secteur tertiaire 25%

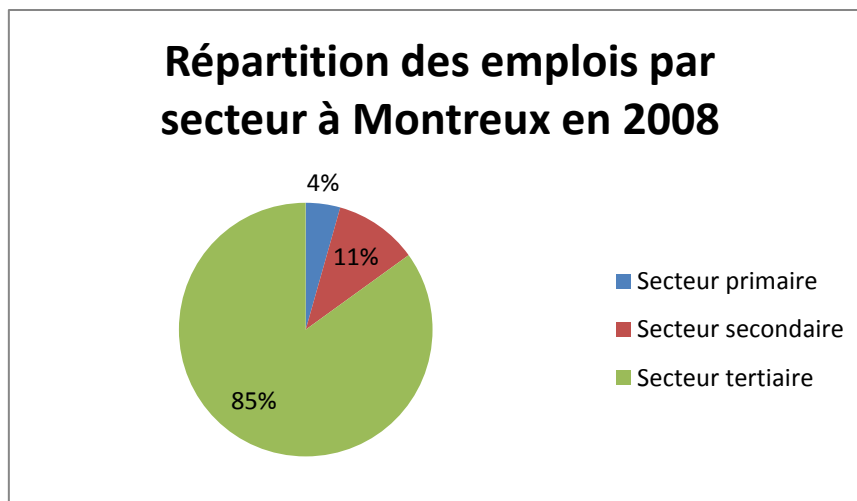


Figure 37. Répartition des emplois par secteur à Montreux en 2008. D'après le Recensement des entreprises 2008 (OFS)

Durant cette période de « patrimonialisations », l'immobilier a connu à Montreux des périodes sombres, dont notamment l'arrestation du municipal Jean-Claude Doriot en 2008, pour corruption passive<sup>112</sup>. Pour les autorités qui encouragent la rénovation des bâtiments d'époque, le rachat de vieux hôtels transformés en résidences de luxe est en revanche un aspect positif. C'est le cas par exemple de l'hôtel Belmont (rénové en 2002), de l'hôtel National (23 millions investis en 2005), du Riant Château et du Château Belmont (70 millions investis par le valaisan Christian Constantin en 2001)<sup>113</sup>. Au vu de ces sommes et de ces événements, on peut dire que l'immobilier est un enjeu pour la commune durant cette période. Le projet urbain « CLARENSemble » démontre lui aussi l'importance des aspects résidentiels pour la commune, mais cette fois-ci du point de vue de la population des quartiers, et de la politique.

En 2007, lors du lancement du programme fédéral *Projets urbains*, Montreux montre d'emblée tout son intérêt pour participer à la phase pilote. C'est ainsi que la commune<sup>114</sup> sera soutenue par la Confédération pour son projet CLARENSemble, dans le cadre du programme général « Projets urbains – Intégration sociale dans des zones d'habitation ». Le service de la population cantonal est également concerné par le projet, et c'est la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT) qui est mandatée pour élaborer un concept. L'idée consiste à améliorer la qualité de vie à Clarens (qui est devenu un quartier de Montreux). Les objectifs globaux de la Confédération pour le projet sont : « Amélioration de la qualité de vie, Promotion de l'intégration sociale, Promotion de nouvelles formes de collaboration (verticale/horizontale/participative), Mise en réseau des expériences (plate-forme nationale) » (CEAT, 2008). Par exemple, des ateliers sont organisés : « Mobilité et rues pour tous », « Grand'Place et urbanisme ». Le projet a été clos en janvier 2012, lors d'une manifestation à laquelle ont assisté 500 personnes. Pour le projet fédéral, il s'agissait de la phase I. Le programme continue donc sans Montreux, qui n'a pas été retenue pour la phase II. Toutefois, la commune entend poursuivre seule le projet CLARENSemble, les autorités ayant tiré un

<sup>112</sup> Le Tribunal de Vevey le condamnera finalement à 15 mois de prison avec sursis, pour « acceptation d'un avantage et obtention frauduleuse d'une déclaration fausse » (ATS, 2010)

<sup>113</sup> En 2010, la commune touche 9.1 millions d'impôts sur les gains immobiliers et droits de mutation (Sauthier, 2011)

<sup>114</sup> Les autres communes participant à l'expérience pilote sont Pratteln (Bâle-Campagne) et Rorschach (St-Gall). Vevey, Renens et Yverdon sont impliquées également dans des « projets partenaires »

bilan global très positif du projet : « amélioration de la qualité des relations entre les habitants de Clarens, meilleure collaboration entre les services communaux, meilleure prise en considération des besoins de la population, mise en route de projets concrets (réalisation d'une place publique et d'une maison de quartier, notamment) » (CEAT, 2012).

Les autorités se préoccupent des aspects résidentiels également dans la mesure où, contrairement aux phases précédentes, la commune héberge, en nombre, des habitants qui n'y travaillent pas, et accueillent des travailleurs qui n'y résident pas non plus. En d'autres termes, la cohabitation doit se construire, et c'est peut-être comme cela que s'explique l'implication des autorités. La figure 34 montre l'évolution des pendulaires à Montreux, qui doublent entre 1960 et 1990. On constate que la proportion des pendulaires est tendanciellement identique dans les deux sens, mais importante pour l'ensemble de la population<sup>115</sup>. Si on ignore les caractéristiques de ces populations, on peut interpréter ces chiffres comme une démonstration du nouveau statut de centre urbain de la commune : sa situation géographique et son insertion dans les réseaux de transports (ferroviaires et routier) tendent progressivement à diminuer son statut de station (du latin *statio* : position debout, place, immobilité).

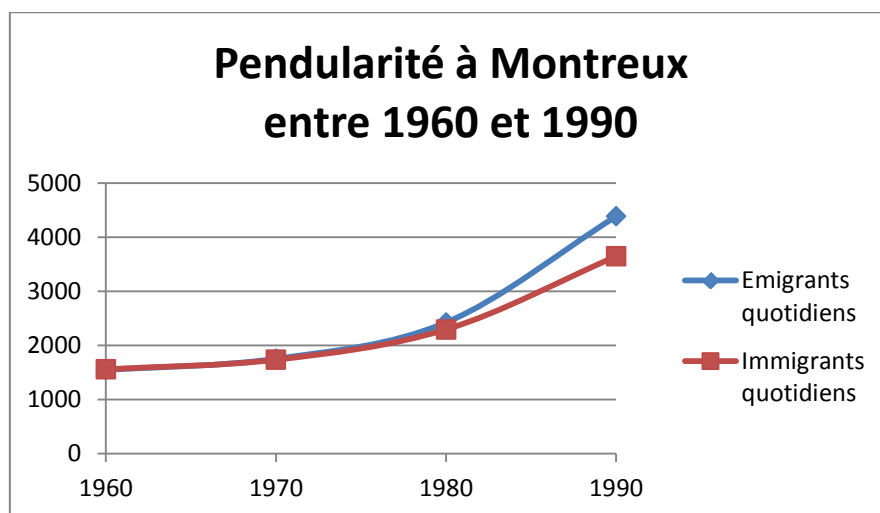


Figure 38. Pendularité à Montreux entre 1960 et 1990. D'après les Recensements fédéraux de la population

Durant cette période, il est intéressant de constater que, dans un premier temps surtout, l'intérêt des autorités a porté sur le développement du secteur secondaire, intérêt auquel s'est joint dernièrement l'implication dans un projet politique tel que celui de CLARENSemble. On peut penser que la hiérarchie des priorités a évolué au fil du constat selon lequel, tant pour la commune que pour les personnes privées, les phénomènes économiques relatifs au résidentiel étaient porteurs financièrement parlant, voire parfois salutaires.

#### Aménités touristique-résidentielles

A la fin des années 1980, la commune de Montreux procède à une série d'investissements massifs dans plusieurs infrastructures (Sauthier, 2011). Outre une école professionnelle et l'aménagement du débarcadère de la Rouvenaz, le Centre des Congrès (et l'Auditorium Stravinski) a pesé lourd dans les

<sup>115</sup> 18% en 1970, 26% et 28% en 1980, 36% et 39% en 1990. Cette année-là, 4'384 personnes émigrent quotidiennement, pour 3'646 immigrants. Le solde négatif est de 738 personnes. Malheureusement les données communales du Recensement de la population 2000 n'ont pas (encore) pu être récoltées



comptes de la commune, avec ses 45 millions d'investissement. Les années suivant l'inauguration se révèlent particulièrement difficiles pour la commune, déjà en difficulté en 1991 avec un déficit de 5.6 millions. En 1995, les dettes se montent à 100 millions, malgré une augmentation du taux d'imposition en 1993 de 95 à 107%. C'est grâce aux rentrées d'impôts successoraux importants que la commune va s'en sortir : notamment 21 millions en 1996, et 60 millions en 2004.

Sans omettre l'importance des forfaits fiscaux (pour l'attribution desquels le Canton de Vaud se trouve être particulièrement dynamique, comme ses voisins Genève et Valais (Ruf, 2011)), on peut se poser la question de l'importance des caractéristiques touristiques de Montreux et du standing auquel la « station » est associée dans le choix de la commune comme lieu de résidence, pour des personnes plus ou moins fortunées. Dans le choix d'un lieu de séjour touristique comme dans celui d'un lieu de résidence interviennent divers critères : le prix, la situation, le calme, l'accessibilité, les possibilités de shopping, etc. Sans rentrer dans le détail de ces critères, on mentionne ici que, durant cette phase, les efforts quant à l'attractivité du lieu touristique et résidentiel peuvent être considérés comme convergents. Ainsi par exemple le shopping. En 1995 est mis sur pied le Marché de Noël. Cet événement – que plusieurs villes mettront en évidence dans leur offre touristique dans les années qui suivent – contribue tant au tourisme (surtout à l'excursionnisme) qu'aux aspects résidentiels (par la création d'une *ambiance* de fête), sans qu'il soit, comme ce fut le cas avec d'autres événements dans l'histoire de la station, mis sur pied dans le but exclusif d'attirer les touristes étrangers. En 2000, l'ouverture du centre commercial Forum peut paraître essentiellement dédié aux habitants de la ville. Or, d'un autre point de vue, on peut considérer cette réalisation comme un atout touristique supplémentaire<sup>116</sup>. Parce qu'elles ont fait débat et sont mises en valeur par les autorités et les professionnels du tourisme, les patrimonialisations nous semblent également participer de cette dynamique, dans laquelle on peut considérer successivement les objets comme infrastructures urbaines ou touristiques.

L'intérêt pour l'héritage architectural de Montreux naît dans les années 1970, notamment via la controverse sur la rénovation du Marché Couvert (Koenig, 1992). Construit en 1891, il suscite des critiques dès 1896. Entre cette année-là et 1961, on compte 36 projets de rénovation. Il échappe à la démolition en 1960, non par intérêt de la population, mais par désaccord quant à la construction destinée à le remplacer<sup>117</sup>. Entre 1964 et 1982, on compte 15 nouveaux projets. Messieurs Gilles Barbey et Jacques Gubler (professeurs à l'EPFL) sont sensibles au destin du Marché couvert. Leurs publications (dans des revues d'architecture) créent le débat, repris par la presse locale (citée par Koenig): *L'Est vaudois* s'interroge, « Le Marché Couvert monument historique ? ». En 1972 est créée l'Association pour la protection des sites montreusiens, qui comprend certains des membres qui se prononçaient pour la démolition du Marché couvert en 1960. Franz Weber également s'implique et crée l'association « Sauvez Montreux », en 1977. Finalement, au début des années 1980, tout le monde semble convaincu par la nécessité de la rénovation du bâtiment ; il sera inauguré en 1988<sup>118</sup>. En 1990, la Ligue suisse du patrimoine national décerne le Prix Wakker à la Ville de Montreux, « en reconnaissance des efforts faits pour veiller sur la structure architecturale de cette cité fortement marquée par le tourisme du XIX<sup>ème</sup> siècle. » Un événement populaire a également joué un rôle dans l'histoire de la rénovation du Marché Couvert, car l'engouement qu'il suscite sauve définitivement le

---

<sup>116</sup> Dans l'enquête de Glion, les commerces (assortiment et services) réunissaient 2.3% de satisfaction

<sup>117</sup> On projetait de situer le marché le long du lac, mais les agriculteurs, horticulteurs et commerçants s'opposent au projet et lancent un référendum

<sup>118</sup> Un parking est inclus sous le bâtiment

bâtiment : le spectacle « Lo scex que plliau », organisé sur la place en 1982, devant 5'300 personnes. L'histoire raconte le « rocher qui pleure », une légende locale<sup>119</sup> qui constituait un motif d'excursion pour les touristes durant la Belle-Epoque. Le consensus, après près d'un siècle de controverses, émerge donc au-delà des questions architecturales ; le mouvement de patrimonialisation concerne aussi les aspects « mythiques » et identitaires du territoire. L'histoire du Montreux-Palace est un exemple particulièrement révélateur du phénomène de patrimonialisations, dans la mesure où, durant les périodes précédentes, il a été le porte-drapeau, voire l'instigateur, d'entreprises de « modernisation » et qu'il s'est ensuite réapproprié d'une part son patrimoine architectural, mais qu'il a également mis en valeur ses éléments « mythiques ».

A l'origine, le Montreux-Palace est l'Hôtel du Cygne, que rachète Alexandre Emery (voir point 5.3.) en 1881. Après des travaux importants (6.8 millions), le Palace ouvre ses portes en 1906, avec une capacité de 300 chambres et 450 lits. Les débuts de l'établissement sont glorieux, mais, comme d'autres hôtels, le palace rencontre de nombreuses difficultés à partir de 1914. Il couvre ses frais généraux pendant les deux guerres mondiales en hébergeant des blessés et des réfugiés<sup>120</sup>, mais retrouve ses attributs d'établissement d'exception en 1928, lorsqu'il est



Figure 39. Statue de Nabokov devant le Montreux Palace. Source : Le Régional

co-fondateur de l'association « The Leading Hotels of the World ». En 1965, le Pavillon des Sports est transformé en night-club, puis d'importants travaux sont effectués en 1969. En 1974 a lieu une rénovation spectaculaire : l'escalier monumental de l'entrée est détruit pour être remplacé par des ascenseurs en verre. Des travaux importants ont également lieu en 1991 et 1994, avec la rénovation de l'aile « Hôtel du Cygne », et surtout celle du Pavillon des Sports (le night-club) en centre de conférence, qui devient « Le Petit Palais ». Ces dernières années<sup>121</sup>, outre la construction d'un spa, les travaux notables ont concerné à nouveau l'entrée, puisqu'on y a détruit les ascenseurs « modernes » pour y reconstruire tel quel l'escalier d'antan, dans le but de renouer avec le style Belle-Epoque<sup>122</sup>. Ces quelques éléments historiques résument bien, dans les faits, l'évolution non seulement des pratiques des hôtes, mais aussi du « style », que l'on adopte ou que l'on renie, qui incarne l'intérêt porté aux héritages et finalement à l'histoire du lieu lui-même. Dernière patrimonialisation en date du Palace, celle de la résidence de l'écrivain Vladimir Nabokov. La suite

<sup>119</sup> La légende raconte l'amour impossible de la jeune Joliette et d'Albert, fils du baron Grimoald. Ce dernier, les surprenant au Scex, jure que son fils n'épousera la pauvre paysanne que si le rocher se met à pleurer : ce qui arriva et permit la noce. Une fresque racontant la légende a été peinte sur la façade du restaurant de Chaulin par Alexandre Guhl en 1929

<sup>120</sup> Duss (2001) note que ces séjours ont permis au Palace de se faire une réclame efficace. Au-delà de ce point de vue particulier, Heiss (2004) est d'avis que les guerres et mobilisations ont influencé positivement le tourisme en ce qu'avec elles, être ailleurs est devenu plus habituel. De plus, les classes moyennes auraient été familiarisées au concept de vacances par les régimes totalitaires les favorisant

<sup>121</sup> A noter qu'aujourd'hui le propriétaire est le groupe Fairmont. En 2001, Sair Group détenait 68% des actions (Duss, 2001)

<sup>122</sup> Cette volonté affichée n'est pas le propre de l'hôtellerie dans la station. Les transports font de même, par exemple le MOB avec ses wagons « Belle-Epoque » (boisés et tapissés), ou encore la CGN avec la rénovation de bateaux



60, qu'il a occupée de 1961 jusqu'à sa mort en 1977, a pris le nom de « Suite Nabokov ». Elle a gardé son mobilier intact, y compris la tache d'encre, sur le bureau, là où l'écrivain faisait reposer sa plume. En 1999, le Palace célèbre le 100<sup>ème</sup> anniversaire de l'écrivain, avec une exposition de livres, de papillons (qu'il chassait sur les hauts de Montreux), et biographie en photos dans le Grand Hall. C'est cette année-là que fut inaugurée sa statue.

Dans un certain sens, le Montreux des « patrimonialisations » renoue avec le Montreux des « cures et mondanités ». Reste qu'à l'époque, les mondains à côtoyer étaient vivants. C'est une différence importante, mais dans le fond l'attrait de la mondanité existe toujours. La différence réside peut-être en ce que si c'était une classe qu'on tendait à vouloir côtoyer jadis, il s'agit désormais d'individus, plus précisément de *people*. Comme Montreux en regorge, elle ne se prive pas pour les mettre à l'honneur, non seulement lors du Festival de Jazz, mais avec d'autres morts, comme Sissi, ou encore Freddie Mercury<sup>123</sup>. Au chapitre des disparus est également rentré au panthéon montreu sien le Casino (le Kursaal de la Belle-Epoque), avec son spectaculaire incendie le 4 décembre 1971<sup>124</sup> – pendant un concert de Frank Zappa –, événement qui sera immortalisé par la chanson *Smoke on the Water* (vendue à 1 million d'exemplaires aux USA) de Deep Purple. Si le phénomène de patrimonialisation touche de nombreuses stations et autres lieux publics en Suisse ou à l'étranger<sup>125</sup>, Montreux se distingue avec ses personnages mythiques, ces derniers apportant une dimension originale à ce lieu par rapport aux autres.

Montreux site historique devient ainsi légendaire grâce à la vie qu'y ont vécue de nombreuses idoles, sans pour autant qu'elle perde son caractère « simple » et « authentique », qui a fait son charme depuis ses débuts. Malgré ses caractéristiques de centre urbain de plus en plus importantes, Montreux garde son cap touristique durant cette période, d'une manière ou d'une autre. En 1996 par exemple, la situation financière de l'OT est catastrophique, et, malgré ses propres dettes, la commune prend en charge son sauvetage. Le paradoxe de cette période de patrimonialisations est que, tout en affichant une volonté de diversification de l'économie, les autorités s'investissent toujours plus dans le tourisme (se mettent en difficulté même), patrimonialisant de ce point de vue cette activité vis-à-vis de la commune. Cependant, cette implication dans le tourisme paraît de plus en plus diffuse, dans le sens où, plutôt que de miser principalement sur un « type » de tourisme comme cela avait été le cas durant des périodes précédentes (les cures et les mondanités, les sports), les investissements concernent une palette très large. Bien que les congrès soient toujours une source de fréquentation importante, on semble simuler leur disparition des priorités en 2005, lorsque l'OCTM fusionne avec Villeneuve et Lavaux, réunissant 22 communes. La région est

---

<sup>123</sup> Chanteur emblématique du groupe *Queen*, décédé en 1991 et ayant passé les dernières années de sa vie à Montreux. Une statue a été érigée au bord du lac en 1996. Chaque année les fans s'y réunissent lors du *Freddie Mercury's Montreux Memorial Day*, qui a lieu fin août

<sup>124</sup> Un nouveau casino sera reconstruit en 1975

<sup>125</sup> Le mythe du Titanic est à ce titre particulièrement illustratif. Au-delà du film restaurant lui-même la légende, le public aime côtoyer le quotidien des privilégiés de l'époque (virtuellement, par exemple heure par heure sur *twitter* à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire du naufrage, ou concrètement, dans des reconstitutions, comme à la Cité de la mer à Cherbourg). Il paraît en outre peu probable que les authentiques passagers aient désiré accéder à un navire du début du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou plus généralement vivre une vie d'antan. Cette relation au temps, à la modernité dans les faits et dans les représentations nous semble être une dimension importante pour comprendre le tourisme durant cette période par rapport aux précédentes

désormais le porte-drapeau du tourisme de la Riviera<sup>126</sup>. Les spécificités attractives telles que les communes, les congrès, les événements culturels, les divertissements sportifs, les monuments historiques, les terroirs etc., forment un tout, intrinsèquement lié au territoire.

---

<sup>126</sup> L'idée d'une fusion politique des dix communes de la Riviera existe également, et des commissions ont déjà été réunies (Le Régional, 2011). Les débats politiques concernent d'ailleurs en premier lieu le tourisme : « modifications du règlement relatif à la taxe de séjour et de la taxe sur les résidences secondaires, ainsi que de la subvention allouée pour la période 2012-2014 à Montreux-Vevey Tourisme (MVT) »

## 6. Interprétation globale de la dynamique de la trajectoire

### 6.1. Frise chronologique

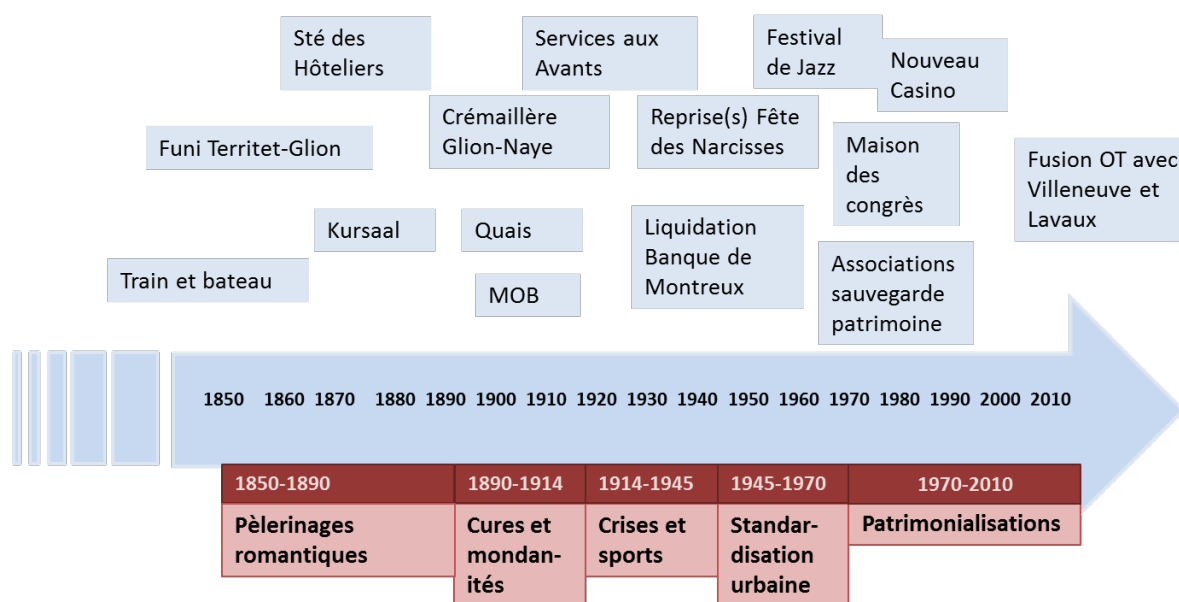


Figure 40. Frise chronologique de Montreux. Elaboration propre

Sur l'ensemble de la période, on constate que les phases historiques de l'histoire de Montreux correspondent la plupart du temps à des événements marquants de l'histoire du tourisme dans son ensemble. Malgré certaines continuités, notamment au niveau des pratiques (p.ex. les cures, qui commencent avant 1890 et prennent fin durant l'entre-deux-guerres), les moments-clés restent guidés par ces événements en ce qu'ils ont eu un impact important, notamment au niveau qualitatif. C'est particulièrement le cas pour 1914, une année durant laquelle le changement s'est donné à voir de manière extrêmement brutale, en quelques mois. C'est également le cas pour 1945, car les statistiques montrent une reprise intense de l'activité juste après la guerre (voir point 4.2.4.). D'autre part, 1945 marque un tournant pour la station car c'est à partir de ce moment-là que la population recommence à croître.

Contrairement à 1914 et 1945, les dates de 1890 et 1970 ne sont pas à apprécier en tant qu'années précises concentrant le changement. On a en effet choisi le début de ces deux décennies pour marquer un temps de rupture, mais ce dernier doit être considéré comme une période de transition. Comme on l'a vu dans la description des phases, certains changements précèdent ces dates charnières (p.ex. le regroupement des acteurs, phénomène caractéristique de la phase de « cures et mondanités », débute en 1879 avec la création de la Société des Hôteliers de Montreux).

Les limites temporelles d'une phase sont d'une part déterminées par des éléments quantitatifs majeurs, et d'autre part par des phénomènes qui s'observent sur une plus longue durée. Dans les deux cas, on observe durant chacune de ces phases des éléments qui concernent des pratiques touristiques et des aspects organisationnels dans une dynamique spécifique.

## 6.2. Evolution des pratiques

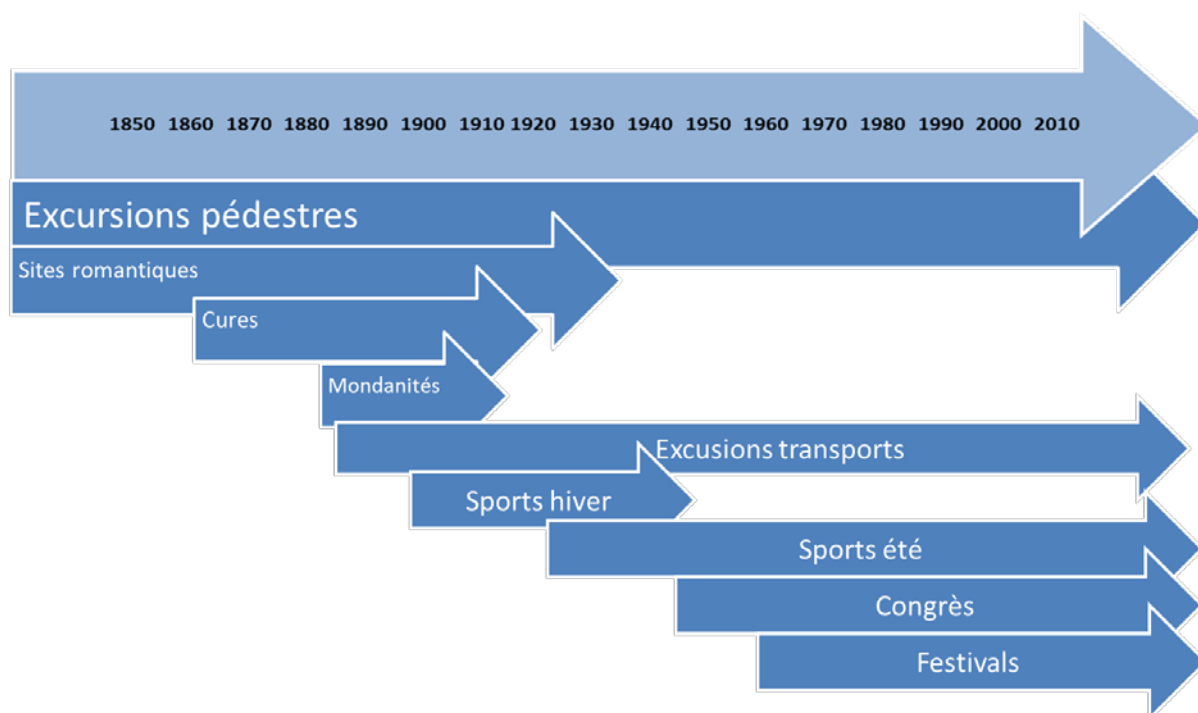


Figure 41. Evolution des pratiques à Montreux. Elaboration propre

En examinant l'évolution des pratiques sur la période, on constate que certaines d'entre elles concernent uniquement une ou deux périodes, tandis que d'autres concernent l'histoire de la station de manière plus importante. En premier lieu, les excursions pédestres, qui ont gardé leur importance durant toutes les périodes, même si dans un premier temps leur rôle était prépondérant. Dans un second temps, on y associe également des pratiques plus spécifiques, comme la cueillette des narcisses. Les sites romantiques quant à eux sont considérés comme une pratique spécifique, car la visite des lieux comme le château de Chillon est jusque durant l'entre-deux-guerres indissociable du contexte littéraire, en l'occurrence de Byron. La question du paysage peut en outre être considérée comme intimement liée à celles des excursions pédestres, car c'est finalement ce dernier qui est concerné lors de la pratique en elle-même le plus souvent au fil de chacune des phases, même si elles pourraient être associées aux cures par exemple, en raison de leur propriétés hygiéniques.

Avec les cures, les excursions pédestres ne sont plus hégémoniques, mais ces pratiques restent toutefois complémentaires. Les mondantités quant à elles, spécifiques à cette période, réunissent les fêtes, bals, ventes, qui réunissent les gens de bonne compagnie se retrouvant à Montreux entre 1890 et 1914. A partir de cette période apparaissent également les excursions transports, c'est-à-dire les trains et funiculaires d'altitude. Si elles sont spécifiques à la période de « cures et mondantités », elles restent d'actualité jusqu'à aujourd'hui, et revêtent d'ailleurs une importance majeure, notamment en ce qui concerne le MOB (connexion avec l'Oberland Bernois, panorama) et les Rochers-de-Naye (panorama et excursions).

Les sports d'hiver correspondent à un type de pratique spécifique, puisqu'ils concernent particulièrement la période de « crise et sports », et ce malgré que l'essor des sports d'hiver date des années 1900 environ<sup>127</sup>. Les sports d'été quant à eux émergent principalement durant l'entre-deux-guerres, notamment avec l'événement qu'est l'ouverture de la plage de Montreux à Villeneuve en 1927. Suivront la pratique de nombreux sports pratiqués par les résidents mais également par les touristes et dont il n'a pas été précisément question dans le développement des phases (points 5.5. et 5.6.) : le nautisme (Cercle de Voile de Montreux créée en 1964, Yacht Club Montreux-Clarens 1968, Société Nautique fondée en 1971), le ski nautique (Ski nautique club de Montreux, un des premiers clubs du monde<sup>128</sup>) (Dechêne, 2002). Au chapitre des sports, à noter encore ici le volley, non pas véritablement en tant que pratique, mais plutôt en tant qu'événement attractif, puisque se déroule depuis 1984 à Montreux la Coupe des Nations (devenue en 1998 le Montreux Volley Masters), compétition d'envergure mondiale.

Les deux dernières pratiques mises en évidence dans ce schéma concernent les congrès et les festivals, ces derniers prenant véritablement leur essor avec le Montreux Jazz Festival en 1967. Comme on peut le constater, durant la période de « standardisations » plusieurs pratiques très diverses sont juxtaposées, répondant aux attentes d'une clientèle hétéroclite également.

---

<sup>127</sup> On rappelle que la pratique des sports d'hiver avant la Première Guerre mondiale n'était pas hégémonique, mais complémentaire à d'autres, notamment les cures et les événements mondains. De pareille manière, ils continuent à exister au-delà de 1945, mais ne constituent plus ni un motif d'attractivité pour le touriste étranger, ni une spécificité particulièrement représentative de Montreux à ces époques

<sup>128</sup> Le club rencontrera un tel succès qu'il devra limiter le nombre de ses membres dans les années 1960, si bien qu'un autre club fut fondé. Après une baisse de popularité dans les années 1980, le club est à nouveau très actif à partir de la fin des années 1990, notamment grâce au nouvel engouement pour le *wakeboard*

### 6.3. Schéma des systèmes touristiques locaux

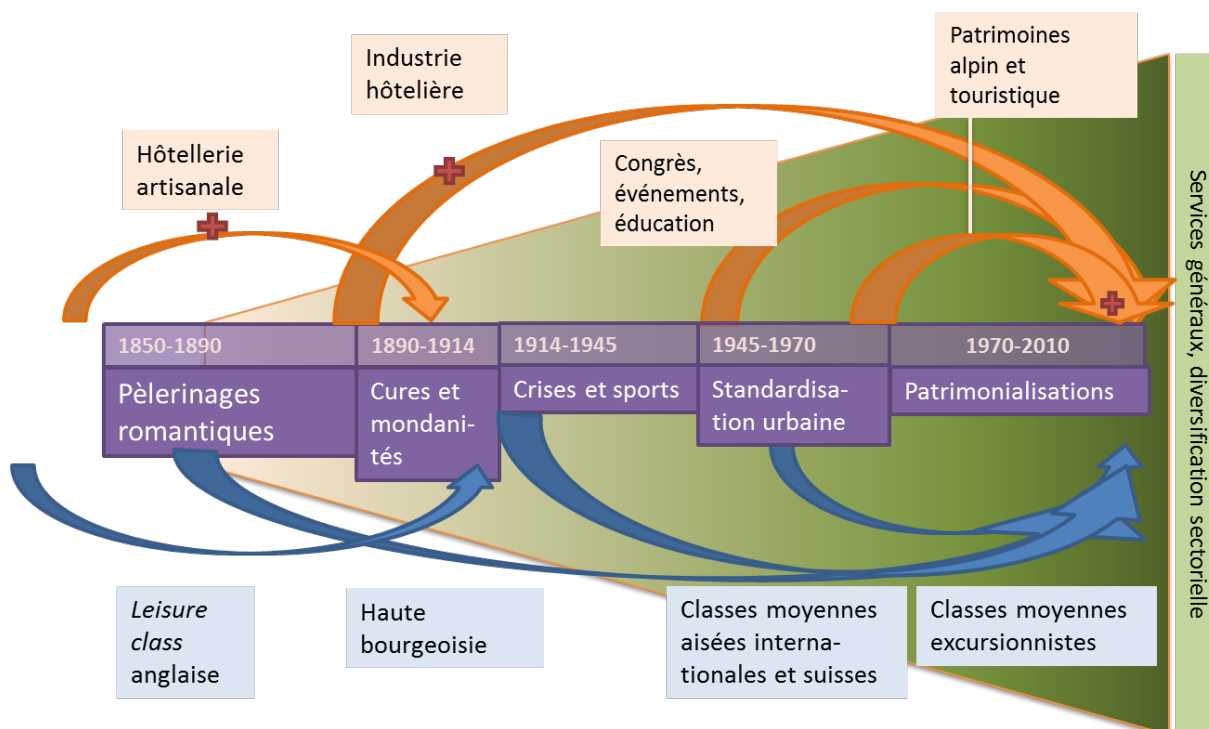


Figure 42. Schéma des systèmes touristiques de Montreux. Elaboration propre

On parle d'hôtellerie artisanale<sup>129</sup> pour les débuts de la production hôtelière, car elle se distingue d'une organisation industrielle de l'hôtellerie qui s'y superpose à partir des années 1890. On distingue divers types d'acteurs : ceux qui se distinguent économiquement dans l'hôtellerie artisanale prennent alors des initiatives, mais, pour la majeure partie des acteurs du tourisme de la première phase, le tourisme est encore une activité balbutiante, à laquelle on adhère par opportunisme. Il est pour eux plus question de solutions à trouver au jour le jour pour répondre à la demande d'une clientèle importante que d'élaborer des stratégies à long terme. Si des structures indépendantes existent vraisemblablement après 1914, on considère que l'industrie hôtelière est le type de production dominant à partir de la seconde phase (SA, propriétés de chaînes, etc.).

On considère également les congrès, les événements (culturels) et l'éducation, ainsi que les patrimoines alpin et touristique dans le cadre de la production touristique. Comme les flèches l'indiquent, ces productions spécifiques ne prennent pas le relais de l'hôtellerie, mais s'y ajoutent. Finalement, en 2010, la production se trouve complexe, avec une industrie hôtelière qui a intégré ces dimensions particulières. De pareille manière, les types de clientèle ne se succèdent pas historiquement, mais se combinent. En 2010, Montreux accueille une complexité de touristes : des excursionnistes aux touristes en villégiature, en passant par des touristes d'affaires par exemple, qui appartiennent à une classe moyenne supérieure internationale.

<sup>129</sup> Les flèches orange concernent les aspects de la production touristique, et les flèches bleues les aspects de la consommation touristique

## 6.4. Tableaux récapitulatifs

PHASES	1850-1890	1890-1914	1914-1945	1945-1970	1970-2010
	Pèlerinages romantiques	Cures et mondanités	Crises et sports	Standardisation urbaine	Patrimonialisations
Types d'activités	Excursions	Cures et mondanités	Excursions et sports	Excursions et congrès	Congrès, événements et excursionnisme
Système production	Hôtellerie artisanale	Industrie touristique de villégiature	Industrie vacancière de villégiature	Industrie de congrès et de vacances	Industrie de congrès, d'étapes et de résidence
Système consommation	Rentiers, anglais surtout	Haute bourgeoisie occidentale	Classes moyennes aisées occidentales	Classes moyennes aisées internationales et suisse	Classes moyennes aisées internationales et suisse
Chiffres clés	8 hôtels en 1850, 57 en 1890	7'170 lits en 1910 (85 hôtels)	Pop. passe de 17'662 en 1930 à 14'482 en 1940	Quotient de localisation passe de 2 à 3	1982: 23.6% des touristes pour congrès et affaires
Innovation	Le territoire comme paysage produit de la richesse	Technologies dans le transport et l'hôtellerie	Sports et événements	Recyclage de bâtiments	Patrimoine touristique
Acteurs	Entrepreneurs locaux	Main d'œuvre extra-cantonale	Population résidente émerge dans l'espace public	Touristes anglo-saxons	Investisseurs privés (immobilier) et publics (infrastructures)
Services (enjeux territoriaux)	Petits hôtels, infirmerie, écoles	Hôtels de grande capacité et transports	Bâtiments non utilisés	Densité de pop. Identique qu'en 1910 (env. 530 hab./km <sup>2</sup> )	Autoroute, centre de congrès et résidences secondaires
Contextualisation	Romantisme et alpinisme	Révolution industrielle (et des transports)	Guerres	Tourisme de masse	Globalisation

Figure 43. Tableau récapitulatif pour Montreux. Elaboration propre

STATISTIQUES	1850-1890	1890-1914	1914-1945	1945-1970	1970-2010
	Pèlerinages romantiques	Cures et mondanités	Crises et sports	Standardisation urbaine	Patrimonialisations
Nombre de lits hôteliers	430 -> 3'125 (TCAM +5%)	3'125 -> 7'170 (TCAM +3.5%)	7'170 -> 4'600 (TCAM -1.4%)	4'600 -> 5'126 (TCAM +0.4%)	5'129 -> 3'439 (TCAM -0.9%)
Taux de fonction touristique	0.14 -> 0.33	0.33 -> 0.4	0.4 -> 0.33	0.33 -> 0.27	0.27 -> 0.09
Nombre d'arrivées hôtelières		-> 76'578	76'578 -> 24'260 (TCAM -3.6%)	24'260 -> 177'800 (TCAM +8.3%)	177'800 -> 182'308 (TCAM +0.06%)
Indice de spécialisation touristique	15 -> 10.4	10.4 -> 7.5	7.5 -> 3.9 -> 7.4	7.4 -> 6.2	6.2 -> 2.8
Quotient de localisation touristique	2 -> 2.8 (district)	2.8 (district) -> 2.7 (commune)	2.7 -> 1.9 (commune)	1.9 -> 3 (commune)	3 -> 2.5 (commune)
Population	3'006 -> 8'907 TCAM (+2.7%)	8'907 -> 17'850 TCAM (+2.9%)	17'850 -> 14'482 TCAM (-0.7%)	14'482 -> 19'882 TCAM (+1.3%)	19'882 -> 24'884 TCAM (+0.6%)

Figure 44. Principaux éléments statistiques pour Montreux. Elaboration propre

## 7. Conclusion

On peut parler de « métamorphose » pour qualifier la trajectoire de Montreux, dans la mesure où le territoire s'est mu d'une agglomération administrative de hameaux dispersés vivant de l'agriculture en un centre urbain dense et politiquement uni. Plus précisément, cette métamorphose concerne le tourisme, car c'est cette activité qui a été à l'origine du développement de la « station ». Les dimensions qu'elle prend, surtout durant la deuxième phase de la trajectoire (près de cent hôtels, et près de 18'000 habitants en 1914), en fait également un centre urbain. En d'autres termes, Montreux est une ville, très tôt dans son histoire, mais malgré cette réalité il semble que c'est son statut de station touristique qui prédomine, jusque dans les années 1960. A partir de là, on peut dire qu'il y a métamorphose en ce que les acteurs semblent prendre conscience non seulement de la réalité urbaine de leur station, mais surtout des opportunités de développement que ce « nouveau » statut leur offre, par rapport à une vision qui jusque-là concernait essentiellement le tourisme. C'est à partir de 1970 qu'on observe en effet, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, une réorientation de Montreux en tant que « ville touristique », en se focalisant sur une classe privilégiée et internationale. Bien qu'elles soient fort diminuées, proportionnellement à ce qu'on a pu voir durant les périodes précédentes, les dimensions touristiques persistent, et, paradoxalement, il nous semble que dans le même temps Montreux apparaît comme un lieu essentiellement lié au tourisme. Ainsi, si la notion de métamorphose apparaît complexe à appréhender de manière frontale, dans la mesure où le tourisme et les dimensions urbaines se marient de manière complexe, elle prendra tout son sens dans une perspective comparative avec d'autres stations.



## 8. Bibliographie et annexes

### 8.1. Ouvrages

ATTINGER, B. (Dir.) (1999-2000). *Hôtels historiques du Valais, 1815-1914*. Etat du Valais, Département des transports, de l'équipement et de l'environnement – Service des bâtiments, monuments et archéologie.

BÄTZING, W. (2003). *Die Alpen : Geschichte und Zukunft einer europäischen Kulturlandschaft*. München : C.H. Beck. [2., aktualisierte und völlig neu konzipierte Fassung].

BAYARD, C. (1993). *Les écoles privées vaudoises et la vocation internationale* (mémoire de licence non publié, Université de Lausanne)

BEROUD, S. (2011). *La Banque Cantonale Vaudoise, 1918-1939. Le rôle d'une banque semi-publique entre crises économiques, tensions politiques et concurrence interbancaire*. (mémoire de licence non publié, Université de Lausanne)

BETTEX, G. (1913). *Montreux*, Montreux : F. Matty

BOURDIEU, P. (1984). Quelques propriétés des champs. In *Questions de sociologie* (p. 113-120). Paris : Minuit.

BOURDIEU, P. (1992). La logique des champs. In *Réponses. Pour une anthropologie réflexive* (p. 71-90). Paris : Seuil.

BOYER, M. (1972). *Le Tourisme*. Paris : Editions du Seuil.

BOYER, M. (2000). *Histoire de l'invention du tourisme, XVIe-XIXe siècles*. Paris : Editions de l'Aube.

BRIDEL, L. (1970). *Géographie du tourisme dans le Canton de Vaud* (thèse de doctorat, Université de Lausanne).

BUSSET, T. (1993). *Recensement fédéral de la population 1990 : pour une histoire du recensement fédéral suisse*. Berne : OFS.

CEAT (Communauté d'études pour l'aménagement du territoire). (2008). *Projet urbain Montreux : Concept détaillé. A l'attention de la Confédération*. Commune de Montreux.

CEAT (Communauté d'études pour l'aménagement du territoire). (2012). « Clôture du projet urbain CLARENSEmble », récupéré de la page des actualités CEAT de l'EPFL : <http://actu.epfl.ch/news/cloture-du-projet-urbain-clarensemble/>

CENTRE INTERNATIONAL DE GLION (1982). *L'appréciation qualitative de la nuitée hôtelière*. Une étude réalisée en collaboration avec le journal « L'Est Vaudois ». Montreux.

COCHARD, J.-C. (2010) (pour le comité des festivités du centenaire du LAS). *Centenaire du funiculaire Les Avants-Sonloup*. Les Avants.

CHESSEX, P. (1956). *Montreux*. Neuchâtel : Editions du Griffon.

CHUARD, J.-P. (1982). *Montreux*. Neuchâtel : Editions du Griffon.

CLIVAZ, C., NAHRATH, S. & STOCK, M. (2011). Le développement des stations touristiques dans le champ touristique mondial. In Duhamel, P. & Kadri, B. (dirs.), *Tourisme et mondialisation* (p. 276-286). Paris, France : Espaces.

CUVELIER, P. (1998). *Anciennes et nouvelles formes de tourisme ; Une approche socio-économique*. Paris : L'Harmattan.

DARBELLAY, F., CLIVAZ, C., NAHRATH, S. & STOCK, M. (2011). Approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques. Le capital touristique comme concept opératoire. In *Mondes du tourisme*, n° 4, p. 36-48.

DECHÊNE, M. (2002). *Montreux, l'Aventure sportive*. Yens-sur-Morges : Cabédita.

DESPONDS, L. (2008). You play golf, dont'you ? De la nécessité de créer un parcours de golf à Montreux, in *Histoire du sport dans le canton de Vaud*, Revue historique vaudoise, 116, Lausanne : Antipodes.

DONZÉ, P.-Y. (2007). *L'ombre de César. Les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840-1960)*. Lausanne : BHMS (Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé).

DUPONT, P. et FREY, S. (1989). « *Un paradis encadré* », *la fonction du tourisme à Vevey et à Montreux 1880-1914* (mémoire de licence non publié, Université de Lausanne).

DUSS, R. (2001). *Le Montreux Palace. Son évolution et ses perspectives d'avenir* (travail de diplôme non publié, Ecole Suisse de Tourisme, Sierre).

EQUIPE MIT (2002). *Tourismes 1 : Lieux communs*. Paris : Belin.

EQUIPE MIT (2011). *Tourismes 3 : La révolution durable*. Paris : Belin.

ESPOSITO, P. (2012). *Entre nature et technologie: le développement du tourisme médico-sanitaire dans l'arc lémanique et le Chablais vaudois, 1850-1914* (Intervention dans le cadre du séminaire de recherche «Penser (par et avec) le tourisme», IUKB, Sion).

GÉNEAU DE LAMARLIÈRE, I. & STASZAK, J.-F. (2000). *Principes de géographie économique*. Rosny : Bréal.

GOZZELINO, A., et VUILLE, N. (1986) *Hubert de la pâte feuilletée : « Fi diantre Les gueux s'esbaudisseraient-ils ? » Gérard Lambert : « Même pas... » ou La Naissance et la transformation du tourisme à Montreux* (mémoire de licence non publié, Université de Genève).

GUESNET, J. (1992). *Territorialité et tourisme : l'exemple de Montreux* (mémoire de licence non publié, Université de Genève).

GIUDICI, N. (2000). *La Philosophie du Mont Blanc*. Paris : Grasset.

HEISS, H. (2004). Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002. In *Histoire des Alpes*, 9.

HOERNER, J.-L. (2010). *Le tourisme dans la mondialisation. Les mutations de l'industrie touristique*. Paris : L'Harmattan.

HUMAIR, C. (2011). The Long Depression and its impact on Swiss tourism: from Manchester Liberalism to the beginnings of « organized capitalism » (1873-1913). Communication présentée à la *EBHA's Athens Conference*, 24-26 August 2011, Session "Tourism in Periods of Crisis. Trends, Effects and Business Strategies".

JOUNG, E. (1898). *Montreux et ses environs ; L'un des plus beaux pays du monde*. Zurich : Art. Etablissement J.A. Preuss.

KNAFOU, R., STOCK, M. (2003). Tourisme. In LÉVY, J. et LUSSAUT, M. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 92-102

KOENIG, R. (1992). *Le Marché couvert en la Rouvenaz*. Montreux : Imprimerie Corboz.

LAPOINTE, J. (2008). *Essor et déclin de la Société immobilière de Caux (1898-1930) : regard sur l'histoire touristique d'une station d'altitude* (mémoire de licence non publié, Université de Lausanne)

LOZATO-GIOTARD, J.-P. (1990). Tourisme et espaces insulaires : réflexions méthodologiques et typologies appliquées aux îles mineures. In *Norois*, n° 145, p. 35-44.

LÜTHI-GRAF, E. (2006) Les archives de l'hôtellerie suisse : un premier bilan, in *Histoire du tourisme en pays vaudois* (p. 281-286), Revue historique vaudoise, 114, Gollion : Infolio.

METTLER, J.-L. (1979). *Montreux, 100 ans d'hôtellerie*. Montreux.

MONNIER, S. (2006). Ami Chesse (1840-1917) et le développement touristique de Montreux. In *Histoire du tourisme en pays vaudois*, Revue historique vaudoise, 114, Gollion : Infolio.

OFFICE DU TOURISME DU CANTON DE VAUD, avec la collaboration de L'ASSOCIATION DES DIRECTEURS D'ENSEIGNEMENT PRIVE (1969). *L'enseignement privé dans le Canton de Vaud / Suisse*. Brochure. Lausanne.

PEARCE, D. (1993). *Géographie du tourisme* (K. Nonkouni, trad.). Paris : Nathan (Original publié en 1987)

PY, P. (2007). *Le tourisme. Un phénomène économique*. Paris : La Documentation française.

RAMBERT, E. (1877 [1989]). *Histoire de Montreux et de ses environs*. Paris : Barré & Dayer Editeurs.

RINALDI, E. (2006). La construction des hôtels de Montreux et les italiens à la fin du XIXème siècle. In *Histoire du tourisme en pays vaudois*, Revue historique vaudoise, 114, Gollion : Infolio.

SAUTHIER, G. (2011). *Trajectoire de développement touristique et régimes urbains : Analyse du cas de Montreux* (mémoire de Master non publié, IUKB, Sion)

SELHOFER, F.C. (1950). *Montreux. Cent ans de tourisme, 1850-1950*. Vevey : Jansel.

SERVICE SCOLAIRE DE L'ASSOCIATION SUISSE DES ECOLES PRIVÉES, SERVICE SCOLAIRE DE L'ASSOCIATION VAUDOISE DES ECOLES PRIVÉES (1979). *Ecoles privées romandes. Neuchâtel – Valais – Fribourg – Vaud*. Brochure.

SCHUPBACH, F. (2010). *La station de Finhaut. Industrie hôtelière et développement touristique : une approche de l'architecture hôtelière de 1850 à 1914*. Mémoire de licence. Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'histoire de l'art.

TABIN, J.-P. (2003). La politique vaudoise de lutte contre le chômage 1931-1938, in *Etudes et Sources*, 29, p. 215-242, Archives fédérales suisses, Publications officielles numérisées : <http://www.amtsdruckschriften.bar.admin.ch/viewOrigDoc.do?ID=80000326>

TISSOT, L. (1990). *La Conquête de la Suisse: les agences de voyage et l'industrialisation du tourisme (1840-1900)*, Société Suisse d'Histoire Économique et Sociale, 8.

TISSOT, L. (2000). *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIX<sup>ème</sup> siècle*. Lausanne : Payot.

TISSOT, L. (2006). La quête du haut. Les lignes ferroviaires touristiques dans le canton de Vaud jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. In *Histoire du tourisme en pays vaudois* (p. 195-212), Revue historique vaudoise, 114, Gollion : Infolio.

VEBLEN, T. (1899 [1970]). *Théorie de la classe de loisir*. Paris : Gallimard.

VELLAS, F. (2007) *Economie et Politique du Tourisme International*. Paris : Economica.

WYSSBROD, A. (1988). *Typologie des hôtels montreusiens, 1830-1914* (mémoire de licence non publié, Université de Lausanne)

## 8.2. Sites Internet

Association Narcisse Riviera : <http://www.narcisses.ch>, consulté le 21.12.2011

Catalogue collectif suisse des affiches : <http://ccsa.admin.ch/cgi-bin/gw/chameleon?skin=affiches&lng=fr-ch>, consulté le 28.06.2012

- Figure 22 (Plakate – 000010433) : *Suisse, Riviera du Lac Léman, Rochers de Naye, Caux, Glion*, 1887
- Figure 25 (Plakate – 000017872) : *Glion, sur Montreux-Territet, Station hivernale*, 1925
- Figure 26 (Plakate – 000000228) : *Championnat du monde de boblseigh, Caux s/Montreux*, 25-26 janvier 1930
- Figure 29 (Plakate – 000021954) : *Rochers de Naye sur Montreux, Territet, Chemin de fer, Suisse, 2045 m*, 1946
- Figure 30 (Plakate – 000044065) : *23<sup>e</sup> fête des narcisses, corso fleuri – fête vénitienne Montreux* 1954

Affiches en vente : <http://www.allposters.com>, consulté le 26.07.2012 (Figure 28 : *Montreux, Bernese Oberland Railway, Switzerland*, 1925)

Affiches en vente : <http://www.poster-auctioneer.com>, consulté le 09.12.2011 (Figure 19 : *Fête des Narcisses Montreux*, 1900)

Cartes postales anciennes en vente : <http://www.akpool.fr>, consulté le 23.03.2012 (Figure 18 : *Carte postale Montreux Kanton Waadt, Kursaal, Escalier d'honneur*, envoi postal 1916)

Centre des congrès : <http://www.2m2c.ch/>, consulté le 19.01.2012

Dictionnaire historique de la Suisse : [www.dhs.ch](http://www.dhs.ch) :

- Chessex, P. (2006). *Dubochet, Emmanuel-Vincent*.
- Gilbert, M. (2006). *Emery, Alexandre*.
- Reichen, Q. (2011). *Petit lait, cure de*.

Goldenpass (MOB) : <http://www.goldenpass.ch>, consulté le 10.04.2012

Immobilier : <http://www.localpropertyindex.com>, consulté le 01.05.2012 (Figure 32 : photo illustrative pour un appartement en vente dans la Tour d'Ivoire)

Informations pour étudiants : <http://www.studyihub.com>, consulté le 26.07.2012 (Figure 33 : *Glion Institute for Higher Education*)

Journal « Le Régional » : <http://www.leregional.ch>, consulté le 28.06.2012 (Figure 39 : Illustration pour l'article *Désorganisation totale dans les commissions*)

Journal « L'Hebdo » : [www.lhebdo.ch](http://www.lhebdo.ch), Consulté le 23.07.2012

Journal « 24 Heures » : [www.24heures.ch](http://www.24heures.ch), consulté le 23.07.2012

Magazine « L'Express » : [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr), consulté le 23.07.2012

Marchandising Festival de Jazz : <http://www.montreuxjazzshop.com>, consulté le 21.07.2012 (Figure 31 : *Poster Montreux Jazz Festival 1968*)

Notre histoire.ch (partage d'archives) : <http://www.notrehistoire.ch>, consulté le 23.07.2012 (Figure 17 : *Montreux et le Lac de Genève*, photographié par W. England, carte éditée par l'Alpine Club. Partagé par Pierre Audeoud)

Montreux Jazz Festival :

- <http://www.montreuxjazzfestival.com>, consulté le 08.06.2012
- <http://www.montreuxjazzfestival2010.com/2010/fr/practical/situation>, consulté le 06.11.2012 (Figure 12)

Montreux Palace : <http://www.montreux-palace.ch/>, consulté le 26.06.2012

Office du tourisme : <http://www.montreuxriviera.com>, consulté le 23.07.2012

Office Fédéral de la Statistique : <http://www.bfs.admin.ch>

Pays-Monde.fr : <http://www.pays-monde.fr/photo-suisse-montreux-chateau-chillon-206-472.html>, consulté le 06.11.2012 (figure 14)

Site d'archives où se trouve la majorité des guides Baedeker : <http://www.archive.org>

Suisse Rando : [http://www.wanderland.ch/fr/orte\\_detail.cfm?id=344351](http://www.wanderland.ch/fr/orte_detail.cfm?id=344351), consulté le 06.11.2012 (Figure 13)

### 8.3. Articles de presse

ARBOIT, S. (2010, 28 août). Jean-Claude Doriot n'était pas corrompu. In *24 Heures*. ATS (2010). Procès Doriot : 15 mois avec sursis pour le municipal de Montreux. In *L'Hebdo*. Article en ligne du 3 septembre.

BÉDA, C. (2010, 6 mars). Vieille de 40 ans, la tour d'Ivoire ne devrait pas exister. In *24 Heures*.

LE MOUVEMENT TOURISTIQUE EN SUISSE (1933, 19 novembre). In *Gazette de Lausanne*, p. 3.

NABOKOV, SUITE 60, MONTREUX PALACE (2010, 23 avril). In *L'express*

RUF, M. (2011, 31 mai). Forfaits fiscaux. Les vrais chiffres. In *L'Hebdo*.

DÉSORGANISATION TOTALE DANS LES COMMISSIONS (2011, 20 décembre). In *Le Régional*.

### 8.4. Archives vidéo

MURY, G., BARDEY, F. (1971). Le nouveau tourisme. Emission spéciale. Télévision Suisse Romande.  
<http://www.rts.ch/archives/tv/information/temps-present/3459920-le-nouveau-tourisme.html.html>

KLEINMANN, G. (1961). [La cueillette des Narcisses](http://www.notrehistoire.ch/video/view/500/). Télévision Suisse Romande.  
<http://www.notrehistoire.ch/video/view/500/>

### 8.5. Annexes

#### Détails méthodologiques pour le calcul du quotient de localisation

##### a) Sources et catégories de la nomenclature pour chaque recensement

**1860** : *Recensement fédéral du 10 décembre 1860*, Quatrième livraison; « La population d'après les professions et conditions ». Calcul d'après le nombre de personnes occupées recensées au domicile pour le domaine *commerce* (Alimentation, Vêtement et toilette, Construction, ornement, ameublement, Papiers, livres, objets d'art et de musique, Métaux précieux, argent monnayé et valeurs (y compris les assurances), Branches non spécifiées).

**1870** : *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1870*, Troisième volume, « La population d'après les professions et conditions ». Calcul d'après le nombre de personnes occupées réellement (sans prise en compte des gens de service) dénombrées au domicile, pour la catégorie *Hôtels, restaurants, pensions, louage de chambres ou d'appartements*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

**1880** : *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1880*, Troisième volume, « Population selon les professions ». Calcul d'après les personnes professant réellement, dénombrées au domicile. Pour les districts, la dénomination de la catégorie correspond à *Auberges, pensions*. Pour la Suisse, la dénomination est la suivante: *Hôtels, restaurants, pensions, louage de chambres ou d'appartements*. Cette catégorie comprend les deux sous-catégories *Hôtels, restaurants et cabarets* et *Pensions et chambres garnies*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

**1888** : *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1888*, Troisième volume, « Population selon les professions ». Calcul d'après les personnes professant réellement, dénombrées au domicile. QL par district et non par commune: district de Vevey / Thätige (Actifs) / Emplois spécialisés: Auberges et pensions, Location d'appartements, Renseignements, guides.

**1900** : *Recensement de la population 1900* (Eidgenössischen Volkszählung vom 1. Dezember 1900; Dritter Band; Die Unterscheidung der Bevölkerung nach dem Berufe). Calcul d'après personnes ayant une activité économique, dénombrées au domicile. Le calcul a été fait en additionnant la somme de six catégories: *Auberges et pensions, Location d'appartements, Exploitation et entretien des trains de montagne et téléphériques, Renseignements, guides, Exploitation et entretien des bateaux à vapeur, Postes, télégraphes et téléphones*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

**1910** : *Recensement de la population 1910* (Der Ergebnisse der Eidgenössischen Volkszählung vom 1. Dezember 1910; Dritter Band; Berufsstatistik; I. Teil: Hauptberuf). Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (y compris le personnel et les pensionnaires d'établissements) dénombrées au domicile. Le calcul a été fait en additionnant la somme de six catégories: *Auberges et pensions - Cafés et restaurants sans alcool - Location d'appartements - Construction, entretien et exploitation des chemins de fer à crémaillère et à câbles - Poste, télégraphe et téléphone - Bateaux à vapeur - Transports par char, garage à autos - Agences d'émigration - Bureaux de voyage et de transports - Guides de montagne, guides pour étrangers, renseignements*

**1920** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1920*, Résultats par cantons, fascicules 12 et 13. Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (excepté le personnel et les pensionnaires d'établissements) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce et transport*.

**1930** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1930*, Résultats par cantons, 10<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> volumes. Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

**1941** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1941*, Résultats par cantons, 16<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> volumes. Calcul d'après les personnes exerçant une profession (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

**1950** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1950*, Résultats par cantons, 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> volumes. Calcul d'après les personnes exerçant une profession (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

**1955** : *Recensement des entreprises 1955*, Résultats par cantons, 20<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> volumes. Calcul par les personnes occupées dénombrées au lieu de travail, par rapport à la moyenne cantonale (et non pas suisse comme pour les autres années). Calcul d'après la catégorie *Transport, hôtellerie* (le commerce n'est plus pris en compte).

**1965** : *Recensement des entreprises 1965*, Beschäftigte in den Gemeinden nach Wirtschaftssektoren. Calcul des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Transports, postes, hôtellerie*.

**1975** : *Recensement des entreprises 1975*, 4<sup>ème</sup> volume, Etablissements, données principales pour les communes. Calcul des exploitations et des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Hôtels, restaurants*.

**1985** : *Recensement des entreprises 1985*, 5<sup>ème</sup> volume, Etablissements et personnes occupées, selon l'activité économique. Calcul des exploitations et des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Hôtels, restaurants*.

**1995 :** *Recensement des entreprises 1995* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

**2001 :** *Recensement des entreprises 2001* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

**2005 :** *Recensement des entreprises 2005* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

**2008 :** *Recensement des entreprises 2008* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

## **b) Informations concernant les biais**

Le recensement de la population s'effectue par bulletins de ménage, remplis par les chefs de ménage eux-mêmes, et qui se rapportent à la population présente au domicile le jour du recensement. En principe, pour les personnes « inhabiles à écrire », des agents de recensement étaient dépêchés par le canton. On peut donc supposer que, en particulier dans les villages reculés qu'étaient à l'époque Finhaut et Zermatt, des biais aient pu survenir. D'autre part, bien que l'on dénombre à l'occasion du recensement de la population les personnes suisses et étrangères, on ignore ce qu'il en est des saisonniers. Ces circonstances prises en compte, il est raisonnable d'imaginer que la main d'œuvre



du tourisme, qui cumule les caractéristiques « d'instabilité » au regard de la méthode de recensement (stabilité du domicile, alphabétisme, stabilité du travail) n'ai pas été entièrement dénombrée dans les recensements de la population.

Le recensement des entreprises dénombre quant à lui les personnes occupées *a priori* de manière plus systématique (puisque le recensement a lieu sur lieu de travail), mais cela reste à confirmer via la consultation du détail de la méthodologie du recensement des entreprises. Dans ce cas, on peut imaginer que les étrangers (saisonniers, et/ou analphabètes, et/ou instables au niveau de leur domicile) aient été pris en compte de manière plus précise. Comme l'a montré Eleonore Rinaldi (2006) dans le cas de Montreux, les ouvriers italiens (permanents et saisonniers) étaient nombreux et revêtaient une grande importance pour le développement de la construction dans les stations. Cette différence importante des QLT sera donc à vérifier d'une part via les commentaires sur les méthodes de recensement des entreprises, et d'autre part dans la littérature et/ou dans les archives des lieux qui nous occupent.

